

GRENOBLE SUR LES RALES

Cette ville-là

de la région de Grenoble, on a le sentiment d'être en France. On a le sentiment d'être en France. On a le sentiment d'être en France.

Le Grenoble est une ville qui a subi une catastrophe. Le Grenoble est une ville qui a subi une catastrophe. Le Grenoble est une ville qui a subi une catastrophe.

«ées en mains»? toutes nos exigences.



ET INTERNATIONAL

Le gouvernement du général Ershad aura pour tâche d'achever aussi vite que possible les secours d'urgence. Dans un second temps, si elles veulent éviter les ravages de la disette, les autorités de Dakhla n'auront pas d'autre choix que de solliciter la générosité de la communauté internationale.

Pauvre parmi les pauvres, le Bangladesh sortira sans doute de l'épreuve encore plus prisonnier de cette aide étrangère, que l'ethnologue français René Dumont comparait un jour à une « drogue nécessaire ».

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION 3 BOURSE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 13251 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine SAMEDI 5 SEPTEMBRE 1987

Désolation au Bangladesh

Qui connaît le Bangladesh ? Le quart de la superficie de la France, deux fois sa population, l'un des pays les plus pauvres de la planète. Ailleurs dans le tiers-monde, la cause principale de la misère, c'est la sécheresse. Ici, c'est l'eau. A la saison des pluies, les innombrables bras des deltas emmèlés du Gange et du Brahmapoutre s'inflent sans mesure, provoquant des inondations contre lesquelles il n'existe, à l'heure actuelle, que des parades dérisoires.

Il n'y a pas d'années sans que des centaines de milliers de paysans soient obligés de fuir leurs terres pour se réfugier sur des talus, sans que des dizaines d'entre eux périssent noyés. Mais cette fois, plus encore semble-t-il qu'en 1974, c'est le déluge. Les mortelles intempéries ont pris, ces dernières semaines, l'ampleur d'un cataclysme engendrant un véritable désastre humain.

Sur cette terre, depuis toujours mal-aimée d'une nature cruelle, et trop familière des catastrophes en tout genre liées au rythme annuel de la mousson - raz de marée, cyclones, ondes de tempêtes, on assiste une nouvelle fois à un spectacle de désolation. Des hordes faméliques ayant échappé aux flots, privées de vivres et d'eau potable, ont trouvé un fragile refuge sur les toits de leurs cahutes ou sur les digues d'argile batus par les courants. Des familles logées dans des radeaux de fortune au fil des fleuves de boue où flottent les cadavres des plus malchanceux. Brutalement dépossédés de leurs maigres biens, les plus pauvres sont réduits à une mendicité sans espoir sur les trottoirs de Dakhla, la capitale.

Selon les organisations humanitaires britanniques citées par le « Times » de vendredi, qui se refusent à admettre l'opinion mondiale, les inondations ont déjà fait près de vingt-cinq millions de sinistrés, dont beaucoup sont devenus des « sans-abri ». Un premier bilan officiel - dont on peut craindre qu'il ne soit vite dépassé - fait état de quelque sept cents morts emportés par les eaux ou victimes de la dysenterie. La destruction des récoltes obligera le gouvernement bangladais à importer un million et demi de tonnes de grains supplémentaires.

Dans ce drame qui frappe périodiquement ce merveilleux pays, l'homme a sa part de responsabilité. Au Bangladesh, l'échec du contrôle des naissances ne cesse d'accroître la densité rurale - la plus forte du monde (quelque sept cents habitants au kilomètre carré). La pullulation des hommes exacerbe les conséquences des moindres mauvais coups de la nature. Chaque catastrophe ruine pour des années l'effort de développement dans un pays déjà aux prises avec tous les défis de la misère.

Le gouvernement du général Ershad aura pour tâche d'achever aussi vite que possible les secours d'urgence. Dans un second temps, si elles veulent éviter les ravages de la disette, les autorités de Dakhla n'auront pas d'autre choix que de solliciter la générosité de la communauté internationale. Ici comme ailleurs dans le tiers-monde, les catastrophes naturelles ont pour principal effet pervers de rendre l'État quémandeur encore plus dépendant de l'argent des autres, qui finance déjà au Bangladesh la moitié des dépenses publiques.

Pauvre parmi les pauvres, le Bangladesh sortira sans doute de l'épreuve encore plus prisonnier de cette aide étrangère, que l'ethnologue français René Dumont comparait un jour à une « drogue nécessaire ».

Le référendum du 13 septembre en Nouvelle-Calédonie Le FLNKS dénonce des pressions de l'armée sur les électeurs

Le commandant en chef des forces armées de Nouvelle-Calédonie, le général Franceschi, est accusé, par le président du FLNKS, M. Tjibou, d'intervenir personnellement dans la campagne électorale pour le référendum d'autodétermination du 13 septembre. Les témoignages recueillis par notre envoyé spécial tendent à confirmer cette intervention politico-militaire au sujet de laquelle le chef indépendantiste a décidé d'en appeler à nouveau au président de la République.

Au cours d'une conférence de presse, vendredi 4 septembre, à Nouméa, M. Tjibou a affirmé que le général Franceschi avait outrepassé sa mission en appelant « lors de tournées en brousse », les populations canaques à participer au scrutin du 13 septembre. « Le général s'est rendu hier dans la tribu de Touarou », a raconté le chef indépendantiste, et il a offert un pot à toute la tribu. Nos militants n'ont pas eu le droit de filmer. Le général a expliqué que c'était un devoir pour tous d'aller voter le 13 septembre. Puis, en désignant l'église de la tribu et son crucifix, il a dit : « Le premier combattant de la liberté, c'est Lui. » M. Tjibou a ajouté qu'il allait demander à M. François Mitterrand de mettre un terme à « cette ingérence ».

(Lire page 9 les articles de DANIEL SCHNEIDERMAN et ALAIN ROLLAT.)

Tandis que M. Chirac se pose en « rassembleur » M. Barre entre en campagne et définit ses règles du jeu

M. Raymond Barre, le vendredi 4 septembre au matin, a, devant les jeunes centristes, donné le coup d'envoi de sa campagne présidentielle. Il leur a déclaré : « J'aurai besoin de vous. » S'en prenant à mots à peine couverts au RPR, il a demandé qu'au sein de la majorité « la loyauté » soit « réciproque ». Au même moment, M. Denis Baudouin, porte-parole du premier ministre, indiquait que M. Chirac se voulait « le rassembleur de la majorité » car « toute division peut être mortelle ».



LA RENTRÉE DE RAYMOND BARRE. Lire nos informations page 8 et 28

La réduction de la TVA sur les automobiles

La saison des cadeaux

S'il est une décision qui semble peu contestable parmi toutes celles qu'a prises - ou va prendre - le gouvernement, c'est bien la réduction de la TVA sur les automobiles annoncée le 3 septembre par M. Balladur. Le taux de 33,3 % pratiqué jusqu'aujourd'hui en France apparaît extravagant par rapport aux TVA étrangères dans ce domaine : 15 % en Grande-Bretagne, 14 % en RFA, 18 % en Italie, même si, dans ce dernier pays, les très grosses cylindrées sont durement traitées fiscalement. En fait, on sait peu que ces taux élevés ont un avantage : ils nous protègent doublement de la concurrence.

Les voitures étrangères achetées hors taxes subissent la TVA française, qui les renchérit. Les voitures françaises vendues hors taxes à l'étranger sont soumises à la TVA allemande, britannique et italienne. Mais cette protection disparaîtra fin 1992, avec la suppression des frontières fiscales. A partir du 1er janvier 1993, les Volkswagen, Mercedes et autres Fiat importées seront achetées toutes taxes comprises. C'est à dire qu'elles ne supporteront plus la TVA française mais les taxes de leur pays d'origine. A l'inverse, les voitures françaises seront vendues à l'exportation avec leur taux national de TVA. On imagine ce qu'exporteront Peugeot et Renault dans cinq ans si la France conservait en l'état une fiscalité indirecte aussi lourde qu'actuellement. Il est donc temps de commencer à réduire notre TVA et d'abord sur l'automobile.

Fort bien. Il est plus inquiétant, en revanche, de voir le gouvernement multiplier les cadeaux fiscaux dans toutes les directions : abaissement de l'impôt sur le revenu des cadres, réduction du taux le plus élevé du barème (de 58 % à 56,8 %) pour les gros contribuables, qui viennent pourtant déjà cette année de bénéficier de la suppression de l'impôt sur les grandes fortunes et du passage de 65 % à 58 % du taux maximal d'imposition sur les revenus. A tout cela s'ajoutent les détaxations pour le logement, obtenues par M. Méhaignerie, les dégrèvements de taxes d'habitation... Il y a une semaine, M. Chirac imposait une baisse du taux de la TVA sur les disques et les cassettes : Madonna, il est vrai, donnait un concert. En même temps, ou presque, on apprenait l'exonération de TVA dont allaient bénéficier les cliniques privées. Jeudi 3 septembre, les forains - ils sont trois cent mille - ont été informés officiellement que leur activité subirait à l'avenir le taux de TVA de 7 %, contre 18,6 % jusqu'à présent.

ALAIN VERNHOLLES. (Lire la suite page 24.)

Le Monde

SPORTS

■ Athlétisme à Rome : Quénéhervé, médaille d'argent du 200 mètres avec le même temps de 20 s 16 que Calvin Smith. ■ Tennis à Flushing Meadow : Leconte et Forget qualifiés pour le troisième tour des Internationaux des Etats-Unis.

Page 17

SANS VISA

■ Yamoussoukro, village-capitale d'un président. ■ La table. ■ Escapes. ■ Jeux.

Pages 13 à 16

SPECTACLE

■ Le Festival cinématographique de Deauville : Man of Fire, du Français Elic Chouraqui, ouvre le bal, suivi par une bonne vingtaine de nouveautés, qui traduisent les tendances d'Hollywood. La première Biennale de Los Angeles. Septembre musical à Turin.

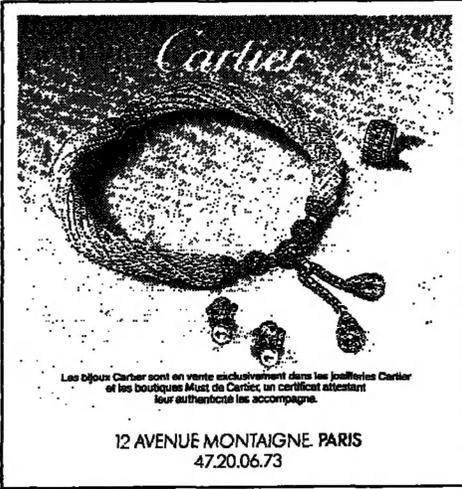
Page 18

Elections législatives le 8 septembre

Les Danois, orphelins d'idéologie

Les Danois se rendent aux urnes mardi 8 septembre pour élire un nouveau Parlement. Le premier ministre sortant, M. Poul Schlüter, avait créé la surprise le 18 août en annonçant des élections anticipées dans un délai aussi bref, alors que la législature s'achevait normalement en janvier 1988. Si l'on s'attend à une reconduction de l'actuelle coalition, émise en 1984, le résultat de ces élections s'annonce néanmoins serré. Plus qu'un rapport éloigné avec la réalité. Le parti officiellement « conservateur » est ainsi devenu progressivement une formation de centre droit tandis que les thèses de droite, voire réactionnaires, sont défendues par les libéraux (agraristes)... M. Palle Simonsen, le ministre des finances conservateur, se voit reprocher de temps à autre d'être un social-démocrate « déguisé ». Les jeunes Danois « de gauche » sympathisent avec les socialistes populaires, et non avec une social-démocratie assimilée à l'establishment. Faute de mieux et hormis quelques slogans du genre « socialisme ou liberté », la campagne a donc surtout porté sur les questions économiques, avalanche de chiffres à l'appui.

ALAIN DEBOVE. (Lire la suite page 5.)



PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 525 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$ ; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 9 kr. ; Espagne, 145 pes. ; G.-B., 65 p. ; Grèce, 140 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1.700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 10,50 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 11,50 cs. ; Suisse, 1,80 f. ; USA, 1,50 \$ ; USA (West Coast), 1,75 \$.

# Débats

## Le Quai dépossédé

La diplomatie française n'a plus les moyens de ses ambitions : son personnel est déboussolé et ses prérogatives éparpillées

**L**A complainte du Quai d'Orsay énumère les raisons d'un malaise permanent : insuffisance des crédits, pauvreté des carrières, réduction de son autorité sur l'action extérieure. Politiques et spécialistes se penchent sur le cas douloureux de ce qui est devenu « le corps malade de l'administration française ».

En mars 1986, le nouveau ministre manifestait l'ambition légitime de restaurer son administration dans ses prérogatives antérieures. Un an et demi plus tard, la grande maison n'a jamais paru autant dépossédée. Les affaires africaines sont traitées par le ministère de la coopération qui a repris son autonomie. Le Pacifique sud relève d'un secrétariat d'Etat rattaché au ministère de l'Intérieur. Le secrétariat d'Etat à la francophonie est censé se mêler de tout ce qui concerne le français dans le monde. Un secrétariat aux droits de l'homme veille à ce qui devrait être l'esprit de notre action diplomatique. La définition des politiques européennes ne relève quasiment plus du Quai d'Orsay.

Les relations économiques internationales sont l'affaire quasi exclusive du ministre d'Etat chargé de l'économie et des finances. Significativement, c'est lui — plutôt que le ministre des affaires étrangères — qui assure auprès du président de la République la participation française aux sommets des pays industrialisés. Son administration a doublé le Quai dans la gestion des crédits d'action extérieure. La direction des relations économiques extérieures veille aux grands contrats. La Caisse centrale de coopération économique étudie, finance — et finalement décide — les projets de développement.

### La « Maison »

Le ministère de l'Intérieur affiche une compétence particulière dans le domaine de la lutte contre le terrorisme et — partant — de la politique au Moyen-Orient. Le ministère de la défense est responsable — sous la tutelle directe du président de la République et du premier ministre — de la défense extérieure de la France et notamment de la politique de ventes d'armements. Les présidents de région se prêtent, à leur tour, des compétences internationales, à tel point que le premier ministre a dû leur rappeler que « la diplomatie est un métier ».

Ainsi les problèmes les plus urgents et les plus concrets de notre politique internationale échappent-ils à la diplomatie. Les ministères techniques, éducation nationale, industrie, culture, ont créé leur propre direction des affaires internationales. Elles ne rendent pas souvent compte au Quai d'Orsay.

Depuis l'arrêt du 22 messidor au VII qui attribue au ministre des affaires étrangères le « monopole des relations avec les agents officiels de l'étranger », l'horizon géographique s'est élargi, les fonctions se sont modifiées, elles concernent à la fois l'économie, la finance, la concurrence commerciale, les ventes d'armes, aussi bien que l'action culturelle, les problèmes d'image ou la lutte antiterroriste. A cette ouverture prodigieuse devrait répondre une adaptation en profondeur de l'instrument diplomatique. Sinon, faute d'interlocuteurs compétents, chaque administration sera tentée d'aller son chemin, au risque de déborder dans l'Etat et du chagrin des diplomates.

Quatre cent soixante-dix agents occupent à la centrale des fonctions d'encadrement. Huit cents exercent à l'étranger. Ils proviennent, pour la plupart, des mêmes circuits de formation, l'ENA et les corps d'Orléans. Ils poursuivent une carrière identique entre le conformisme de l'administration centrale et la monotonie des postes où les responsabilités viennent tard. Le plus jeune ambassadeur a aujourd'hui quarante-deux ans. Les autres devront attendre cinquante-cinq ans en moyenne. Entre vingt-cinq et quarante-cinq ans, les agents produisent du papier d'analyse politique exactement comme au douzième siècle, sans tenir compte apparemment du développement des moyens d'information modernes et des instituts de recherches spécialisés.

Les diplomates parisiens jugent les dépêches de leurs semblables en se préparant à retourner à l'étranger pour subir le jugement de ceux qu'ils auront remplacés. Les appréciations extérieures sont rares. Les autres administrations privilégient

par THIERRY DE BEAUCÉ (\*)

l'action diplomatique : cinq ou six par an selon les besoins (deux seulement en 1936). D'autres filières assuraient le recrutement parallèle des consuls ou des agents d'Orléans. Mais pour compléter les effectifs, la direction du personnel menait une politique systématique d'échanges avec des administrations et les grands corps, de façon à faire bénéficier le Quai de compétences nouvelles et à assurer une meilleure osmose entre les divers secteurs de l'Etat.

L'importance des négociations financières a justifié — dès avant guerre — l'appel à des inspecteurs des finances comme Hervé Alphonse, Maurice Couve de Murville, Olivier Wormser. Des universitaires comme André François-Poncet, Lucien Paye, Georges Gorse, Vladimir d'Ormesson, des juristes — une vingtaine de conseillers d'Etat et de professeurs de droit — ont permis l'approfondissement des analyses. Paradoxe, ce sont ceux-là qui sont devenus, par leurs qualités, les symboles mêmes d'une maison qu'ils avaient ouverte à d'autres vents. Sans compter les politiques, qui — à toutes les époques — ont marqué l'inévitable intérêt du pouvoir pour la diplomatie.

Aujourd'hui, le ministère des affaires étrangères ne compte plus aucun inspecteur des finances, aucun membre de la Cour des comptes, aucun représentant de la

(\*) Ancien collaborateur de M. Chaban-Delmas et M. Manmer. M. Thierry de Beaucé a dirigé les affaires économiques au Quai d'Orsay puis a été conseiller culturel au Japon et à Rabat. Après un passage par Elf-Aquitaine, il avait été nommé directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques au Quai d'Orsay en février 1986, sous le gouvernement Fabius. Il a été relevé de ces fonctions en mars 1987.

puissante administration des finances.

Après la décolonisation, l'intégration des administrateurs de la France d'outre-mer et des contrôleurs civils du Maroc — si durement ressentie par le corps — a permis au Quai, qui n'avait pas cette expérience, de gérer les relations diplomatiques avec les nouveaux pays du tiers-monde et de lancer — ce qui était sans précédent — une politique ambitieuse de coopération. Cette génération d'innovateurs approche aujourd'hui de la retraite. Le corps d'Orléans, qui, lui aussi, a vocation à décoller d'autres systèmes de référence, connaît une crise. Le déroulement des carrières n'encourage guère à la spécialisation. Pis encore, les arabisants sont devenus notoirement insuffisants. Ce qui est grave quand on mesure la hiérarchie des urgences politiques.

### L'aune des habitudes

D'un côté, il existe trop peu de diplomates qualifiés, formés à des métiers pointus de négociation ou à la connaissance particulière d'une aire de civilisation. De l'autre, les effectifs sont pléthoriques pour des tâches de diplomatie traditionnelle qui n'ont plus de raisons d'être. Soixante ministres plénipotentiaires restent ainsi sans emploi. C'est-à-dire dans la seule attente d'un poste d'ambassadeur et sans qu'il soit même imaginé de mettre ce délai à profit pour adapter leur formation et éventuellement favoriser leur reconversion. Parce qu'il s'agit d'un secteur marginal. La modernisation de l'appareil consulaire — informatisation, rationalisation des postes — a pu être réalisée. Par contre, aucun audit sérieux n'a été fait sur le travail propre-

ment diplomatique et l'organisation des postes à l'étranger. En Birmanie, quinze agents maintiennent des relations sans consistance. L'ambassade de France à Tokyo n'a aujourd'hui aucun japonais opérationnel. Elle est la seule dans ce cas de toutes les ambassades occidentales mais aussi — après l'ambassade américaine — elle est celle qui compte les agents politiques les plus nombreux. Pour quoi faire? La France, puissance au nécessaire rayonnement international, ne peut s'offrir une structure diplomatique dont les fonctions ne sont trop souvent analysées qu'à l'aune aimable des habitudes.

En 1968, un groupe de travail présidé par le conseiller d'Etat Racine a tracé les grandes lignes d'un plan cohérent de redressement. Mais c'est à une commission surtout composée de diplomates sous la présidence de l'ancien inspecteur général des postes diplomatiques que Jean-Bernard Raimond a confié la mission significative d'évaluer les besoins du ministère. Ses conclusions devraient être publiées sous peu. Vaudront-elles pour l'imagination?

A l'heure où la vie internationale l'emporte, où aucune décision prise ou publiée ne relève des seules exigences intérieures, la diplomatie a le plus bel avenir. Il n'y a pas d'ailleurs de veille sans l'exercice ordonné de son action extérieure. Il n'y a plus d'entreprise qui puisse négliger ni l'environnement international ni les conditions politiques de ses négociations. Comment comprendre alors que le Quai d'Orsay se montre inquiet, si sensible aux sirènes du corporatisme le plus désuet quand la nature des choses le place au centre de tout? Les affaires dont il s'occupe sont-elles devenues si étrangères aux préoccupations concrètes de l'action internationale qu'elles ne justifient plus qu'un professionnalisme sans objet?

## Pour une initiative française en Méditerranée

par JACQUES DE BOURBON BUSSET de l'Académie française

**U**N pays existe au yeux des autres pays dans la mesure où il constitue un centre de décisions autonome, dans la mesure où il est désireux et capable de prendre des initiatives. Ce fut le cas, le 9 mai 1950, lorsque Robert Schuman, dont j'étais le collaborateur, lança sa fameuse proposition tendant à instituer une communauté européenne du charbon et de l'acier. Je puis témoigner que la surprise et l'embarras furent grands dans certaines capitales, mais aussi que, par cette initiative, la France reprit, pour un temps limité, la direction du jeu. Ce n'était pas un jeu pour le plaisir du jeu. La construction de l'Europe en est sortie.

Aujourd'hui, il semble que la France pourrait prendre une initiative dans le domaine de la politique en Méditerranée. Toutes les puissances riveraines de la Méditerranée, du Maroc jusqu'à la Turquie, pourraient être invitées par la France à se concerter et à étudier ensemble la situation dans cette région.

Certes il ne saurait être question, au stade actuel, d'élaborer une politique commune, mais un grand pas serait fait si cette conférence faisait prendre conscience à ses participants de la solidarité de leurs destins face à un avenir lourd de menaces. La France se montrerait ainsi prospective, car la Méditerranée est le lieu où se croisent les axes Est-Ouest et Nord-Sud de la manière la plus décisive, et la plus redoutable.

## Au Courrier du Monde

### CLICHÉS

#### Nature anglo-saxonne

Dans le *Monde* du 28 août, page 9, vous m'informez que M. Jacques Chirac trouve chez les Australiens une « hypocrisie très choquante, même si elle est un peu dans la nature anglo-saxonne ».

A la page 11, par contraste, M. Jacques Mitterrand estime que l'anthropologue anglais Colin Turnbull « s'inscrit dans une tradition anglo-saxonne soucieuse de vérité et de solidarité ». Et encore, à la même page, un éloquent article au sujet de l'œuvre de feu mon compatriote Somerset Maugham raconte que cet auteur a brûlé certaines de ses nouvelles à la demande de son ami Winston Churchill, qui les considérait trop confidentielles : cet acte regrettable manifeste, selon le chroniqueur, « une attitude typiquement anglo-saxonne ».

Ne pouvant pas me débarrasser de mon ébahissement, commente-t-on que je ne conçois ? En hypocrisie (sous-entendu, raciste) ? En vérité et solidarité (et alors, solidarité de qui ?) ? Ou bien en brûlant

mes brouillons de contes (étant, comme tout véritable Anglo-Saxon, membre de *Her Majesty's Intelligence Service*) ?

Serait-il possible qu'il ne s'agisse pas de la nature anglo-saxonne, mais d'une obsession bien française ?

NICHOLAS HARMAN (Journaliste, *The Economist*).

### ISTRES

#### Le président ne fait pas ce qu'il veut

Après sa visite à Istres (le *Monde* du 21 août), M. Mitterrand a déclaré : « Le président de la République fait ce qu'il veut, là où il veut, quand il veut ».

Ce n'est pas exact. Presque tous les actes du président sont soumis au contreseing ministériel. J'entends bien que les circonstances n'étaient pas celles de l'exécution d'un acte juridique, nécessitant formellement un tel contreseing. Mais l'esprit du contreseing veut justement que, quand le président visite officiellement un service de l'Etat, le ministre responsable soit présent. Cela aurait justifié la présence de M. Giraud dans l'avion présidentiel.

Si l'on prenait M. Mitterrand à la lettre, ce serait... le coup d'Etat permanent.

J. GROSDIDIER DE MATONS. (Washington).

### ILLUSION

#### Si seulement les nazis avaient été « médiocres »...

Dans votre article du 19 août consacré à la mort de Hessa, j'ai relevé à deux reprises les formules « l'incroyable médiocrité du personnel politique nazi ».

En 1939, je partageais ces illusions. Le Reich faisait très peur et prêtait beaucoup à sourire avec sa galerie de personnages incroyablement médiocres et grotesques. Nous avons vite perdu l'envie de sourire. Ces fantoches avaient une diplomatie plus avisée que la nôtre. Après l'écrasement de la Pologne, la France et la Grande-Bretagne se retrouvaient seules. Ces fantoches avaient su créer en quatre ans la Wehrmacht, qui, en quatre semaines, balaya l'armée française. « La première du monde ». Quel désarroi de se trouver soudain devant des forces de combat que, malgré la présence de chefs émi-

nents à la tête de nos armées, nous ne soupçonnions même pas ! Et quelle surprise en découvrant bien plus tard que même la presse de Goebbels avait eu une vue plus juste de la France que la presse parisienne de l'Allemagne, avec ses Panzerdivision en fer blanc et autres fariboles !

Depuis 1945, j'ai passé une bonne partie de mon existence professionnelle à essayer de comprendre ce qui s'était passé. On a le droit d'invoquer mille raisons, mais sûrement pas la médiocrité du personnel politique nazi. Ce ne serait pas simplement retarder d'un demi-siècle, mais se refuser à comprendre en profondeur ce qui a été la première tragédie planétaire et la pire des catastrophes européennes.

J. PHILIPPON. (Saint-Serain-du-Plain, Saône-et-Loire).

### SCANDALE

#### Déportés sans droits

L'article L. 203 du code des pensions militaires exclut du droit aux réparations versées par l'Allemagne les déportés étrangers qui s'étaient réfugiés en France après le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Je suis arrivé en France après la date fatidique. J'ai été arrêté par la gendarmerie française de Moissac (Tarn-et-Garonne), interné à Septfonds et livré aux Allemands, qui m'ont déporté. Je suis naturalisé français, je suis père et grand-père de citoyens français. Nous sommes une centaine dans le même cas. N'y a-t-il pas là quelque chose de scandaleux ?

JULES FAINZANG (Saint-Maur).

### PRÉCISIONS

#### « Diaspad » et Ogmios

Notre enquête sur « Le flirt de l'extrême droite avec l'Iran » (*le Monde* des 13 et 25 août) a suscité deux nouvelles demandes de précision.

M. Jean-Pierre Tillon, directeur de la revue *Diaspad*, nous prie de souligner que M. Trystan Morlet « n'est animateur de la revue *Diaspad*, il en est le secrétaire administratif ».

M<sup>me</sup> Geneviève Meunier, gérante de la librairie Ogmios — dont nous avions déjà publié une lettre dans le *Monde* du 25 août, — réaffirme que « jamais M. Gerdji, ou toute autre personne, n'a apporté d'aide financière à notre maison ; si une simple relation commerciale constitue une « aide », qu'en est-il des autres fournisseurs de l'ambassade d'Iran ? ».

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27

Télex MONDPAR 650572 F

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Impression de « Monde » à Paris-12

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composé 3615 - Tapas LEMONDE

Le Monde

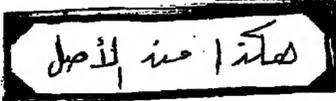
PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Télex MONDPUB 206 136 F

The Monde USPS 785-910 is published daily, except Saturdays, for \$480 per year by Le Monde c/o Speedprint, 48-48 39th Street, LIC, NY 11104. Second class postage paid at LIC and additional offices. NY postmaster: send address changes to Le Monde c/o Speedprint USA, PWC, 48-48 39th Street, LIC, NY 11104.





# Afrique

## BURUNDI : le putsch du major Pierre Buyoya

### Un officier tutsi succède à un officier tutsi

Le calme règne au Burundi au lendemain du coup d'État militaire, qui, le jeudi 3 septembre, a renversé le colonel Jean-Baptiste Bagaza, alors que celui-ci assistait à Québec au sommet de la francophonie. C'est un de ses proches, le major Pierre

Buyoya, comme lui membre de l'ethnie minoritaire tutsi et originaire du sud du pays, qui l'a évincé du pouvoir. Formé au métier des armes en Belgique et en Allemagne fédérale, le nouvel homme fort de Bujumbura, la quarantaine, était membre

du comité central de l'Union pour le progrès national (UPRONA), le parti unique, et chef du troisième bureau chargé de la logistique à l'état-major de l'armée au sein de laquelle il jouissait, semble-t-il, d'une grande popularité.

**NAIROBI**  
de notre correspondant en Afrique orientale.

C'est par un bref message en kirundi, la langue locale, lu, le jeudi après-midi à Radio-Bujumbura, qu'ont été annoncées la déposition du colonel Bagaza et la création d'un comité militaire de salut national dont on ignore encore la composition. Un autre communiqué a ensuite précisé que l'Assemblée nationale et le comité central de l'UPRONA étaient dissous et la Constitution suspendue, et que les affaires courantes seraient, jusqu'à nouvel ordre, expédiées par les hauts fonctionnaires. Des mesures de précaution ont, d'autre part, été prises : fermeture des aéroports et des frontières, instauration d'un couvre-feu. La population a été invitée à garder son calme et à vaquer, comme d'ordinaire, à ses occupations.

Ce putsch a lieu sans effusion de sang. Une compagnie d'infanterie, appuyée par quelques blindés, a fait évacuer la présidence de la République pendant que des patrouilles militaires circulaient dans la capitale qui avait été isolée du reste du pays. Sitôt informé de ces événements, le colonel Bagaza a quitté précipitamment Québec pour Paris d'où il avait l'intention de regagner le Burundi.

La veille de sa déposition, l'ancien chef de l'État burundais avait rencontré M. Jacques Chirac. Le premier ministre français a indiqué aux journalistes, dans l'avion qui le ramenait à Paris, que lors de cet



ancien possession allemande placée sous mandat belge à la fin de la première guerre mondiale, le Burundi est devenu indépendant en 1962. Il est peuplé de 6 millions d'habitants et s'étend sur 27 000 kilomètres carrés. Les deux principales ethnies — les Tutsis, pasteurs d'origine nilotique, et les Hutus, agriculteurs hutus — se sont livrés à des combats fratricides en 1972. Enclavé au cœur de l'Afrique, mais jouissant d'un climat tempéré, le Burundi est essentiellement agricole. Il tire de l'exportation de son café 90 % de ses devises.

entretien, il avait dit à son interlocuteur : « J'ai dû mal comprendre l'attitude de votre gouvernement à l'égard de l'Église catholique. Vous donnez l'impression, à l'étranger, de la persécuter. »

Dix ans et dix mois le colonel Bagaza ne se sera pas maintenu au pouvoir beaucoup plus longtemps que le général Michel Micombero, qu'il avait évincé le 1<sup>er</sup> novembre

1976 et qui lui-même, le 28 septembre 1966, avait déposé le roi Ntare V et proclamé la République. Dans l'un comme dans l'autre cas, il s'agit d'un règlement de comptes sans effusion de sang entre officiers et, qui plus est, entre officiers tutsis. Les Hutus, qui composent 85 % de la population burundaise, sans pour autant avoir jamais eu voix au chapitre, sont, en effet, étrangers à cette querelle de famille.

La « tragédie de 1972 », qui coûta la vie à plus de cent mille Hutus, a durablement marqué l'histoire du Burundi et mis en évidence la détermination de la minorité tutsi de ne pas se laisser ravir le pouvoir, comme cela s'était produit en 1959 au Rwanda voisin. La volonté d'apaisement manifestée par le colonel Bagaza fut contrecarrée par son entourage et son administration, inquiets de voir leurs positions menacées par une politique de trop grande ouverture ethnique.

La section française d'Amnesty International indiquait, en février dernier, que le gouvernement du colonel Bagaza comptait vingt-deux ministres tutsis sur vingt-six et l'Assemblée nationale cinquante-huit députés tutsis sur soixante-cinq. Elle ajoutait que « moins d'un tiers des étudiants de l'université du Burundi étaient hutus ».

Si danger il y avait donc pour le colonel Bagaza, c'était plutôt celui d'une révolution de palais, du genre de celle qui l'avait amené au pouvoir, bien qu'il ait pris soin d'écartier tous les compagnons d'armes qui l'avaient alors aidé dans son entreprise, et, notamment, le lieutenant-

colonel Edouard Nzumbimana, son ancien premier ministre, exclu, en juillet 1984, du comité central de l'UPRONA.

En réalité, que ce soit sous la première ou sous la deuxième République, la lutte pour le pouvoir s'est souvent réduite à une bataille entre groupements tutsis auxquels se sont ralliés certains éléments de l'ethnie hutu. Le relief tourmenté du Burundi a créé des « micro-climats politiques », et c'est ainsi que, d'une colline à l'autre, chaque clan se jalouse et se combat. Querelles de clocher...

### Conflit avec l'Église

Le colonel Bagaza avait pourtant entamé un processus de « démocratisation » : en novembre 1981, une Constitution avait été approuvée par référendum, puis, en octobre 1982, une Assemblée nationale avait été élue, enfin, en août 1984, le chef de l'État avait été confirmé dans ses fonctions par le suffrage universel. Mais ces louables efforts n'avaient pas abouti à une répartition plus équitable du pouvoir.

En revanche, sitôt aux affaires, le colonel Bagaza s'était lancé, parfois imprudemment, dans une politique de modernisation de cet ancien territoire sous tutelle belge, où la France se classe, depuis 1982, en tête des fournisseurs d'aide. Une bonne partie de ces fonds ont été consacrés au développement rural et ont donc profité au « peuple des collines », c'est-à-dire aux Hutus.

Parce qu'il la soupçonnait d'avoir pris le parti des Hutus et de se présenter comme un contre-pouvoir, le colonel Bagaza, ces dernières années, avait déclaré une guerre sans merci à l'Église, fort influente dans le pays, puisque environ 65 % de la population est catholique. Sa dernière mesure, en juin dernier, avait été l'interdiction de la célébration de la messe les jours de semaine (le Monde du 27 août).

Cet ancien élève des jésuites avait eu beau justifier son attitude par le vœu d'établir une « République laïque », selon les termes de la Constitution, beaucoup de Burundais commencent à trouver qu'il en rajoutait et certains n'hésitent pas à parler de « persécution ». Cette partie de bras de fer entre l'Église et l'État, dont on ne voyait pas le terme, avait fini par ternir l'image du Burundi à l'étranger. Et ce n'est peut-être pas la moindre des motivations des putschistes d'aujourd'hui que d'avoir voulu calmer le jeu et rétablir le crédit de leur pays, mis à mal par une querelle d'un autre âge.

JACQUES DE BARRIN.

## TCHAD

### Le président Bongo veut se rendre à Aozou

Québec (AFP). — Invité du « Club » de la presse de Radio-France internationale (RFI), le président du Gabon, M. Omar Bongo, a annoncé, le jeudi 3 septembre, en marge du sommet de Québec, qu'il allait se rendre à Aozou, à la tête du comité ad hoc de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) sur le différend tchado-libyen, qu'il préside.

« Si l'on veut nous bombarder là-bas, dit-il, qu'on nous tue. Nous irons au Tchad et en Libye, et on verra bien celui qui refusera de nous recevoir. Ce sera celui-là l'agresseur. »

M. Bongo a estimé par ailleurs que « la France fait ce qu'elle peut » au Tchad, mais que ce fut une erreur de dire publiquement au président Hissène Habré que Paris ne l'aiderait pas pour la reconquête d'Aozou : « C'est dire à Kadhafi : viens là-bas », a-t-il fait remarquer.

M. Bongo a estimé en outre que si les États-Unis étaient

tentés de pratiquer au Tchad, « la politique du bon-roi de là que je m'y mette », les Français avaient l'avantage de connaître le terrain. Souhaitant « éviter la solution militaire », il a écarté l'idée d'une force-tampon au nord du Tchad et a précisé qu'il n'envoyait pas de soldats gabonais dans cette région.

D'autre part, le chef de l'État gabonais a regretté de « ne pas avoir beaucoup de dettes avec le Canada », à la suite de la décision de ce pays d'effacer la totalité de la dette publique des pays de l'Afrique francophone à son égard (le Monde du 4 septembre). Il a émis le souhait que le « geste très symbolique » du Canada constitue un exemple qui sera suivi par d'autres pays riches. Le total de la dette effacée par le Canada s'élève à 246 millions de dollars américains, dont 5,78 millions pour le Gabon, qui arrive au dernier rang des débiteurs ainsi libérés de tout remboursement.

● Création d'une association Soutien au Tchad libre. — Une association dénommée Soutien au Tchad libre, dont le président est le général Jacques Messu, vient de se constituer à l'initiative d'un groupe d'anciens Français libres de la colonne Leclerc et de la 2<sup>e</sup> division blindée (2<sup>e</sup> DB), indique une communication publiée le jeudi 3 septembre. Elle a pour objet de « soutenir par tous les moyens légaux le Tchad dans ses efforts pour défendre son indépendance, son intégrité territoriale et son développement économique dans la liberté et la fraternité ». « Ses fondateurs, ajoute le communiqué, rappellent que c'est à partir du Tchad et avec de courageux soldats tchadiens que le général Leclerc a pris Koufra le 1<sup>er</sup> mars 1941, puis remporté ses prestigieuses victoires du Fazzan, de Tripolitaine et de Tunisie en 1942 et 1943. Ainsi des liens particulièrement étroits unissent nos deux pays. (...) Ils conviennent les Français de toutes opinions à s'unir à eux pour soutenir sans réserve un Tchad libre, uni et fraternel dans l'intégrité de son territoire. »

## A TRAVERS LE MONDE

### Ethiopie

#### Dissolution du DERG

Le DERG (conseil militaire), qui gouvernait l'Éthiopie depuis la chute de l'empereur Haïlé Sélassié en 1974, a décidé sa propre dissolution, a annoncé jeudi 3 septembre l'agence de presse éthiopienne. Le chef de l'État reste le lieutenant-colonel Mengistu Haïlé Mariam, mais le pouvoir collégial sera en principe exercé par une assemblée composée de députés du parti unique, élus en juin. Ces décisions résultent de l'adoption d'une nouvelle Constitution en février. Celle-ci fait de l'Éthiopie une « République populaire et démocratique » d'inspiration marxiste.

La nouvelle République sera proclamée le 11 novembre. Le DERG a invité de nombreux chefs d'État africains pour des festivités auxquelles assisteront des représentants des pays socialistes alliés au régime d'Addis-Abeba. — (AFP, Reuters.)

### Philippines

#### La guérilla communiste multiplie ses actions

Une centaine de personnes au moins auraient été tuées ces derniers jours, selon la presse philippine, au cours d'affrontements entre les forces gouvernementales et la guérilla communiste, dont les membres s'efforcent de mettre à profit les flottements consécutifs, dans les rangs de la troupe, au coup d'État manqué du 28 août. L'affrontement le plus grave, qui a fait vingt et un morts, a eu lieu à Marikina, où les soldats communistes ont attaqué un camp de réfugiés gouvernementaux, s'est produit mercredi 2 septembre dans la province de Quezon au sud-est de Manille, lorsque deux cents méquisards ont tenu une embuscade à une patrouille militaire.

Le chef d'état-major général, le général Fidel Ramos, a déclaré qu'il s'attendait à des attaques répétées de la part des méquisards communistes décidés à « exploiter la situation ». Cette intention a été confirmée par le Parti communiste, qui a diffusé un document émanant de son comité central appelant à « tirer pleinement parti » des dissensions au sein de l'armée. — (Reuters, UPI.)

### Le colonel Bagaza : un partisan de la coopération avec Paris

« Ces histoires de Hutus et de Tutsis sont tout simplement folles. Les Hutus et les Tutsis ne possèdent de langues, de cultures, de religion qui leur soient propres. Il n'existe qu'une seule tribu, celle des Burundis » : ainsi le colonel Bagaza affirmait-il son désir de réconciliation nationale peu après s'être emparé du pouvoir en novembre 1976. Cet ancien élève du collège catholique du Saint-Esprit à Bujumbura, formé ensuite dans une école militaire belge, n'avait que trente ans quand il renversa le lieutenant-général Micombero.

Dans un pays encore traumatisé par les tueries de 1972 et 1973, il voulut d'abord éviter les disputes et les arrestations arbitraires. Il avait justifié son putsch par la nécessité de « sortir de la dérive un pays tiraillé dans tous les sens par de multiples clans de politiciens égoïstes, avides de pouvoir personnel et de bien matériels ». Il renonça néanmoins aux grands procès. Après quelques mois de mise en résidence surveillée, son prédécesseur put quitter discrètement le pays pour s'installer en Somalie. « Les chefs d'État africains sont souvent propulsés au pouvoir par des circonstances qu'ils n'ont pas prévues et sans y avoir été préparés, disaient-ils. Ils ont à peine le temps de se faire une idée des choses, de se bâtir un nom, qu'arrive une autre vague. »

La grande ambition de cet homme qui se savait menacé fut

d'assurer le développement par le regroupement des paysans, le lingo la « villagisation », néologisme qui désignait un réaménagement de l'espace rural, dans un pays essentiellement agricole, avec des adductions d'eau, des constructions d'écoles, des travaux d'électrification... et une plus grande implantation du parti unique au sein des communautés rurales.

La chute des cours du café compromit fortement cette expérience. Dépendant de l'étranger, le Burundi sut profiter du désir de Paris de mieux exercer son influence culturelle dans les anciennes colonies belges francophones. Le président Bagaza fit plus largement appel aux coopérateurs français et prit ses distances à l'égard de Moscou, qui, sous le régime précédent, équipait en partie l'armée burundaise. « La France est plus apte que tout autre pays au monde à coopérer avec nous », déclarait-il à l'occasion d'une visite de M. Mitterrand à Bujumbura en 1982.

Deux ans plus tard, le choix du Burundi pour la tenue du onzième sommet franco-africain symbolisait cette bonne entente entre Paris et l'ancien territoire sous mandat belge. On n'imaginait pas alors que les dépenses occasionnées par cette conférence, dans un pays particulièrement démuné, allaient provoquer le scandale du Carrefour du développement...

## NE ME DEMANDE PAS OU ON VA.



## Asie

### CORÉE DU SUD

#### Durcissement du pouvoir face à l'agitation sociale

Les autorités sud-coréennes ont durci, le vendredi 4 septembre, leur attitude face à l'agitation sociale après un brusque regain de violence enregistré la veille au cours d'une manifestation ouvrière à Ulsan (sud-est du pays). La police anti-émeutes a pénétré dans deux établissements industriels afin d'y procéder à l'arrestation de grévistes radicaux, et le ministre de l'Intérieur, M. Chung Kwan Yong, a déclaré qu'à l'avenir les forces de l'ordre interviendraient en cas d'incidents survenant au cours de conflits du travail. « Incendies criminels, destructions de biens et prises d'otages » seront sévèrement punis, a-t-il dit.

D'importantes forces de police ont pénétré à l'aube dans des dortoirs des chantiers navals du groupe Hyundai à Ulsan pour arrêter des grévistes soupçonnés d'être des meneurs, à la suite de manifestations violentes intervenues la veille dans cette ville. Les manifestants, qui protestaient contre la mort, apparemment accidentelle, d'un membre de piquet de grève, ont brûlé des voitures, saccagé des

bureaux et entrepris de mettre à sac un hôtel appartenant au groupe. La police, après avoir évacué les clients de l'hôtel, a fait usage de grenades lacrymogènes pour disperser les quelque trois mille manifestants. Ces incidents subséquent la rupture de négociations salariales entre les quinze mille ouvriers employés aux chantiers navals et la direction.

A Incheon, près de Séoul, la police est également intervenue dans une usine ultra moderne du groupe automobile Daewoo, dont la production est perturbée depuis près d'un mois par des arrêts de travail, afin d'y arrêter les auteurs présumés de déprédations. Au total, selon la police, cent quatre-vingt grévistes ont été interpellés à Incheon et à Ulsan.

Selon des chiffres officiels, quelque huit cents grèves industrielles seraient en cours dans tout le pays. La police a également fait état de manifestations antigouvernementales sur dix-huit campus universitaires à l'occasion de la rentrée. — (AFP, Reuters.)

**405, un talent fou!**

Darl'mat

Venez l'applaudir  
146, bd de Grenelle, Paris 15/45.75.62.80

Handwritten signature or text in Arabic script.

Europe

TURQUIE

Le référendum du 6 septembre risque de mettre le premier ministre en difficulté

La levée de l'interdiction frappant les anciens dirigeants politiques depuis le coup d'Etat militaire de 1980 fait l'objet, dimanche 6 septembre, d'un référendum en Turquie. La victoire attendue du « oui » affaiblirait le premier ministre, M. Turgut Ozal, qui dirige un gouvernement de droite depuis le retour des civils au pouvoir, en 1983.



PANCHO

ISTANBUL de notre correspondant

A quelques jours du référendum du 6 septembre sur la levée des interdits frappant les dirigeants politiques féodaux après le coup d'Etat militaire de 1980, la campagne se durcit à mesure que devient probable une victoire du « oui » : elle équivaudrait à une grave défaite politique du premier ministre, M. Turgut Ozal, et de son parti, l'ANAP, Parti de la mère patrie, qui ont fait campagne pour le maintien des interdits.

Le bulletin « non » pour effrayer les passants. Attaquant M. Demirel, qui joue sur le souhait très largement répandu d'oublier une fois pour toutes le régime militaire, dont l'opposition présente M. Ozal comme l'héritier, les partisans du premier ministre appellent à condamner d'abord « ceux dont la politique a conduit au coup d'Etat de 1980 ».

Toujours interdit d'antenne comme tous les anciens dirigeants. M. Demirel a mené campagne au cours d'imposants rassemblements populaires avec le parti de la « juste voie », dont il prendrait la direction en cas de victoire du oui. Rendant le

retour à la vie politique, non seulement des deux anciens premiers ministres, mais également des dirigeants des partis intégristes, ultranationaliste, et d'extrême-gauche dont les portraits ont été placardés sur des affiches orange (la couleur

ainsi que ses partisans, dont les voix seront importantes dimanche, ont laissé entendre leur préférence pour le non : ils dénoncent dans le référendum une opération *bonnet blanc, blanc bonnet* qui confinerait la Turquie dans une alternative entre les deux partis de droite.

L'opposition semble avoir réussi, malgré les efforts de l'ANAP, à convaincre l'opinion que voter pour la suppression des interdits n'était pas nécessairement voter pour un retour à l'avant-1980. Cette évolution, soulignée par les sondages publiés par une presse quasi unanime en faveur du oui, a plus d'une fois fait perdre au premier ministre son sommeil.

MICHEL FARRÈRE.

Exilé à Paris L'écrivain russe Victor Nekrassov est mort

L'écrivain russe Victor Nekrassov, prix Staline 1947 pour son témoignage *Dans les tranchées de Stalingrad*, est mort jeudi 3 septembre à l'hôpital de Gentilly (Val-de-Marne). Il était âgé de soixante-seize ans.

Né le 17 juin 1911 à Kiev, Victor Platonovitch Nekrassov, comme Mikhaïl Boulgakov, était issu de l'intelligentsia libérale. Avec sa mère médecin, il passe sa petite enfance à Paris — séjour inoubliable qui lui avait laissé un bon accent quand il parlait le français, mais ses parents rentrent à Kiev au moment de la guerre. C'est à Kiev qu'il grandit près de la « maison des Tourbine » où vit alors Boulgakov, qu'il fait ses études d'architecture avant de bifurquer vers le théâtre, gardant le souvenir de son frère aîné tué par les Rouges pendant la guerre civile.

C'est pendant la seconde guerre mondiale, alors qu'il combat à Stalingrad qu'il s'inscrit au Parti communiste avant d'écrire, en 1946, *Dans les tranchées de Stalingrad*, prix Staline 1947 malgré le ton irrévérencieux de ce livre dans lequel il dénonçait le dénuement des héros ainsi que certaines erreurs de commandement. Tenu à l'écart à cause de son anticommunisme, Nekrassov se joignit, à l'époque de Khrouchtchev, aux jeunes écrivains qui s'étaient regroupés autour de la revue *Novy Mir* dirigée par Alexandre Tvardovski. C'est dans cette revue qu'il publia, en 1962, un récit intitulé *Des deux côtés de l'océan*, à propos de séjours en Italie et aux États-Unis, ce qui lui valut une vio-

lente critique de Khrouchtchev ; sommé de faire son autocritique, il refusa — au nom du droit de l'écrivain de dire ce qu'il pense être la vérité. Ses positions sans ambiguïté contre l'intervention en Tchécoslovaquie ou en faveur d'André Sinavski et de Soljenitsyne lui valurent en 1972 d'être exclu du PCUS, puis de l'Union des écrivains et de l'Union des cinéastes (dont il était membre en tant que scénariste) et de voir ses livres retirés de la circulation. Il se résolut alors à émigrer. Arrivé en Suisse en septembre 1974, il s'installe à Paris un mois plus tard, prenant logement part avec certains dissidents soviétiques, notamment pour défendre les intellectuels. *L'important, c'est de salir*, écrit-il dans le *Monde* du 19 avril 1978 à propos des aveux extorqués à un écrivain ukrainien. En 1979, il est déchu de la nationalité soviétique. C'est à Paris qu'il publiera deux très beaux livres de souvenirs : *Un regard plus autre chose* et *Les Carnets d'un badaud*. Il ne saura jamais que son premier livre sur Stalingrad allait être réédité prochainement en URSS : il était dans le coma lorsque la nouvelle lui parvint à Paris... N. Z.

\* Œuvres traduites en français : *Dans les tranchées de Stalingrad* (Presses de la Cité) ; *La Ville assaillie* (EFER, 1957) ; *Kire Gueorguievna* (Seuil, 1961) ; *Instinct de langues slaves* (en russe) ; *Les Carnets d'un badaud* (Julliard, 1976) ; *Ceux du front* (Julliard, 1978) ; *Un regard plus autre chose* (Gallimard, 1979).

De Stalingrad à Paris

Un des meilleurs écrivains russes de son siècle reposera dans la terre de France devenue pour lui une autre patrie, un pays qu'il adorait mais qui restait pour lui, malgré cet attachement sentimental si profond et si intime, une terre d'exil.

Il voyait Paris mieux que n'importe quel Parisien, il connaissait les coins les plus cachés, les ruelles du Marais aussi bien que les tours de la Défense. Son regard d'architecte et d'écrivain notait tous les changements du paysage, de la foule, de la mode. Mais tout en admirant la France et les Français, il ne se détacha jamais de la Russie.

Pendant les treize ans de sa vie occidentale, il a gardé une fidélité indéfectible à ses amis de jeunesse, à cette langue russe qui était son élément naturel et qu'il avait vécu avec confiance et éclat : celle des soldats, de l'homme de la rue, des ivrognes de Kiev et de Moscou aussi bien que l'idiome de Tchekhov, de Boulgakov et de Vassili Grossman, ses écrivains préférés.

C'était un homme d'une étonnante multiplicité de talents : architecte de formation, acteur qui interpréta des rôles dramatiques et mêmes tragiques sous la direction du fameux Stanislavski, officier de l'armée rouge, et, plus tard, écrivain et journaliste. Son premier livre, *Dans les tranchées de Stalingrad*, publié en 1946, resta jusqu'à nos jours le meilleur témoignage russe sur la guerre qu'il avait vécue en tant que chef d'un bataillon de pionniers sous les murs de Stalingrad. Ce roman a été fré-

quemment comparé au grand livre d'Erich Maria Remarque *A l'Ouest, rien de nouveau* : la même simplicité de narration, la même absence totale de pathétique. Les éditeurs soviétiques assaillèrent de la faire mentir : d'ajouter des phrases boursoufflées sur la rôle du Parti et de Staline. Nekrassov ne mentait pas : au risque de ne jamais voir publier son roman, il n'ajouta rien. Presque trente ans plus tard, ce romancier, qui appartenait à l'élite des écrivains soviétiques, privilégié et même riche, renouça à toute sa carrière d'écrivain en Russie pour dire crûment la vérité sur le régime communiste, sur l'antimilitarisme des dirigeants de l'URSS, sur les persécution policières. Il fut acclamé à l'étranger.

La France l'accueillit avec hospitalité : il y avait été heureux s'il avait pu oublier ses compatriotes humiliés et écrasés par un régime qu'il considérait comme une tyrannie hypocrite. Pourtant, les événements de l'époque actuelle dans son pays le laissent plein d'intérêt et d'espoir. EFIM ETKIND.

NE ME DEMANDE PAS OU ON VA. ALAN DEBOVE. (1) 1 couronne = 0,38 franc.

Les élections législatives au Danemark

(Suite de la première page.)

Le message de la coalition au pouvoir, appelée communément le « trèfle à quatre feuilles », est simple : « Nous avons mené ces dernières années une vaste entreprise de redressement économique. Donnons-nous quatre ans de plus pour poursuivre cette œuvre avec une équipe parlementaire plus solide. » Sur ce chapitre, M. Schueter, qui ne contrôle que 77 des 179 sièges du Folketing — le Parlement danois, — peut présenter des résultats flatteurs. Les finances publiques, qui accusaient en 1983 un déficit correspondant à 11 % du revenu national (record d'Europe), sont aujourd'hui pratiquement en équilibre. L'année dernière, le budget affichait même un léger excédent. L'inflation, qui était supérieure à 10 %, a été ramenée aux alentours de 4 %. Les échanges commerciaux sont positifs, les investissements danois parmi les plus élevés de la zone OCDE et, tournant capital, selon M. Niels Helveg Petersen, chef du petit Parti radical, qui a soutenu le gouvernement dans le domaine économique : « Entre 1972 et 1982, le secteur privé avait perdu 250 000 emplois, tandis que 250 000 étaient créés dans les services publics. Nous avons fondamentalement inversé ce courant. Au cours des cinq dernières années, quelque 200 000 emplois nouveaux ont été créés dans le privé, alors que les effectifs du secteur public n'ont augmenté que de 10 000 à 15 000 personnes. » Enfin le chômage, même s'il demeure assez élevé (8 % environ de la main-d'œuvre active), est en diminution par rapport à 1984.

Pour atteindre ces résultats, les Danois ont subi une série de plans d'austérité, baptisés suivant les saisons : « printemps de Noël », « automne de Pâques » ou « cure de pommes de terre ». Ces sacrifices, ils les ont acceptés sans trop maugréer, conscients que le pays ne pouvait pas indéfiniment vivre au-dessus de ses moyens et que l'austérité donnait des résultats rapides. Il est patent aussi que ces coupes claires dans les dépenses publiques ont fait mal dans un pays où le niveau de vie général était, et est toujours, parmi les plus élevés au monde.

Cela dit, tous les problèmes ne sont pas résolus, loin s'en faut. La croissance a tendance à se tasser, et M. Schueter n'a pas réussi dans tous les domaines. Le gouvernement avait promis de résorber le déficit chronique de la balance des paiements, au plus tard en 1988. On est, sur ce point, loin du compte. En 1985, le « rouge » était de 29 milliards de couronnes (1), en 1986 de plus de 34 milliards — un « chiffre horrible », selon le premier ministre. Cette année, il sera peut-être réduit de moitié mais le déséquilibre risque de nouveau de se creuser en 1988. En tout cas, M. Schueter, par prudence, ne veut plus fixer d'objectifs précis. L'accumulation des déficits accroît naturellement la dette extérieure, qui est à présent de 270 milliards de couronnes, soit plus de 40 % du PIB. Chacun des Danois doit quelque 50 000 couronnes à l'étranger et le service annuel de la dette correspond à 10 000 couronnes par habitant.

Le bilan néanmoins globalement positif de cette politique embarrasse bien entendu l'opposition. Quelle alternative peut-elle présenter ? Aucune, en fait, qui soit réellement originale. Les sociaux-démocrates de M. Anker Jørgensen, qui proposent une politique très proche de celle du gouvernement, veulent rétablir les avantages sociaux sur lesquels les « bourgeois » sont revenus. « En cinq ans, nous dit M. Jørgensen, les allocations-chômage ont diminué de 17 %, le revenu des travailleurs moyens a baissé de 7 à 8 %, alors que les bénéfices des entreprises se sont accrus de 15, 18 et même 20 %. Cette politique sociale est inacceptable. Les riches se sont enrichis et les pauvres se sont appauvris. » Il le dit sans véritable conviction et donne curieusement l'impression de ne pas vouloir le pouvoir. Du moins pas dans la situation actuelle.

Les sondages d'opinion prévoient un nouveau recul des sociaux-démocrates par rapport aux élections de 1984, où ils avaient obtenu 31,6 % des suffrages. Le plus grand parti du royaume ne parvient pas à sortir d'une crise interne qu'il traverse depuis une dizaine d'années. Figeé dans un discours ouvrier traditionnel, il n'a pas su séduire les nouvelles catégories professionnelles. La direction manque d'autorité et les relations avec les syndicats sont parfois tendues. Ceux-ci réclament « un peu plus de modernisme et d'imagination ».

Les sociaux-démocrates ont essayé, sans succès, au cours de la dernière législature, de diviser les quatre partenaires de la coalition et de « firmer » avec les radicaux, qui jouent un rôle clé au centre de l'échiquier politique danois. Ces erreurs tactiques ont profité au Parti socialiste populaire, fondé en 1956 par des dissidents communistes,

qui s'est rapproché petit à petit de la gauche « responsable ». Hostiles à l'OTAN et au Marché commun, les socialistes populaires admettent aujourd'hui le fait qu'une majorité de Danois sont favorables à l'appartenance à ces deux organisations. Ne dédaignant pas la surenchère économique, ils avaient recueilli 11,5 % des voix en 1984 et sont en passe de devenir la troisième formation politique du pays. Ils recrutent leurs sympathisants parmi les jeunes, les employés du secteur public et les « alternatifs ».

Si une majorité de gauche se dégage des prochaines élections, les socialistes populaires se disent prêts à gouverner avec M. Jørgensen, mais celui-ci répond plutôt froidement à ces appels du pied, sachant qu'une telle alliance lui interdirait toute coopération avec les partis du centre. Naturellement, M. Schueter exploite ces rumeurs de rapprochement pour mettre en garde les Danois contre un « gouvernement rouge » qui serait « un danger pour la défense et la sécurité du pays ».

Pourtant, en matière de politique étrangère, le premier ministre ne peut guère pavoiser. Si, en matière économique, il peut compter sur les radicaux, ceux-ci, à propos de défense et de sécurité, font un revanche cause commune avec les sociaux-démocrates et les autres partis de gauche siégeant au Parlement. On ne compte plus les occasions où le gouvernement a été mis en minorité sur des questions ayant trait à la stratégie de l'OTAN, un déploiement des euro-missiles, à la guerre des étoiles ou aux sanctions à l'encontre de l'Afrique du Sud. M. Schueter et son ministre des Affaires étrangères, M. Ellen-Jensen (libéral), ont été harcelés par les sociaux-démocrates, dont la tactique commence d'ailleurs à lasser l'opinion.

Pour les partis gouvernementaux, le choix est simple : le « trèfle à quatre feuilles » et la stabilité, ou un gouvernement de gauche et du chaos. Comme d'habitude au Danemark, le scrutin sera serré. Les deux camps sont de force sensiblement égale. M. Schueter ne peut être sûr d'obtenir la majorité parlementaire qu'il souhaite tant. En effet, si ces élections se présentent bien pour le parti conservateur, il en va autrement pour les trois autres formations de la coalition. Les libéraux (12,1 % des voix en 1984), le centre démocrate (4,6 %) et les chrétiens populaires (2,7 %) ne sont pas certains de retrouver leurs scores respectifs d'il y a quatre ans. Dans ce cas, la coalition pour se maintenir au pouvoir dépendrait à la fois des radicaux et du bon vouloir du parti du progrès, résolument « anti-impôts » et populiste, fondé par le trouble-fête de la vie politique danoise — l'avocat Mogens Glistrup, qui tenta un retour au premier plan après avoir purgé une peine de quatre ans de prison (confortable) pour fraude fiscale. Cette perspective n'est pas du tout à l'aise des radicaux et encore moins les radicaux qui ne veulent en aucun cas négocier « avec le gang des progressistes ».

ALAN DEBOVE.

TCHAD

Le président Bongo se rendra à Aozou

Le traité de paix entre le Tchad et la Libye, signé le 20 septembre 1986, a été ratifié par le président Bongo. Il se rendra à Aozou.

Le traité de paix entre le Tchad et la Libye, signé le 20 septembre 1986, a été ratifié par le président Bongo. Il se rendra à Aozou.

Le traité de paix entre le Tchad et la Libye, signé le 20 septembre 1986, a été ratifié par le président Bongo. Il se rendra à Aozou.

A TRAVERS LE MONDE

Philippines

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

La guerre communiste multiplie ses actions. Les communistes ont lancé de nouvelles attaques.

PICARD LES ASSUREURS ONT TRANCHÉ ! 4 gammes de sures PICARD se sont vu décerner la note maximum 43 Étoiles par l'Assemblée Plénière des Sociétés d'Assurances

405, un talent fou! Darlmat

# Proche-Orient

La situation dans le Golfe avant la visite de M. Perez de Cuellar à Téhéran

## Un pétrolier saoudien aurait été coulé

Un pétrolier saoudien aurait été coulé dans le Golfe, à quelques 350 milles au nord du détroit d'Ormuz, selon le capitaine d'un navire espagnol, le *Lerida*, qui croisait dans la région. Selon l'officier, dont les propos ont été rapportés vendredi 4 septembre par la radio espagnole Onda Pesquera, deux membres de l'équipage du pétrolier auraient été tués et sept blessés. Le capitaine du *Lerida*, qui n'a pas précisé la date de cette attaque, a affirmé que le bâtiment saoudien aurait été coulé à « coups de canon ».

Une semaine après le déclenchement par l'Irak d'une nouvelle bataille du Golfe, dont le but avoué était d'obliger l'Iran à mettre fin à ses atermoiements et à accepter immédiatement de mettre un terme à la guerre — bataille au cours de laquelle une quinzaine de navires marchands ont été touchés, — Téhéran a réussi à s'octroyer un nouveau délai.

Les Etats-Unis, qui avaient sommé l'Iran d'accepter avant la fin de cette semaine l'appel au cessez-le-feu contenu dans la résolution 598 adoptée le 20 juillet dernier par le Conseil de sécurité de l'ONU, se sont finalement déclarés, jeudi 3 septembre, prêts à allonger ce délai pour permettre au secrétaire général de l'ONU, M. Javier Pérez de Cuellar, de mener à bien une nouvelle série de négociations à Téhéran. Mission réclamée par les Iraniens et à laquelle les quinze membres du Conseil de sécurité sont sur le point de donner le feu vert.

L'autorisation du Conseil serait toutefois soumise, selon des sources diplomatiques à New-York, à deux conditions : que les belligérants

● **ERRATUM.** — Une erreur de transcription nous a fait écrire dans le *Monde* du 4 septembre, à propos de l'envoi de chasseurs de mines français en mer d'Ormuz, qu'on avait détecté des mines à l'ordre 4 devant les côtes des Emirats arabes unis. Il s'agit de mines à orins, un modèle de mine très ancien les orins étant les fils qui la maintiennent au bord de la mer.

s'engagent à faire taire les armes pendant la mission de M. Perez de Cuellar — qui devrait se rendre dans la région du 11 au 14 septembre — et que les discussions portent bien sur la mise en œuvre de la résolution 598.

La première condition vise surtout l'Irak et, nous signale notre correspondant à New-York, on indique de sources officielles américaines que Bagdad a accepté d'observer à nouveau une trêve de facto dans le Golfe. De leur côté, les Iraniens auraient souligné leur désir de favoriser le passage sans incident des navires.

Quant à la seconde condition, elle vise Téhéran, qui est parvenu jusqu'à maintenant à ne répondre officiellement ni oui ni non aux demandes de cessez-le-feu. Il semble toutefois que le gouvernement iranien ait fait un pas. Un diplomate iranien de haut rang a, selon des sources diplomatiques iraniennes, donné des réponses « absolument positives » aux questions de M. Perez de Cuellar sur la mise en œuvre de la résolution 598. On souligne cependant officiellement à l'ONU que ces réponses portaient non sur l'acceptation de cette résolution mais sur des « idées » concernant sa possible application. Certains diplomates occidentaux, mis

au courant des réponses iraniennes, estiment qu'elles ne satisfont pas complètement leur attente.

D'autre part, les autorités iraniennes n'ont donné, ces derniers temps, aucun signe laissant prévoir l'abandon de leur principale revendication pour mettre fin à la guerre contre l'Irak, à savoir la désignation par la communauté internationale de « l'agresseur » et surtout, comme ne cessent de le répéter les dirigeants iraniens, la chute du président irakien, M. Saddam Hussein.

### Un missile sur le Koweït

Au moment où, selon nombre de diplomates qui suivent les tractations en cours, la partie diplomatique qui se joue actuellement est peut-être la plus cruciale de l'histoire de cette guerre vieille de sept ans, les belligérants paraissent ne pas vouloir abandonner la force. Le Koweït a, en effet, annoncé qu'un missile s'était abattu vendredi matin sur son territoire, sans toutefois faire de victimes. Un tel incident avait déjà eu lieu en janvier dernier, et des sources diplomatiques à Koweït avaient alors incriminé l'Irak.

Sept bateaux japonais sont en outre immobilisés dans la région du Golfe à la suite de la décision prise

par Tokyo de suspendre la circulation des pétroliers nippons, dont deux ont fait l'objet d'attaques cette semaine. Cette suspension ne vaut en principe que pour un certain temps et est actuellement limitée à quarante-huit heures. Le Japon importe du Golfe plus des deux tiers de son pétrole et est ainsi le pays de l'OCDE le plus dépendant, pour son approvisionnement, de l'évolution de la situation dans la région.

Tandis qu'Irakiens et Iraniens ont continué, jeudi, leurs bombardements de zones industrielles ou résidentielles, le septième convoi de pétroliers koweïtiens réimmatriculés aux Etats-Unis et escortés par la marine américaine a poursuivi « sans problème » jeudi soir sa route dans le Golfe en direction du détroit d'Ormuz, a-t-on indiqué au département américain de la défense.

Enfin, les douze Etats membres de la Communauté européenne se sont déclarés jeudi « sérieusement préoccupés par la poursuite du conflit entre l'Irak et l'Iran, et la tension accrue qui en résulte dans le Golfe ». Dans une déclaration commune publiée à Copenhague, les Douze déplorent profondément la reprise des hostilités et condamnent les attaques récentes contre des navires de commerce.

## « Opération de routine », selon le ministère de l'intérieur

### Cinq personnes originaires du Proche-Orient et résidant en France sont expulsées

La direction de la surveillance du territoire (DST) et les renseignements généraux (RG) ont procédé, mercredi 2 et jeudi 3 septembre, à diverses interpellations de personnes originaires du Proche-Orient résidant en France. Un Libanais a été expulsé, en direction de Beyrouth, dès jeudi matin, tandis que quatre autres personnes, détentrices de passeports libyens, doivent être expulsées à leur tour dans les prochaines heures. D'autres personnes, dont le ministère de l'intérieur ne précise pas le nombre, ont été assignées à résidence, faute d'avoir pu leur trou-

ver un pays d'accueil. Parmi elles figure Elardah Nidal, Palestinien de nationalité jordanienne, dont l'*Humanité* du vendredi 4 septembre prend la défense, soulignant que son frère est membre du PCF.

Place Beauvau, on précise qu'il s'agit d'« opérations de routine ». Les services de police ont agi sur la base de renseignements provenant notamment de la République fédérale d'Allemagne et faisant état d'activités illégales, susceptibles d'être ressortissantes libyennes. « Ce sont

des actions préventives, nous agissons très en amont », ajoute-t-on. Aussi la justice n'est-elle pas saisie : les expulsions, prises en application de la procédure dite « d'urgence absolue », sont de simples décisions administratives.

Un ministère de l'intérieur, on fait état d'un rythme de « sept à huit » expulsions par semaine selon cette procédure. Les interpellations auxquelles donnent lieu ces opérations permettront, assurent les policiers, d'obtenir également des renseignements

## Entretiens Hussein-Moubarak à Alexandrie

Le roi Hussein de Jordanie a fait, le jeudi 3 septembre, une visite de travail à Alexandrie, au cours de laquelle il s'est entretenu pendant trois heures avec le président égyptien Hosni Moubarak. Les conversations des deux dirigeants ont porté sur la tenue d'une conférence internationale de paix au Proche-Orient et surtout sur la crise dans le Golfe, a-t-on indiqué de source officielle.

Le souverain jordanien a informé M. Moubarak des résultats de la visite qu'il avait effectuée mardi à Damas, où il s'était entretenu avec le président Hafez El Assad. La Jordanie, qui a de bonnes relations avec la Syrie et l'Irak, a entrepris depuis

plusieurs mois une médiation entre ces deux pays, Damas restant la seule capitale arabe qui soutient indéfectiblement Téhéran contre Bagdad. Les efforts diplomatiques jordaniens avaient abouti à une rencontre, le 27 avril, entre le président Assad et son homologue irakien, M. Saddam Hussein. Cette rencontre n'avait donné aucun résultat, mais Amman ne désespère pas de parvenir au moins à une trêve entre les deux régimes baasistes rivaux, laquelle permettrait la tenue d'un sommet arabe consacré à la guerre du Golfe et au projet de conférence internationale. — (AFP.)

## LIBAN

### Le Hezbollah réfute les critiques d'Amal

Les intégristes pro-iraniens ont mobilisé jeudi quelque deux cent mille de leurs sympathisants à Baalbeck, leur principal fief au Liban, dans une démonstration de force visant à confirmer leur influence face au mouvement Amal, leur principal concurrent au sein de la communauté chiite.

Cheikh Sobhi Toufayil, un des dirigeants du Hezbollah, a réfuté, devant la foule rassemblée pour commémorer l'Achoura — anniversaire de la mort du troisième imam chiite, — les accusations lancées lundi par le chef d'Amal, M. Nabih Berri, contre la politique des partisans de l'Irak au Liban et rendu un « vibrant hommage » à l'imam Khomeiny, « dirigeant suprême des musulmans ».

La foule, formée d'une écrasante majorité d'hommes, a traversé sous un soleil de plomb les principales artères de Baalbeck (85 kilomètres au nord-est de Beyrouth), où des moutons ont été égorgés à son passage. Elle était encadrée de Hezbollah armés de fusils-mitrailleurs et de lance-roquettes, sous le regard discret des soldats syriens qui contrôlent la région.

M. Berri avait, lors de son premier voyage dans le sud du Liban depuis huit ans (le *Monde* du 2 septembre), violemment critiqué l'attitude des extrémistes pro-iraniens. A Tyr, devant une foule évaluée par des témoins à cinq cent mille personnes, le chef du mouvement AMAL avait pris les intégristes chiites à partie en déclarant notamment : « Il ne suffit pas de mettre un turban comme un homme de religion pour devenir un théologien. » — (AFP.)

(Publicité)

**MATH SUP - MATH SPÉ\* BAC C.D.E. - DEUG A**  
**INSCRIPTIONS JUSQU'AU 28 SEPTEMBRE 1987**  
 Tél : (1) 64-09-27-69  
 \*73 % de réussite aux concours des écoles d'ingénieurs en 1987.  
**CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE**  
 42, rue Bancel, 77006 MELUN

# Amériques

## ARGENTINE

### La crise en robe du soir

Vingt millions d'électeurs argentins sont appelés à voter, dimanche 6 septembre, pour renouveler le moitié de la Chambre des députés et élire les gouverneurs de province et les maires des dix mille communes que compte le pays (*le Monde* du 28 août). L'imminence de cette élection, sur fond de crise économique, n'empêche pas les Argentins d'accueillir de nombreuses personnalités du monde des arts et des spectacles dans « Buenos-Aires la frimousse ».

**BUENOS-AIRES**  
de notre correspondante

La dette extérieure atteint 54 milliards de dollars, l'Orchestre philharmonique de New-York rassemble cent mille personnes lors d'un concert en plein air à Buenos-Aires. Le chômage touche 14 % de la population, Favrotti crée l'événement en chantant la *Bohème* au Colón, l'opéra local. L'inflation est de 120 %, Vittorio Gassman triomphe au théâtre Coliseo. Les exportations s'effondrent, le danseur Julio Bocca prolonge sa tournée en Argentine à la demande de ses admirateurs. Le logement, l'éducation et la santé sont en crise, mais le mime Marcasu fait salle comble au cinéma Broadway.

La liste peut s'allonger encore d'un côté comme de l'autre : le dollar à 3,10 australs, soit un renchérissement de 35 % en deux mois, des taux d'intérêt qui atteignent les 15 % par mois, les 2 milliards de dollars de déficit par jour des chemins de fer... et le Circo de Moscow, le chœur du Collegium de Munich, le guitariste Alexandre Lagoya, le metteur en scène polonais Tadeusz Tardor, le chanteur brésilien Ney Matogrosso, le pianiste français Philippe Entremont, le violoncelliste américain Jeffrey Solon, Gilberto Gil, Sara Vaughan, Chuck Corea, Miles Davis...

Tous semblent s'être donné rendez-vous à Buenos-Aires la polluee, avec ses trottoirs défoncés, sa circulation assésina, ses bidonvilles polluees, souvent pauvre mais toujours nouveau riche, pleine de bourgeois aux noms européens, aux luxueuses entrées d'immeubles, marbre, cuivre et bois vernis. Car cette Buenos-Aires-là, ce paradis vivant, exaspérant, n'a pas renoncé à être ce qu'elle a toujours prétendu être : la capitale culturelle de l'Amérique du Sud. Et comme ces ex-divas ruinées mais toujours extravagantes, elle trouve encore à qui faire payer ses « danses »...

C'est la Citycorp, la principale banque créditrice de l'Argentine, qui a offert Zubin Mehta et le Philharmonique de New-York aux Portenos (habitants de Buenos-Aires). La Central National Bank a payé le formidable cachet de Favrotti au Colón : 500 000 dollars, et Fiat-Peugeot Argentine a offert aux quinze mille spectateurs du Luna Park et aux millions de téléspectateurs argentins la représentation d'adieu de l'un des plus grands ténors vivants.

Car l'art sous toutes ses formes reste, avec le sport et malgré la crise, le meilleur mobilisateur de foules argentines. La chanteuse brésilienne Gal Costa a réussi le tour de force de réunir quarante mille spectateurs en onze représentations dans un théâtre du centre-ville, en juillet. Avant même son arrivée à Buenos-Aires, elle y avait déjà vendu trente-cinq mille disques. L'art est un des derniers bons negocios, même si certains spectacles sont gratuits. Comme celui que donnera, le 6 septembre, Julio Bocca, nouvelle étoile du Ballet de New-York et enfant chéri de la danse classique argentine, sur le podium en plein air installé il y a un mois pour le concert, gratuit lui aussi, du Philharmonique de New-York. Vive la crise... en robe du soir !

CATHERINE DERIVERY.

# NE ME DEMANDE PAS OU ON VA.



**PICARD**  
**Picard supprime la clé!**  
*Parade*  
 La serrure automatique sans clé

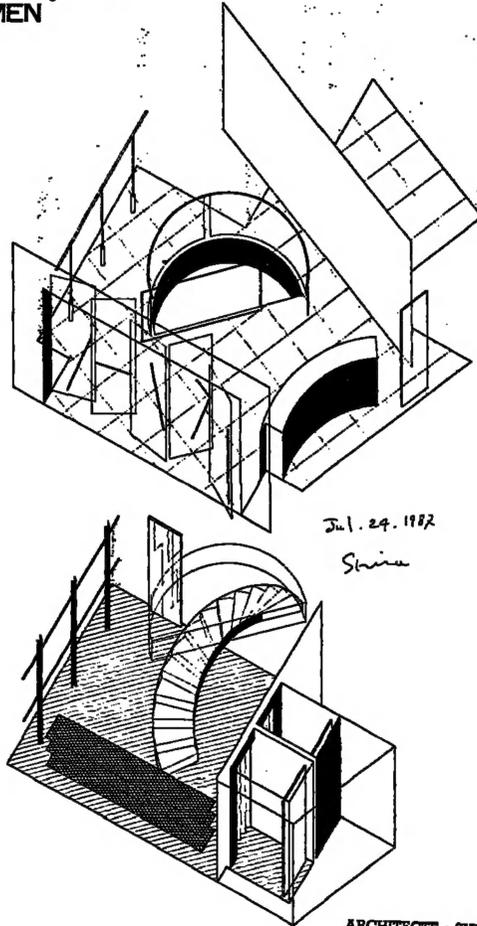
- Un code que vous choisissez vous-même.
- Un code que vous pouvez changer immédiatement vous-même.
- Un code qui commande l'ouverture ou la fermeture sans effort des 10 portes de votre maison.
- Plus d'oubli, la porte est toujours bien fermée.
- Plus de risque de clé oubliée à l'intérieur.
- Plus de clé perdue ou volée.

**OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISE ?**  
 Téléphones d'abord ou venez à la  
**LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE**  
 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS  
 45-20-87-12

- Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'aurez en 24 heures.
- Si n'y figure pas : nous diffusions gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants ; vous recevrez une proposition écrite et chiffrée dès que nous trouvons un livre.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

## Issey Miyake MEN



Jul. 24. 1982  
Shiro

ARCHITECTE : SHIRO KURAMATA

ISSEY MIYAKE MEN OUVRE A PARIS : 33 BOULEVARD RASPAIL 75007 PARIS TEL 45 49 24 14

کتابخانه ملی ایران

# ON Y VA





# Politique

## Une majorité embarrassée face à un président dominant dans les sondages

### Ombre sur le contrat RPR-UDF

Au moment où M. Pierre Mauroy observe que les socialistes ont un candidat « naturel » à l'élection présidentielle en la personne de M. François Mitterrand et tente, ainsi, de ramener son parti à la raison après la bousculade de la semaine dernière, l'UDF rappelle au RPR que la majorité a, elle, deux candidats « naturels » et que MM. Jacques Chirac et Edouard Balladur devront bien en tenir compte. « Ne mettez pas des bâtons dans les roues de l'union », a recommandé M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, au cours de la réunion, jeudi, du comité de liaison de la majorité.

Le ministre d'Etat, qui avait avancé, au printemps dernier, l'idée d'un engagement de la majorité, pour trois ans, sur des objectifs budgétaires destinés à préparer le grand marché européen, devra se contenter d'une simple déclaration d'intention, non soumise au vote des députés. Convaincu à Matignon pour découvrir — et applaudir — le « coup » de la TVA sur les autos, une semaine après celui de la TVA sur les disques, les

responsables de l'UDF, admiratifs sans aucun doute, ont fait savoir qu'ils n'iraient pas plus loin.

Que M. Chirac se prévale, auprès des jeunes, d'une mesure réclamée depuis longtemps par M. François Létard, ministre de la culture et de la communication, soit. Que M. Balladur tienne la vedette pour un allègement d'impôt en faveur duquel le CDS avait plaidé le 31 juillet dernier, soit encore. Prise au dépourvu, l'UDF ne peut que regarder passer le train, mais prendre un abonnement de trois ans avec la compagnie, il n'en est pas question. M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, et, en l'occurrence, défenseur des intérêts de M. Raymond Barre, l'avait rappelé la veille. M. Chirac a certes regretté, pour l'image de la France à l'étranger, que la continuité de sa politique économique ne soit pas affirmée, ici, avec autant de fermeté qu'il l'avait, lui-même, proclamé au début de la semaine à Montréal, mais il a dû s'incliner devant une UDF pour une fois intraitable.

Le contrat signé entre l'UDF et le RPR en mars 1986 entrant en période de renouvellement, la négociation s'annonce serrée. Il n'est pas envisagé, du côté UDF, de le dénoncer en anticipant sur l'échéance du printemps prochain, mais on constate que sa mise en œuvre est de plus en plus incommode. Lorsque M<sup>me</sup> Michèle Barzach confirme que l'intention du RPR est bien d'inscrire un projet de réforme du code de la nationalité au programme de la prochaine session parlementaire, M. Pierre Méhaignerie rappelle que le CDS est hostile à un tel projet, qui suppose, à ses yeux, dans l'opinion, un consensus dont les conditions ne sont pas réunies.

La question n'a pas été évoquée au cours de la réunion du gouvernement, jeudi, à l'hôtel Matignon, ni pendant le déjeuner qui a suivi et auquel les ministres du CDS n'ont pas participé, mais elle était dans les têtes. Sur ce point, la méthode imaginée par M. Chirac, celle de la commission des

« sages », n'inspire pas confiance aux centristes ni, d'ailleurs, à M. Létard et à ses amis.

Alors que M. Mitterrand améliore encore sa position dans les sondages, celle de M. Chirac, en termes de popularité, se détériore. Il est vrai que le premier ministre fait maintenant, selon certains sondages, jeu égal avec M. Barre dans les intentions de vote, mais le second tour s'annonce, dans toutes les hypothèses, favorable au président sortant, s'il se représente. M. Chirac, au surplus, n'est pas davantage le candidat « naturel » des patrons, qui lui préfèrent le député de Lyon, qu'il ne peut être celui de la majorité, comme l'UDF le lui a rappelé jeudi.

Tous trois ont, cependant, une même difficulté à affronter. Après l'été, propice à l'effacement des partis, ceux-ci remontent en scène. Tant MM. Barre et Chirac que M. Mitterrand vont devoir indiquer quelle place ils leur assignent dans leur stratégie.

PATRICK JARREAU.

### Barriste et ministre : un métier de plus en plus dur

HOURTIN de notre envoyé spécial

Jusqu'où iront-ils ? Ministres de l'UDF et surtout barristes, voilà une double qualité qui paraît, au fur et à mesure que le rendez-vous présidentiel se rapproche, de plus en plus malcommode d'assurer. Les ministres centristes en font l'amère constatation. Après le disque, la voiture. Comme son collègue, M. François Létard, la semaine dernière, M. Pierre Méhaignerie découvre à son tour ce que signifie, au RPR, l'expression : tirer la couverture à soi. En mai dernier déjà, le ministre de l'équipement s'était fait ravier la vedette par M. Jacques Chirac pour l'annonce d'un nouveau plan autoroutier.

Bis repetita! Depuis des mois, M. Méhaignerie et ses amis militent pour la baisse de la TVA sur le prix des voitures. Le 31 juillet, il s'était même personnellement rendu chez M. Balladur pour tenter — en vain à l'époque — de le convaincre de l'urgence et de la nécessité d'une telle mesure. Un mois plus tard, c'est le même M. Balladur qui se fait une joie de présenter cette généreuse disposition et, en ministre des finances avisé, d'en retirer les éventuels bénéfices électoraux pour le candidat Chirac. Dur métier!

Les centristes souffrent en silence et ce n'est sans doute pas fini. Aux ministres UDF de mouder le blé.

Aux ministres RPR de vendre la farine. Sacré pétrin! Voici venu le temps de toutes les crispations, de toutes les frustrations et aussi de tous les soupçons.

Grandes manœuvres au niveau de l'information : l'emprise RPR sur Havas, le récent rachat de la Générale Occidentale de Jimmy Goldsmith, donc de l'Express, par la CGE, toujours proche d'Ambrise Roux, ami de M. Chirac. N'est-ce pas aussi pour le RPR le moyen de mettre un pied dans les instituts de sondage IFOP et IPSOS ? Fin juillet, une note confidentielle de Matignon parvient dans tous les ministères : ordre est donné de centraliser à Matignon tous les budgets ministériels de communication. Du jamais vu! M. Létard et Méhaignerie iront ensemble protester auprès de M. Chirac qui décide finalement de s'arrêter. Mais le ministre demeure. Bref, petit à petit, les ministres UDF se trouvent pris dans une seringue, assistant impuissants à la mise en route de la machine RPR.

Les privatisations sont aussi un champ de manœuvres, dont personne n'est dupe à l'UDF. M. Balladur décide de résoudre le dossier des assurances, revient sur sa décision de faire passer en priorité la compagnie des AGF présidée par le rocardo-barriste, M. Michel Albert, pour vraisemblablement privilégier l'UAP, politiquement plus sûre. Certains responsables financiers de

l'UDF ont déjà sorti leur calculatrice et cherchent à évaluer le trésor de campagne du RPR. Le récent choix de M. Camille Cabana, pour superviser les travaux des futurs Jeux olympiques d'hiver de Savoie, (M. Cabana et officiellement ministre des réformes administratives) fait penser à l'UDF que ceci a un lien avec cela.

On ne dit rien en public, certes, mais on n'en chuchote pas moins. Reste enfin le terrain proprement politique : la réforme du code de la nationalité pour calmer les signeurs de l'électorat de M. Le Pen suscite toujours d'aussi grandes réticences. Devant les jeunes centristes, M. Méhaignerie a réclamé, le jeudi 3 septembre, que ce projet soit définitivement repoussé après l'élection présidentielle. Sauf, a-t-il précisé, si la commission chargée de débayer ce terrain piégé parvient à établir un texte recueillant l'assentiment de tous, y compris des socialistes. Les centristes savent pertinemment que le RPR ne peut pas abdiquer sur cette question. Enfin la Nouvelle-Calédonie : comment imaginer qu'un lendemain du référendum du 13 septembre cette douloureuse question ne revienne sur le tapis des discussions de la majorité ?

#### Avaler des couleuvres

Le vase commence donc à déborder, mais les ministres UDF ont-ils d'autre choix que de le laisser déborder, supporter et s'abstenir ? « Bien sûr, tout devient insupportable, confie un responsable centriste ; mais la règle du jeu est d'avaler des couleuvres. Neuf mois d'emmerdements ce n'est pas grand-chose dans une vie politique. » Toujours devant les jeunes centristes, M. Méhaignerie, en termes plus adéquats, a redit qu'« il est tout à fait indispensable que le gouvernement exerce pleinement ses responsabilités jusqu'au terme des élections ». Il a souligné aussi que le RPR ne peut pas occuper le pouvoir. Les voici aujourd'hui contraints de jouer le rôle des forçats de l'union.

Rompre ? Démisionner ? Dénoncer « les copains et les coquins » ? Impossible ! Ce serait compromettre les chances d'un bon report de vote au second tour pour M. Barre. Les voix réduits à espérer que les Français ne seront pas dupes, et qu'ils sauront rendre à César ce qui appartient à César. Dur métier, décidément, pour des centristes qui n'ont plus qu'une idée en tête : vivement demain!

DANIEL CARTON.

● M. Didier Desprez, nouveau maire d'Halluin (Nord). — M. Didier Desprez (div. d.) a été élu, le jeudi 3 septembre, maire d'Halluin (Nord), en remplacement d'Albert Desmedt (div. d.), décédé le 25 juillet. Seul candidat, M. Desprez a été élu, au premier tour, avec 20 voix et 12 abstentions, le conseil municipal étant composé de 25 élus divers droite, 6 socialistes et 2 communistes. En outre, une élection partielle se déroulera, le 4 octobre, dans le canton de Tourcoing-Nord, pour pourvoir le siège vacant de M. Desmedt au conseil général du Nord. — (Corresp.)

### MM. Chirac et Balladur renoncent à demander un engagement budgétaire triennal

M. Jacques Chirac tenait à associer les responsables de la majorité — et pas seulement les membres du gouvernement — à l'annonce de la baisse du taux de la TVA sur les automobiles. Aussi le comité de liaison, que réunit d'ordinaire au déjeuner le mardi à l'hôtel Matignon, avait-il été convoqué, le jeudi 3 septembre, au retour du Canada du premier ministre, qui avait prié M. François Létard de renoncer, pour la circonstance, à se rendre au sommet de la francophonie à Québec.

Aux participants habituels de ces réunions se sont ajoutés MM. Alain Juppé, ministre délégué au budget, et Robert-André Vivien, rapporteur général de la commission des finances de l'Assemblée nationale. L'examen des grandes lignes du projet pour 1988 n'a pas donné lieu à discussion, M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée et président du conseil régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur, se bornant à rappeler les préoccupations des présidents de région au sujet du financement des dépenses d'entretien des lycées.

La baisse de la TVA sur les automobiles n'a soulevé, bien entendu, aucune objection. Un problème constitutionnel se pose toutefois, dans la mesure où cette baisse, inscrite dans la loi de finances 1988, va entrer en application dès le 17 septembre de cette année et avant d'avoir été votée par le Parlement, afin d'éviter que le marché ne soit bloqué jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier prochain.

M. Michel d'Ornano, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, consulté à ce

sujet et, donc, mis dans le secret quelques jours auparavant, a donné son accord, à titre personnel, afin que, dès lors qu'il s'agit d'une réduction fiscale (le cas aurait été différent s'il s'était agi d'une augmentation), les services du ministère des finances autorisent, de fait, les constructeurs à anticiper sur la décision du Parlement. Il est admis, en outre, qu'une loi de finances puisse avoir un caractère rétroactif en certains de ses articles, à condition qu'il s'agisse de dispositions ne comportant pas de sanctions pénales.

#### Particuliers et entreprises

La baisse de la TVA avait été évoquée au cours d'un dîner qui avait réuni les responsables de la majorité autour de MM. Edouard Balladur et Alain Juppé, le 31 juillet. Le président et le secrétaire du CDS, MM. Pierre Méhaignerie et Jacques Barrot, avaient souligné, alors, l'intérêt qu'il y aurait à réduire la fiscalité indirecte, mesure perceptible par les particuliers et profitable aux entreprises. Aussi le CDS se félicite-t-il, aujourd'hui, d'avoir été à l'origine d'une décision qui ne peut être que populaire. Rue de Rivoli, on affirme qu'elle était à l'étude depuis le mois de juin, mais qu'un impératif de secret s'imposait pour des raisons évidentes.

Soutenus dans leur décision de réduire la TVA, MM. Chirac et Balladur ne l'ont pas été, en revanche, sur la proposition du ministre d'Etat de solliciter du Parlement, sous la

forme d'une sorte de loi de programmation, un engagement sur des objectifs budgétaires à terme de trois ans. M. Gaudin a fait valoir, jeudi, que l'union de la majorité ne doit pas être mise en cause dans la période qui s'ouvre, ce qui ne manquerait pas d'arriver si le premier ministre demandait à l'UDF d'appuyer, en somme, par le biais d'engagements budgétaires, son propre programme présidentiel.

M. d'Ornano était, lui, favorable, pour des raisons économiques, à ce qu'un tel plan triennal fût adopté, dans la perspective du grand marché européen de 1992. Le président de la commission des finances observe que cette échéance oblige tous les grands pays européens à une telle programmation, qui pourrait s'accompagner, pour la France, d'une modernisation de ses méthodes de planification. Celle-ci pourrait définir quelques grandes orientations, comporter un plan pluriannuel d'objectifs budgétaires, incluant le financement de la Sécurité sociale, et s'accompagner de la mise en place d'un observatoire de la compétitivité des entreprises.

Les raisons politiques qu'a l'UDF de s'opposer à un tel engagement ont prévalu sur toute autre considération. Tout en le regrettant, MM. Chirac et Balladur ont admis, jeudi, que leurs objectifs pour les trois ans à venir seraient seulement mentionnés dans l'exposé des motifs du projet de loi de finances pour 1988 et, par conséquent, ne seraient pas soumis au vote du Parlement.

P. J.

### M. Giscard d'Estaing devant les jeunes giscardiens

#### « Un jour, je ferai appel à vous pour l'Europe »

LES ARCS de notre envoyé spécial

1988 ? « Quoi ! Vous avez dit 1988 ? Je vous en prie, parlons de choses sérieuses : la construction de l'Europe et le grand marché de 1992. Les péripéties électorales françaises, nous aurons tout le temps de nous en préoccuper au moment voulu. » Ainsi s'expriment les jeunes giscardiens, réunis depuis le mercredi 2 septembre aux Arcs, en Savoie, en université d'été. Au moment où tout ce qui tourne autour de la classe politique ne pense à, ne parle de, n'évoque que la prochaine échéance présidentielle, il est des responsables de mouvement politique qui pour s'en désintéresser complètement (ou faire semblant) il est vrai qu'il s'agit du dernier carré de fidèles de M. Valéry Giscard d'Estaing, lequel s'est mis en réserve de cette élection-ci. Plus surprenant est qu'ils soient nombreux, ces jeunes, dont la plupart n'ont guère connu le septennat giscardien. Leur secrétaire général, M. Richard Marchand, a donné une explication de cette curiosité en forme d'acte de foi : « Vous avez, a-t-il dit à leur malin à penser, toujours raison plus tôt que les autres, et c'est pourquoi nous existons. »

Ces jeunes ne peuvent que triquer de joie quand leur idole marque à leur endroit une attention soignée : il vient passer une soirée entière avec eux, pour écouter un orchestre de jazz, n'hésitant pas par deux fois à se mettre au piano. Et quel triomphe quand les musiciens, dont l'ancien président, attaquent l'hymne qui accueille partout le président américain : « Giscard, Giscard ! » hurlent des centaines de

voix, quelques-uns n'hésitant même pas devant un fanfaron « Valéry, Valéry ! ». Tout prétexte est bon pour scander : « Giscard, président ! », et même « On va gagner ! ». « Gagner » quoi, on ne sait. Le député du Puy-de-Dôme, lui, a déjà gagné : sentir des jeunes vivre à ses propos, à ses actes, à sa seule présence, suffit à reconforter un homme qui a toujours besoin de se sentir aimé.

#### Hors des querelles actuelles

« Ses » enfants sont si dociles qu'il ne peut qu'en être heureux. La politique politicienne n'étant pas à l'ordre du jour des giscardiens, ils n'ont invité aucun homme se livrant à ce jeu. Ne viendront les voir aux Arcs que des ministres hors des querelles actuelles (MM. Hervé de Charette et Jean-Jacques Deschamps), le secrétaire général du « parti aimé » (RPR), M. François Létard, ne gravira pas les flancs de la montagne où ils se sont isolés. Ils ne veulent pas de leçons de politique, mais apprendre auprès d'hommes d'entreprises ou d'intellectuels à ne pas « rester muets devant les sceptiques ou les destructeurs de l'Europe ». Il suffit à leur bonheur que M. Giscard d'Estaing, à la fin de son discours du jeudi 3 septembre, leur lance : « Sachez qu'un jour je ferai appel à vous pour l'Europe. »

Car ce dernier mouvement qui ose encore se référer explicitement à son nom lui offre aussi une tribune pour faire entendre sa voix, dans le grand concert du mois de septembre. L'ancien président ne veut pas se mêler des querelles actuelles, ni pro-

noncer la petite phrase qui fait fureur, mais à condition de ne pas se faire oublier.

Il donne donc son sentiment sur quelques grands dossiers actuels. « La France n'est pas impliquée et ne doit pas s'impliquer dans ce conflit sans issue entre l'Irak et l'Iran, qui n'est que religieux et régional. En revanche, elle doit avoir une action diplomatique forte pour soutenir le plan de paix de l'ONU (...). La France n'est pas concernée par les affrontements militaires dans la bande d'Azov. » Si elle doit soutenir la politique de désarmement de M. Gorbatchev, puisque c'est l'Europe qui en a eu l'initiative il y a quelques années, il faut faire de l'évacuation des troupes soviétiques de l'Afghanistan « un test de la bonne volonté soviétique ». Surtout, la France doit avoir une politique européenne plus ambitieuse, et par exemple soutenir la proposition du chancelier Kohl de création d'une « brigade européenne » ; il faut même pour cela établir « un calendrier réaliste et prochain ».

Seule allusion à la situation intérieure française, son éternel appel à l'unité nationale : « La France a besoin de tout le monde. Son équilibre ne peut se constituer de ramper par moitié à tour de rôle. » Espérons, il constate dans un sourire, à la sortie : « Vous voyez bien, on ne m'a posé aucune question sur l'élection présidentielle. »

Grimpés sur les sommets alpins, les giscardiens veulent être loin du marasme qui règne dans les vallées : 1988 n'est pas à l'ordre du jour ; ils s'en occuperont quand ils redescendront. Et ils ne sont pas pressés.

THIERRY BRÉMER.

### Au baromètre de la SOFRES

#### M. Mitterrand au plus haut

L'opinion semble ignorer les attaques de la majorité dirigées, durant l'été, contre M. François Mitterrand. Ainsi 61 % des personnes interrogées (au lieu de 57 % en juillet) déclarent faire confiance au président de la République, tandis que 34 % (au lieu de 37 %) expriment une opinion contraire, selon le sondage réalisé par la SOFRES qui devait être publié, le samedi 5 septembre, dans le Figaro-Magazine (1). Le chef de l'Etat retrouve là le résultat qu'il avait enregistré, en octobre 1986, au lendemain de la vague d'attentats à Paris, soit son meilleur score depuis le mois de juin 1982.

Le premier ministre, pour sa part, ne bénéficie pas de l'embellie présidentielle. Tandis que 42 % des consultés (au lieu de 43 % il y a deux mois) s'estiment

satisfaits de l'action de M. Chirac, 52 % lui refusent, comme en juillet, leur confiance.

S'il demeure en tête des personnalités de gauche, M. Michel Rocard enregistre, ce mois-ci, son plus mauvais résultat depuis décembre 1980, en recueillant 49 % de bonnes opinions (au lieu de 51 % en juillet). Il devance M. Jack Lang, qui, avec 48 % d'avis favorables, fait son entrée dans le baromètre.

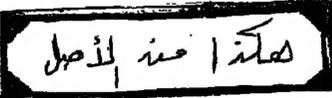
A droite, M. François Létard, qui obtient 47 % d'avis favorables (au lieu de 46 % il y a deux mois), partage la première place avec M<sup>me</sup> Simone Veil, qui gagne deux points depuis juillet. Ils devancent M. Raymond Barre, qui, avec 45 % d'avis positifs, perd un point en deux mois.

#### Une image de rassembleur

« Président de la cohabitation qui se déclare arbitre et garant de l'unité nationale » : tel est le « vrai François Mitterrand », selon 50 % des personnes interrogées par l'institut Louis-Harris dans un sondage publié, le vendredi 4 septembre, dans l'Express (2). 45 % pensent, au contraire, qu'il demeure « le président élu de l'union de la gauche et de « stratégie de rupture avec le capitalisme ». En outre, si 47 % des sondés considèrent que le chef de l'Etat a été, de 1981 à 1986, « le président des Français de gauche », 51 % estiment que, durant cette période, il a été celui « de tous les Français ». 65 % des consultés partagent cet avis en

évoquant les années cohabitationnistes, 32 % exprimant une opinion contraire. 52 % des personnes interrogées considèrent d'ailleurs que, depuis son élection, M. Mitterrand « est resté le même », alors que 47 % estiment qu'il « a changé ». Néanmoins, 55 % des consultés pensent que les décisions prises par le président de la République depuis le début de son septennat n'ont pas toutes été favorables à l'unité nationale, 44 % expriment un avis contraire.

(1) Sondage effectué du 22 au 26 août auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 personnes.  
(2) Sondage effectué du 25 au 28 août auprès d'un échantillon représentatif de 996 personnes.





# Société

## Les policiers parisiens et les trois adolescents qui les accusent sont entendus par l'IGS

Les trois adolescents, Damien H., Renaud G. et Frédéric H., qui affirment avoir subi des violences au cours d'un contrôle policier dans le 17<sup>e</sup> arrondissement (Le Monde du 3 septembre) ont été entendus jeudi 3 septembre, durant quatre heures par l'Inspection générale des services de la préfecture de police (IGS). Au cours de cette audition, les jeunes gens ont renouvelé leurs accusations, l'un d'eux réaffirmant notamment avoir subi un simulacre de « roulette russe ».

M<sup>e</sup> Francis Terquem, avocat des parents des trois enfants mineurs, a annoncé qu'il déposerait une plainte le vendredi.

L'IGS a également procédé dans la journée du 3 septembre à l'audition d'une quinzaine de policiers susceptibles d'être mêlés aux événements. Les auditions devraient continuer ce vendredi. La plupart des fonctionnaires entendus appartiennent à la brigade motorisée d'arrondissement nocturne (BMAN) du 1<sup>er</sup> district, circonscription administrative qui regroupe les 8<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Ils étaient de service cette nuit-là.

Six policiers — deux brigadiers et quatre gardiens de la paix — sont plus particulièrement interrogés et devraient être confrontés à leurs accusateurs. La nuit de l'incident, ils

circulaient en deux voitures de patrouille lorsqu'ils ont vu les jeunes gens prendre la fuite et les ont poursuivis. Ces fonctionnaires avaient « omis » de se faire connaître, mais l'audition des enregistrements du trafic radio échangé durant la nuit a permis de les identifier. La plupart nient les violences dont ils sont accusés.

Les BMAN sont des unités composées chacune d'une trentaine de fonctionnaires chargés de la lutte contre la criminalité nocturne. Leur organisation comme leur emploi ont, ces derniers mois, soulevé plusieurs difficultés, et certains, à la préfecture de police, admettent la nécessité d'une réforme de ces unités.

## Premières leçons d'une « bousculade ordinaire »

TROIS adolescents rentrent chez eux à pied à 1 heure du matin. En chemin, ils croisent une patrouille de police. Les trois amis n'ont rien à se reprocher, si ce n'est que l'un d'eux n'a pas ses papiers d'identité sur lui. Cela suffit pour qu'ils soient saisis de peur. Ils se mettent à courir, démentant le bon sens policier qui veut que les honnêtes gens ne craignent pas les vérifications d'identité. Dès lors, les trois fuyards deviennent aussitôt trois suspects que les policiers prennent en chasse et bientôt rattrapent. Aussitôt plouvent les coups et fusent les insultes, tandis qu'un des policiers pointe sur le temps d'un des suspects à la canon de son arme et tire. C'est pour « rire », mais le gamin, à qui l'on vient de miner le terrible jeu de la « roulette russe », en restera marqué pour longtemps.

Quelques heures plus tard, le parquet est informé, l'IGS est saisie, et les policiers brutaux sont fermement

invités à s'expliquer. Si les faits apparemment prouvés, le ministre de l'Intérieur ne manquera pas de sévir. Sans parler de la justice. Ainsi, les « méchants » seront punis et les victimes, après coup, rassurées.

Est-ce la seule morale de l'histoire ?

Un premier constat — qui devrait faire réfléchir les responsables de l'Intérieur — s'impose : la fuite a été la réaction spontanée des trois jeunes gens. Voilà qui en dit long sur la confiance dont jouit le policier parmi la jeunesse. Malheureusement, les brutalités dénoncées montrent assez qu'en prenant la fuite les victimes n'étaient pas musés par leurs seuls préjugés. Une autre leçon concerne cette fois les policiers à qui l'on demande aujourd'hui des comptes. Que leur reproche-t-on en effet ?

D'avoir « bousculé » trois suspects. N'est-ce pas ce qu'ils font tous les jours, toutes les nuits, sans que cela

soit soulève d'émotion ? Ou est-ce qui, cette fois, a dérangé l'ordre des choses ? Pour beaucoup de fonctionnaires, la réponse ne fera pas de doute : leurs collègues ont eu le malheur de tomber sur des enfants des beaux quartiers — Neuilly — avec des parents à la situation sociale bien assise, et non sur des immigrés ou sur leurs fils, futurs chômeurs mal insérés dans nos banlieues. Combte de malheur, l'une des victimes est restée ordinairement inconnus du public et, surtout, impunis. La difficulté du travail policier nocturne comme le manque d'encadrement conjugués leurs effets pour entraîner de biens dangereuses conséquences.

Si le raisonnement est fruste, il ne manque pas d'une certaine logique. Chaque nuit parisienne ramène sa moisson d'incidents plus ou moins graves, plus ou moins violents, qui restent ordinairement inconnus du public et, surtout, impunis. La difficulté du travail policier nocturne comme le manque d'encadrement conjugués leurs effets pour entraîner de biens dangereuses conséquences.

Dans certains commissariats, les brigades affectées à la sécurité de nuit semblent jouir d'une surprenante autonomie.

Dans tel commissariat, des fonctionnaires dévoués s'appliquent, il y a peu, à tirer les pigeons passant à leur portée...

Le racisme est à l'origine d'une bonne part des violences policières comme il est probablement à l'origine de cette affaire, l'une des victimes ayant été prise, à tort, pour un beur. Le 29 juillet dernier, lors d'une conférence de presse, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) faisait part de sa préoccupation devant le nombre important des personnes venues se plaindre des violences policières sur fond de racisme. De nombreux avocats ont constaté le même phénomène et tous les journaux savent combien a augmenté le nombre des appels de lecteurs qui témoignent de violences vécues ou observées sans que ces dizaines d'incidents aient provoqué la réaction de la justice ou de l'administration.

Tel est le constat que ne manquent pas de tirer, suivis en cela par beaucoup de leurs collègues, les policiers aujourd'hui sur le sellette. Pour MM. Pasqua et Pandraud, il devrait être aussi préoccupant que la dégradation de l'image de la police parmi la jeunesse.

GEORGES MARION.

## L'enquête sur le chef présumé d'Iparretarrak

### Perquisitions dans une abbaye et au siège de deux hebdomadaires nationalistes basques

BAYONNE de notre correspondant

Dans le cours de l'enquête sur le meurtre d'un gendarme à Biscarrosse (Landes), le 25 août, plusieurs perquisitions ont été opérées, jeudi 3 septembre, en Aquitaine par la gendarmerie et la police judiciaire. Les enquêteurs, agissant sur commission rogatoire de M. Michel Lagrand, juge d'instruction à Paris chargé des dossiers du terrorisme, étaient à la recherche du militant d'Iparretarrak Philippe Bidart, soupçonné d'être l'auteur des coups de feu mortels tirés contre le gendarme Roger Buschmann. Ces opérations ont été menées sans succès au siège de deux hebdomadaires nationalistes basques, *Abil* et *Ekalza*, des imprimeries qui les éditent et de deux librairies basques de Bayonne et de Biarritz.

La plus spectaculaire a eu lieu à l'abbaye de Belloc à 40 kilomètres de Bayonne, dans une communauté où vivent une quarante de bénédictins (nos dernières éditions du 4 septembre). Haut lieu de la culture basque, le monastère fait, depuis cinq ans, l'objet de rumeurs, selon lesquelles Philippe Bidart, déjà condamné par contumace à la prison à vie, y trouverait refuge.

### Promesse d'une forte récompense

Ces derniers jours, la police avait reçu dans ce sens de nombreux appels téléphoniques et lettres, tous anonymes malgré la promesse d'une forte récompense, à qui s'adressait à capturer le chef présumé d'Iparretarrak. « C'est surtout pour couper court à toutes ces médiances, que nous avons réalisé cette perquisition ».

Pendant plus de trois heures, quatre-vingt hommes en armes ont fouillé en vain l'abbaye et ses dépendances. Des moines ont fait remarquer que c'est la deuxième fois depuis la fondation de ce monastère, au début du siècle, que des policiers pénètrent dans l'enceinte religieuse. La première perquisition avait eu lieu sous l'Occupation alors que cet endroit constituait une étape des filières d'évasion de résistants et de soldats alliés ; le père abbé et le prieur de l'époque avaient été déportés à Dachau et n'en étaient jamais revenus.

Interrogé sur l'attitude qui serait la leur si Bidart venait à frapper à leur porte, un des moines a répondu habilement : « S'il venait pour se confesser, nous serions obligés de l'entendre ».

L'évêque de Bayonne, Mgr Pierre Moïères, a réagi aussitôt à cette perquisition, en souhaitant « qu'elle n'ait pas comme effet perverse de diriger les soupçons populaires contre cette communauté, mais au contraire qu'elle déclenche dans l'opinion le même sentiment d'estime et de reconnaissance que l'évêque lui porte à juste titre ».

PHILIPPE ETCHEVERRY.

Expulsion de deux Basques espagnols. — Interpellés jeudi 3 septembre à Saint-Pée-sur-Nivelle (Pyrénées-Atlantiques), deux Basques espagnols ont été expulsés par les autorités françaises en application de la procédure d'urgence absolue et remis à la police espagnole.

Il s'agit de M. Francisco Mugica-Pongun, trente et un ans, et de M<sup>e</sup> Elena Martinez-Beades, quarante ans, épouse de Jesus Huarte-trujo, reconduit à la frontière le 25 avril dernier.

Cette double expulsion porte à quatre-vingt-cinq le nombre de Basques espagnols expulsés par la France depuis juillet 1986.

## Un médecin et les parents d'une fillette morte de faim sont inculpés

Laetitia Lefort, une fillette de quatre ans, hospitalisée le lundi 31 août à la demande d'un médecin appelé au chevet de l'enfant pour un « malaise », est morte une demi-heure plus tard à l'hôpital d'Evry (Essonne). L'autopsie effectuée, mercredi 2 septembre, a démontré que Laetitia, qui pesait 5,5 kilogrammes, était morte de faim. Son frère, Sébastien, sept ans, qui pesait 5,9 kilos lors de son arrivée à l'hôpital, quelques heures plus tard, est dans un état grave. Les parents qui habitent à Boulogny-sur-Essonne, ont été inculpés le 2 septembre par M<sup>e</sup> Xavier Smecon, juge d'instruction au tribunal d'Evry, de « privation intentionnelle de soins et d'altération ayant entraîné la mort » pour Laetitia et

« une infirmité permanente » pour Sébastien. Ils ont été écroués à la prison de Fleury-Mérogis.

Le médecin de famille, absent lors de l'hospitalisation des enfants, a été inculpé de non-assistance à personne en danger et laissé en liberté après une garde à vue de cinq heures. L'identité du praticien n'a pas été communiquée. Le dossier médical de la famille Lefort a été saisi à son cabinet, lors d'une perquisition effectuée en présence d'un représentant du conseil de l'ordre.

Les six autres enfants du couple, âgés de dix ans à sept mois, tous en bonne santé, ont été confiés à un juge pour enfants du tribunal d'Evry.

« Une infirmité permanente » pour Sébastien. Ils ont été écroués à la prison de Fleury-Mérogis.

Le médecin de famille, absent lors de l'hospitalisation des enfants, a été inculpé de non-assistance à personne en danger et laissé en liberté après une garde à vue de cinq heures. L'identité du praticien n'a pas été communiquée. Le dossier médical de la famille Lefort a été saisi à son cabinet, lors d'une perquisition effectuée en présence d'un représentant du conseil de l'ordre.

Les six autres enfants du couple, âgés de dix ans à sept mois, tous en bonne santé, ont été confiés à un juge pour enfants du tribunal d'Evry.

## Les incidents devant les usines Citroën en 1984

### Douze condamnations avec sursis et cinq relaxes de militants CGT

« C'est un jugement d'apaisement ! On ne pouvait s'attendre à bien pire... » M<sup>e</sup> Grinier est sorti visiblement soulagé de l'audience de la dixième chambre correctionnelle de Nanterre (Hauts-de-Seine), jeudi 3 septembre. Dix-sept responsables et délégués de la CGT, dont il était l'un des avocats, venant d'y être jugés, à la suite d'incidents qui avaient éclaté devant les usines Citroën de Nanterre et de Levallois (Hauts-de-Seine) à l'automne 1984 (Le Monde du 18 juillet 1987).

Dans la matinée du 18 septembre 1984, des militants cégétistes avaient décampé au chalumeau les sas grillagés installés à l'entrée de l'usine Citroën de Nanterre. Un peu plus tard, une bagarre opposait agents de maîtrise et salariés licenciés. Le 27 septembre, des locaux de l'usine de Levallois avaient été occupés par des manifestants, et les 10 et 11 octobre de la même année, plusieurs centaines d'ouvriers récidivaient à Nanterre.

C'est donc pour ces faits dénoncés à la justice par la société Citroën que Saïd Ouchchen, quarante-six

ans, Ahmed Afilal, quarante-deux ans, Mohammed Ait Modou, cinquante ans, Mohammed El Kas, quarante-sept ans, Lucien El Hebbons, trente-neuf ans, Ali Hamane, quarante ans, Dobrovoje Kosticv, quarante ans, Marcel Yahiaoui, quarante-sept ans, Ali El Mestor, cinquante-trois ans, Ali El Mestor, cinquante-trois ans, ont été condamnés à des peines allant de quinze jours à quatre mois de prison avec sursis, et à des amendes pouvant atteindre 2 000 F avec sursis. En revanche, Alain Brugnano, trente-neuf ans, Michel Carré, trente-six ans, Hamath Diallo, trente-neuf ans, Georges Gutierrez, cinquante-trois ans, ont été relaxés par la chambre correctionnelle.

Cependant, la CGT, dans un communiqué a qualifié ce jugement de « scandaleux » et son union départementale des Hauts-de-Seine appelle « les salariés et la population du département à réagir fermement ».

### A Cherbourg

#### Trois jeunes gens condamnés pour avoir martyrisé un handicapé mental

Le tribunal correctionnel de Cherbourg a condamné, jeudi 3 septembre, trois jeunes gens qui avaient martyrisé un handicapé mental, âgé de cinquante-quatre ans, au lieu-dit Le Boulay sur la commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche).

Dans la nuit du 20 au 21 août, Thierry Angot, Pascal Osig et Gilles Tranchant, tous trois âgés d'une vingtaine d'années, sont entrés dans la maison du handicapé après avoir brisé une fenêtre. Pendant plus d'une heure, ils l'ont frappé, aspergé d'huile, de poivre et même de lessive, en particulier au visage. Brûlé aux yeux, le handicapé est resté plusieurs jours à l'hôpital de Valognes.

Thierry Angot et Pascal Osig ont été condamnés à huit mois de prison dont cinq avec sursis et Gilles Tranchant à huit mois également dont quatre avec sursis. Pour leur défense, les trois jeunes gens ont déclaré qu'ils voulaient « punir un

## Un militant de la branche lyonnaise d'Action directe extradé de l'Allemagne fédérale

LYON de notre bureau régional

Renaud Laigle, vingt-neuf ans, membre présumé de la branche lyonnaise d'Action directe, a été extradé jeudi 3 septembre de la République fédérale d'Allemagne et transféré à Lyon. Recherché par la police française dans l'enquête judiciaire ouverte après l'arrestation, le 29 mars 1986, d'André Olivier, chef présumé du groupe lyonnais, Renaud Laigle, dont le nom figurait sur des documents saisis par la SRPJ de Lyon, avait pris la fuite en Suède puis au Venezuela.

Localisé à la mi-juillet en Bavière, il avait été arrêté le 21 juillet à l'aéroport international de Munich par la police ouest-allemande (Le Monde du 24 juillet). M. Marcel Lemonde, juge d'instruction au tribunal de Lyon, chargé du dossier, s'était alors déplacé à Munich pour se concerter avec ses collègues d'outre-Rhin.

Après son passage de la frontière franco-allemande, et un interrogatoire d'identité par un substitut du procureur de la République de Strasbourg, Renaud Laigle a été transféré à Lyon où son inculpation doit lui être notifiée.

Soupçonné d'avoir participé à trois attaques à main armée dans la région lyonnaise et d'avoir fourni des explosifs au groupe terroriste, Renaud Laigle est la vingt-troisième personne inculpée dans le dossier lyonnais dont l'une des principales « figures », Max Frérot, est toujours en fuite.

## Les enfants fantômes d'une famille sans histoires

« Boulogny est une ville sans histoires ». Accablé, le maire de ce bourg, M. Philippe Royé, répète cette phrase avec obstination, comme pour s'en convaincre. Sans histoires. Comme la famille Lefort, installée dans la région depuis des décennies. Un grand-père ancien combattant que l'on rencontre à toutes les fêtes, sa casquette fermement vissée sur le tête, un père agent de maîtrise à l'EDF, « courageux et discret », une maisonnette fraîchement repeinte, achetée à crédit, et huit enfants, « toujours bien habillés et toujours très polis ».

Huit ? Plutôt six ? Cette famille « sans histoires » comptait deux enfants fantômes, Laetitia et Sébastien. Ceux-là, personne ne les a jamais vus. « Ils restaient à la maison toute la journée et nous ne les connaissions pas du tout. D'ailleurs, les parents n'en parlaient jamais. Nous savions seulement qu'ils étaient malades et qu'ils ne pouvaient sortir de chez eux ». Accablée à la barrière de la cour des Lefort, la voisine montre du doigt un petit pavillon blanc cerné de tas de sable et de sacs de ciment. Le couple, qui se sentait à l'étroit dans les murs de son ancien domicile, venait de s'offrir une villa toute neuve. Voléts en bois vernis, cheminée de pierre, rideaux de dentelle blanche aux fenêtres : un petit bout de confort à l'ombre des marronniers.

Les six enfants Lefort, âgés de sept mois à dix ans, fréquentaient l'école du village, trottaient dans la cour à l'heure de la sortie, et partaient à bicyclette chercher les cigarettes de leur père au tabac de la place de l'église. « Des petits enfants bien élevés qui traversaient toujours la rue en faisant attention aux voitures. »

### « Ils avaient des problèmes »

Laetitia et Sébastien, eux, allité depuis des années, n'ont jamais franchi le mur de la maison. Au village, personne ne s'en est réellement inquiété : ces deux enfants, disait-on, « avaient des problèmes ». Malades ? Sébastien a bien été hospitalisé en 1982, à la suite de convulsions, et son retour au foyer avait, semble-t-il, été accompagné de consignes précises concernant son suivi médical. Laetitia, elle, « refusait de s'alimenter ». C'est en tout cas la version des parents, qui affirment que l'enfant vomissait tout ce qu'elle avalait. Anorexique, soumise au régime petits pots-bouillie, Laetitia, âgée de quatre ans, pesait 5,5 kilos lors de son hospitalisation à Evry, lundi dernier. Son frère Sébastien, de trois ans son aîné, pesait à peine 6 kilos.

Enfants mal-aimés ? Abandon progressif ? Indifférence coupable ? Le maire préfère parler

d'innocence. « Les parents ne se sont pas rendus compte de la gravité de la situation. Les hôpitaux et les médecins ne leur sont pas familiers. D'ailleurs, le médecin qui a examiné les enfants, a toujours tenu à accoucher chez elle... »

Les parents auraient donc laissé mourir leurs enfants petit à petit, sans même y prendre garde. Comme s'ils s'étaient habitués à la malheur et à la fragilité de ces « malades » qui ne quittaient pas leur lit.

Le village et ses environs les ont, eux aussi, progressivement oubliés. Leurs frères et sœurs n'en parlent jamais, et l'école de Boulogny n'en fait pas encore l'acquisition de leur absence : la maladie de Sébastien lui interdisait de suivre le chemin des écoliers et Laetitia, trop jeune encore, ne tombait pas sous le coup de l'obligation scolaire.

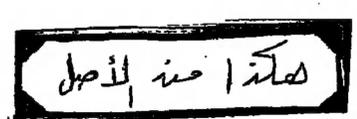
À la mairie, M. Philippe Royé cherche en vain une trace des Lefort dans les dossiers du bureau d'aide sociale. Il y a bien ce petit coup de pouce financier accordé en janvier dernier par la Croix-Rouge et la municipalité afin que l'aidé, âgé de dix ans, puisse partir en classe de neige avec ses camarades, mais rien de plus. Quant à l'assistante sociale, installée à la Ferté-Aleais, à une dizaine de kilomètres de Boulogny, elle a en charge douze communes et un canton de 15 000 habitants...

ANNE CHEMIN.

**NOUVEAU**  
**IMMOBILIER**  
Ventes + Locations  
Une page d'annonces  
**Le Monde** chaque mercredi  
numéro daté jeudi

**Le Monde**  
sur minitel  
**LA BOURSE BAISSÉ :**  
CONSULTEZ VOTRE PORTEFEUILLE  
3615 TAPÉZ LEMONDE

**Témoignage Chrétien**  
demain,  
**UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DE KADHAFI**  
Nouvelle-Calédonie :  
Réponse à Maurice Duverger  
chez votre marchand de journaux  
ou au 48 Fg Poissonnière Paris 9<sup>e</sup>



(Publicité)

# LE Coopération FRANÇAISE

## LA COOPERATION UNE AMBITION GENEREUSE POUR LA JEUNESSE FRANÇAISE

**L**e progrès des pays en développement est l'un des grands défis de l'équilibre du monde de demain.

C'est la vocation naturelle de la France de le relever, en priorité, en faveur des pays du continent africain auxquels la lie une communauté d'Histoire, de culture et d'intérêts.

Tel est le champ d'avenir ouvert à l'engagement de la jeunesse française. En charge de ces problèmes, je ne peux que souhaiter voir cette jeunesse adhérer à cette grande ambition de sa génération. Le gouvernement français a décidé de lui en donner les moyens en doublant à terme le nombre des volontaires en coopération.

Michel AURILLAC  
Ministre de la Coopération

Le Premier Ministre, Monsieur Jacques CHIRAC, rencontrera, le 7 septembre prochain à l'Hôtel de Ville de Paris, au cours d'un déjeuner, 600 jeunes volontaires à la veille de leur départ en coopération.

Ministère de la Coopération 20, rue Monsieur 75700 PARIS

diffusion

### sur le chef présumé d'Iparretarrak missions dans une abbaye de deux hebdomadaires nationalistes basques

Pendant plus de quatrevingt ans, l'abbaye de Leizor a été le lieu de la vie religieuse. Des missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse... Les missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse... Les missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse...

Le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse... Les missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse... Les missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse...

### en 1984 ec sursis des CGT

Le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse... Les missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse... Les missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse...

### Charbourg

Le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse... Les missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse... Les missions ont été organisées par le père de la paroisse, le père de la paroisse, le père de la paroisse...

UNE INTERVIEW  
EXCLUSIVE  
DE KADHAFI

# Société

## SCIENCES

### Une exposition sur des temples pharaoniques Karnak au Luxembourg

Le Centre franco-égyptien d'étude et de restauration des temples de Karnak, au sein duquel opèrent l'organisation des antiquités d'Égypte, le ministère français des affaires étrangères et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), célèbrent son vingtième anniversaire en présentant l'exposition « Les bâtisseurs de Karnak » au musée du Luxembourg.

Le complexe de Karnak est un vrai labyrinthe. Tout est organisé au musée du Luxembourg pour que le visiteur de l'exposition puisse, d'une part, comprendre la signification de ce sanctuaire auquel quarante siècles ont apporté leurs contributions et, d'autre part, d'apprécier l'énorme travail qu'y accomplissent les archéologues égyptiens et français.

Photos aériennes, plans, passeurs, photos, montage audiovisuel, schémas obtenus par la conception assistée par ordinateur (grâce à la contribution d'Electricité de France), expliquent Karnak et le rôle essentiel que le temple a joué dans l'Égypte pharaonique. Tout est très concret, depuis l'énorme maquette réalisée au Centre jusqu'à la petite machine qui montre la manière de dresser les

obélisques. Comme dans tout vrai temple égyptien, le sanctuaire proprement dit est sombre et les photos en relief de la triade de Karnak y luisent dans une atmosphère de secret et de réservoir d'énergie parfaitement reconstituée.

L'exposition donne au CNRS l'occasion de montrer le savoir-faire de son atelier d'exploration, à qui l'on doit la machine à dresser les obélisques et qui a repris l'étonnant procédé de Bonnet de photos en relief.

Elle lui permet aussi de faire connaître sa nouvelle filiale d'édition Presses du CNRS, dont un des trois premiers titres est les *Bâtisseurs de Karnak* (1), de Jean-Claude Govin et Jean-Claude Goyon. Cet ouvrage superbement illustré, facile à lire, montre ce qu'a voulu faire le CNRS avec cette filiale : une maison d'édition soumise aux lois du marché dont les publications sont à la fois rigoureuses et attrayantes.

Y. R.  
\* 19, rue de Vaugirard, Paris-6.  
Ouvert tous les jours de 11 heures à 19 heures (jusqu'à 22 heures le mercredi). Jusqu'au 27 septembre. Entrée gratuite.  
\* Presses du CNRS, 20-22, rue Saint-Amand, 75013 Paris.  
(1) Les Bâtisseurs de Karnak (156 pages, 150 F.)

## RELIGIONS

### Le voyage au Liban du cardinal Decourtray et de Yves Montand a été annulé

Le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon, a renoncé pour des « impératifs majeurs », selon un communiqué du 3 septembre, à se rendre comme prévu au Liban. Il devait faire ce voyage en compagnie d'Yves Montand pour « réveiller l'opinion française, spécialement les chrétiens », devant la « détresse » des Libanais.

« J'ai présenté mes regrets, dit le cardinal Decourtray, à M. Yves Montand et aux membres des organisations que j'avais acceptées d'accompagner. Je regrette particulièrement tout de découvrir ceux qui m'attendaient, surtout dans les camps de réfugiés... L'initiative de ce voyage, qui devait être définitivement annulé le vendredi 4 septembre, revenait à M. Frédéric Deniau, qui déjà avait organisé l'opération « Un bateau pour le Liban », et à M. Teddy Follenfant, de la Société internationale des droits de l'homme. Les médicaments recueillis seront toutefois acheminés sur place.

## HISTOIRE

### La mort du savant italien Arnaldo Momigliano

Entre « antiquaires » et politiques

L'historien italien Arnaldo Momigliano est mort, le 1<sup>er</sup> septembre, à Londres où il vivait, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Après Louis Robert en 1985 et Moses Finley au début de cette année, c'est un troisième « grand » des sciences de l'Antiquité qui disparaît. Tous les trois appartenaient à la même génération, née au début de ce siècle (entre 1904 et 1912), formée dans une Europe savante, dominée par la science allemande et l'ombre de Mommsen.

Titulaire à Pise d'une chaire à vie, il y est resté en activité jusqu'à ces dernières années, toujours aussi chaleureux, aussi ironique — et aussi redoutable dans la polémique. Armé d'une solide érudition — à l'antienne —, fondée sur des lectures vastes et approfondies, Arnaldo Momigliano s'est attaché, depuis sa « dissertation » sur Thucydide (1929), à l'historiographie, c'est-à-dire aux intérêts et aux méthodes des historiens, à la manière dont la

société où ils vivent influence leur vision du passé, guide ou déforme leurs recherches. Il en a fait le tableau, à petites touches, dans une série d'articles réunis en dix volumes de « contributions à l'histoire des études classiques », dont le public français peut lire un choix dans *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne* (1). Il y décrit avec bonheur les « antiquaires » savants, préoccupés de donner du passé une image série et inaltérable fondée sur des témoignages directs, objets ou monnaies, face aux historiens politiques, appuyés sur la tradition littéraire et élaborant, à l'usage de chaque génération, les mêmes matériaux dans un moule nouveau.

Momigliano, qui se rattachait évidemment à la seconde tradition, savait reconnaître le mérite de la première — qui a sauvé l'histoire de l'assaut des sceptiques — et, surtout, il estimait que l'opposition entre observation et interprétation est aujourd'hui dépassée. Il en a donné

la preuve lui-même, en dirigeant un remarquable recueil d'études sur « le conflit entre paganisme et christianisme au quatrième siècle » (Oxford 1963) et en étudiant les *Sagesse barbares* (2), juive et iranienne au premier chef, et leurs relations, souvent conflictuelles avec la culture grecque.

Ce grand savant aimait conclure ses articles par quelque citation d'un de ses prédécesseurs. A l'heure de son dernier repos, peut-on faire mieux que de rappeler celle qu'il emprunta au bénédictin Jean Mabillon : « Avoir le cœur dégoûté des passions et surtout de celui de critique » ?

PIERRE CHUVIN.

(1) Gallimard, 1983

(2) Cambridge, 1976. Traduction française Maspero-La Découverte 1979.

(Le Monde a publié une bibliographie d'Arnaldo Momigliano dans ses éditions du 4 septembre.)

## ÉDUCATION

### Les « freinetistes » saisis par la télématique

Avez-vous vu passer les grues en mars ? On voudrait faire une carte précise de leur passage... Soixante ans après l'invention de la correspondance scolaire par Célestin Freinet, vingt ans après la disparition du père de l'école moderne, c'est sur un minitel que ce message, parmi bien d'autres, a été lancé pendant la dernière année scolaire par les quatorze élèves de l'école primaire de Moussac-sur-Vienne âgés de cinq à onze ans. A des dizaines de kilomètres de là, dans d'autres villages, des enfants, branchés sur le même réseau local, ont lu l'appel et ont rapidement communiqué leurs observations.

Le parcours des oiseaux migrateurs a été reconstitué sur une carte aussitôt transmise sur le réseau et consultable sur écran par tous les élèves. Les classes ont pu prolonger ce travail par une étude sur les écosystèmes, un exercice de mathématiques sur la vitesse, ou une séquence d'écriture poétique conduite par leur maître, adepte de la pédagogie Freinet.

Instituteur dans une école rurale des Alpes-Maritimes après la Première Guerre mondiale, Célestin Freinet avait mis au point des techniques destinées à faire de l'enfant l'acteur central du travail scolaire. Gracieusement hérité et géré devant Verdun, il souffrait de difficultés respiratoires qui l'avaient conduit à imaginer une pédagogie où l'enseignant parle moins, et où les enfants agissent et coopèrent davantage. Dès l'origine, les « techniques Freinet » ont donné à la communication un rôle déterminant : gestion coopérative de la classe, journal où les enfants impriment eux-mêmes leurs « textes libres » et les comptes-rendus de leurs recherches et sorties, correspondance inter-classes qui sert d'incitation à la lecture, à l'écriture et à l'ouverture sur le monde.

Les serveurs ne répondent plus... Les héritiers de Freinet, groupés dans l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM) (1), n'ont cessé d'adapter ces techniques en recourant à tous les moyens modernes de communication. Dès les années 30, Freinet et ses disciples utilisaient le cinéma et avaient introduit le magnétophone dans leurs classes dès l'après-guerre. Ils se tournèrent à présent vers l'informatique et la télématique, dont les vertus et les dangers ont été au centre du 39<sup>e</sup> congrès de l'ICEM qui s'est tenu fin août à Clermont-Ferrand.

Les 300 militants — instituteurs et professeurs de collège — qui ont participé à ce forum foisonnant et convivial ne sont pas tous des télématiques inconditionnelles. Du moins sont-ils prêts à accueillir ce nouveau média dans la panoplie des techniques pédagogiques. Entre classes Freinet s'échangent déjà lettres, colis, cassettes audio et vidéo, pour quoi pas des messages sur minitel ? Mais pour tous les « freinetistes », il importe que l'engouement suscité par les techniques modernes ne cache pas le vide des échanges. « Quelles que soient les techniques existant en l'an 2000, il faudra avoir toujours quelque chose à se dire... Cette évidence a été rappelée

par Alex Lafosse, le responsable du secteur télématique de l'ICEM (2).

Avec ce mélange de verve anarchisante et de rigueur professionnelle qui les caractérise, les « Freinet » constatent précisément l'indigence de certaines applications éducatives de la télématique, et le scepticisme qui les accueille parmi les enseignants.

Selon une enquête effectuée par le ministère de l'éducation nationale

« Donner un serveur télématique à un recteur ou à un ministre, ils y mettent leurs proclamations, le Bulletin officiel ou leurs notes de service, lance Alex Lafosse. Donnez des minitels à un chef d'établissement, il les mettra sous clé dans son bureau. Donnez-les à des gosses, ils voudront y dessiner ou s'en servir pour parler à leurs proches... »

Ambitieux mais convaincus, les enseignants Freinet veulent aider les

documents, lancent des défis, communiquent avec les parents, chacun pouvant réagir par le même canal ou par courrier classique. Des écoles commencent aussi à s'équiper de leurs propres micro-serveurs, constitués à partir des ordinateurs du plan informatique pour tous, permettant la diffusion instantanée d'informations locales ou de petites bases de données.

Cette nouvelle forme de communication ne condamne pas l'usage de l'imprimerie scolaire avec ses caractères en plomb qu'utilise la pédagogie Freinet pour inciter les très jeunes enfants à apprendre à lire et à écrire, ni celle de la correspondance sur papier, qui peut s'ouvrir plus facilement sur les pays étrangers. D'autant que plusieurs obstacles s'opposent à une utilisation générale de la télématique : absence de ligne téléphonique ou d'accès au minitel, coût, nécessité d'une grande rigueur dans l'utilisation et d'une très forte implication des enseignants. La correspondance télématique ne fonctionne pas si les messages manquent de clarté, restent trop longtemps sans réponse, et si les interlocuteurs n'ont pas un minimum de projet en commun. La formule du « journal » est encore plus exigeante, puisqu'elle nécessite un renouvellement permanent, faute de quoi il risque de perdre vite tous ses « lecteurs ».

Cette dimension humaine et conviviale apparaît vitale pour le mouvement Freinet lui-même, qui, touché de plein fouet par la crise du militantisme (4), a été sur le point de s'autodissoudre l'an dernier. Les participants au congrès de Clermont-Ferrand, dont beaucoup de jeunes, ont voulu tourner cette page. Symboles de cette volonté de résurrection : Florence et Christian, instituteurs passionnés de correspondance scolaire, un peu plus de cinquante ans à eux deux. Ils se sont rencontrés lors d'une précédente assemblée Freinet et ont décidé de faire correspondre leurs classes, situées à Toulon et à Moulins. L'échange a été si fructueux qu'ils se sont mariés et promettent cette année leur bébé Freinet dans tous les débats du congrès.

PHILIPPE BERNARD.

(1) ICEM, BP 31 06322 Cannes La Bocca Cédex. Tél. : 93-47-96-11.

(2) *Elise et Célestin*, revue télématique du mouvement Freinet. Le Rocher-Bédier 24200 Sarlat.

(3) Par exemple 3614 + ACTI + CREATIF ou 3614 + CG86 + ECOLE + JOUR.

(4) La Coopérative de l'enseignement libre, organe de production et de diffusion des publications et matériels Freinet, fondée en 1927, a dû être mise en liquidation en 1986. Une société anonyme portée à bout de bras par les militants a été créée pour sauver les publications. Publication de l'École moderne française (PEMF), BP 109 06322 Cannes La Bocca Cédex.

La capacité et les études juridiques. — Les titulaires de la capacité en droit pourront désormais s'inscrire en première année de DEUG de droit avec une moyenne de 10 sur 20, et non plus de 12. Avec une moyenne de 15, ils pourront s'inscrire directement en deuxième année (décret publié au Journal officiel du 28 août).

**INSCRIPTIONS IMMÉDIATES  
RENTREE OCTOBRE**

**IAC IEMI**  
INSTITUT EUROPEEN DE FORMATION AUX AFFAIRES ET A LA CONDUITE DES ENTREPRISES  
INSTITUT EUROPEEN DE MANAGEMENT INTERNATIONAL

**MANAGEMENT  
COMMERCE  
INTERNATIONAL**

**1<sup>er</sup> CYCLE**  
BTS de Commerce International  
BTS d'Action Commerciale  
FORMATION AUX TECHNIQUES DU COMMERCE INTERNATIONAL  
DIPLOMES D'ETAT EN 2 ANS  
bac ou niveau bac

**2<sup>e</sup> CYCLE** **3<sup>e</sup> ANNEE EN OPTION** **3<sup>e</sup> CYCLE**

**PEMI**  
Projet Européen de Management International  
BBA  
Bachelor of Business Administration  
Admission  
- Bac + concours d'entrée, dossier, tests d'aptitude et entretien individuel.  
- Directement en 2<sup>e</sup> année  
BTS - DUT - DEUG  
Classes préparatoires d'enseignement commercial.  
Diplômés de l'enseignement supérieur de la Communauté Européenne.

**EMBA**  
European Master of Business Administration  
MBA  
Master of Business Administration  
Admission  
Licence, Maîtrise, IEP, Architectes, Pharmaciens, Ingénieurs ou expérience professionnelle de 2/3 ans, position cadre.

Financement à 100 % du montant des études.

**GROUPE IPSA**  
71, Faubourg Saint-Honoré  
75008 PARIS  
Tél. : (1) 42.66.66.82

**IAC IEMI** établissement privé d'enseignement supérieur du Groupe IPSA  
DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE  
 BTS  2<sup>e</sup> cycle  3<sup>e</sup> cycle

NOM \_\_\_\_\_ PRENOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ LOCALITE \_\_\_\_\_  
TELEPHONE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_  
NIVEAU D'ETUDES \_\_\_\_\_

**Adeptes de l'imprimerie scolaire et du texte libre, les instituteurs Freinet voient dans le minitel un excellent instrument pour l'expression et la communication des élèves.**

en juin dernier mais non publiée, près de la moitié des 189 serveurs télématiques livrés aux établissements scolaires en 1985-1986 ne répondent déjà plus. Ceux qui fonctionnent proposent parfois d'intéressants exemples d'utilisations pédagogiques et des informations sur la vie des établissements. Mais leurs animateurs, faute d'une véritable stimulation nationale et de moyens suffisants de formation, se montrent désabusés et critiquent le lourdeur du service Edutel, mis en place par M. Monory, qui ne permet pas aux usagers de communiquer entre eux, mais seulement avec le ministère.

Le sous-emploi des matériels met en lumière, pour les techniciens, la nécessité d'une réflexion sur leur utilisation et condamne certains modes de communication entièrement hié-

**La casquette du SNI**

Une petite fille allongée sur un drap, vêtue seulement d'un slip et coiffée d'une énorme casquette de commandant de bord nous lance son regard malicieux sur une publicité parue cette semaine dans plusieurs magazines. La photo, en noir et blanc, ne vante pas la solidité des petites casquettes, mais « la compétence et la disponibilité » des instituteurs et des professeurs de collège du SNI-PEGC, premier syndicat de la FEN.

Finis les maîtres d'école en blouse grise, leur marasme et la langue de bois syndicale : le SNI « communique » et s'envoie, avec une image espiègle, à la veille de la rentrée scolaire, un clin d'œil aux parents et aux enseignants. Le message se veut rassurant pour les premiers, stimulant pour les seconds.

Mais, à trop vouloir surprendre, il risque de laisser un souvenir ambigu. Ambiguë, l'écolière s'interroge : « Est-ce que mon prof m'aidera à devenir pilote ? », mais rien n'indique dans ses yeux coquins que la réponse sera positive. Quant au slogan du SNI : « Les enfants d'abord », il peut évoquer aussi la fin du Titanic...  
Ph. Be.

MOUSSIC

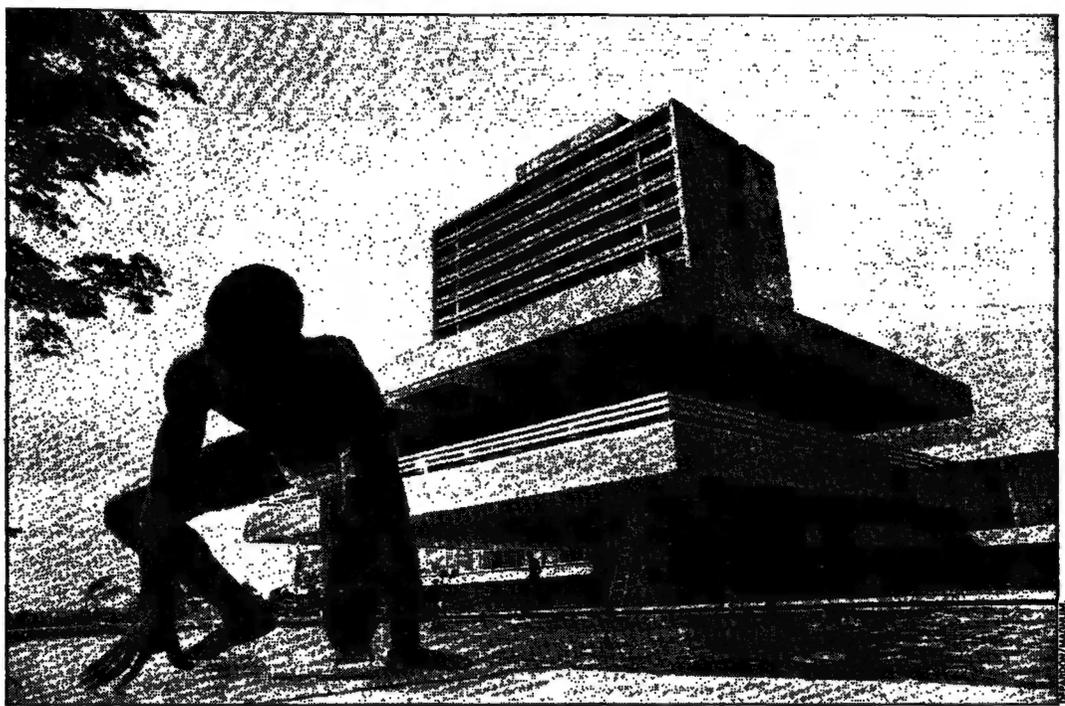


age-CF

سنة في السنة

# Le Monde SANS VISA

## Yamoussoukro



Choses vues à Yamoussoukro, village natal du président Houphouët-Boigny et, depuis 1983, capitale de la Côte-d'Ivoire, où se déroulait pour la première fois un Festival des masques.

### village-capitale d'un président

par Jean-Claude Charles

Il faut marcher dans Yamoussoukro avec des états d'âme, des pensées en ruine. Yamoussoukro, capitale politique et administrative de la Côte-d'Ivoire, est une ville irrégulière. Propre comme un ou presque. Et le plus souvent vide.

En l'absence de la voix desdits ancêtres - du moins aux oreilles profanes - certains intellectuels montent au créneau. Dans sa livraison d'août, la Gazette du Centre, un mensuel régional, publie l'argumentation de M. Ernest Bessihouie. Politique : « L'unité de notre pays passe inévitablement par Yamoussoukro. » Philosophique : « L'unité de nos masques rassemblée en un même lieu (...) constitue un faisceau convergent, focalité de prières dont le bénéfice spirituel est incontestable... »

En me fendant d'un sourire bête. Repars la queue basse, en pensant qu'un jour ma graphomanie me perdra. Beaucoup plus loin, à distance respectable du cerbère, sous la protection rapprochée d'un flamboyant, je griffonne les mots que je craignais d'oublier : « Parti démocratique Côte-d'Ivoire, section Rassemblement démocratique africain... »

Dix-huit trous et crocodiles. Au Président Golf Club. L'emblème est un crocodile en chemise Lacoste, debout, élégamment appuyé sur une crosse. Cette année, c'était le septième Open de Yamoussoukro. M. Alain Rozé, le responsable, vingt-huit ans, une moustache à la Malburet, fort affable, nous entraîne vers le terrain. Je note : « Dix-huit trous, par 72, et cent cinquante essences d'arbres différentes », etc. Je me rends compte que, du haut de l'hôtel Président, j'avais confondu le lac devant nous avec l'autre, celui de la résidence présidentielle. Quelqu'un de la police judiciaire est de la promenade. Passé un green, j'en profite pour lui poser une question de tout à l'heure : « Y a-t-il des prisonniers d'opinion en Côte-d'Ivoire ? » Réponse négative.

Plus tard, 17 heures. Au bord du lac artificiel qui jouxte le palais, les reptiles sont là, immobiles. Ils attendent leur pitance. Un spectacle entre le rituel touristique et l'universel théâtre de la cruauté va se dérouler. La pluie le retarde. Une de ces arêtes soudaines, chaudes et brèves dont les ciels du Sud semblent détenir le secret. Un soldat nous invite gentiment à nous abriter derrière le lourd portail, à côté de la guérite. De quoi parlons-nous ? Des crocodiles, bien sûr.

Le soldat raconte des histoires étranges. Qu'il existe un « patron » parmi les crocodiles, le plus vieux - la seule façon de connaître son âge serait de compter le nombre de cailloux dans son ventre, étant donné qu'il en avale un par an. Les visiteurs sont conviés à offrir à ces « mangeurs d'hommes » (dixit Naipaul), en guise de friandises, un poulet vivant, nous apprend le soldat. Les « âmes sensibles » répugnant au passage à l'acte, le soldat se prête de bon gré au rôle de l'immolateur. Merci. Un commerçant installé non loin fournit la volaille. Petite leçon de zoologie : « Ce sont les cris du poulet qui excitent les crocos », explique le sacrificateur délégué. Je vous fais grâce de la fin de l'histoire. Le poulet n'avait aucune chance. Il se sera tout de même vaillamment défendu. Au moment fatidique, le soldat s'applaudit. « Il ne faut pas faire de projection, pour eux c'est simplement de la viande », a commenté quelqu'un. Le premier qui écrase une larve a perdu.

Le troupeau d'une quinzaine de buffles conduit par un homme armé d'un bâton au beau milieu de la large avenue. Le marchand d'allumettes supportant sa tige de bois sous le hampadaire. Quatre joueurs gamins qui font rêver de patins à roulettes dans cette cité tout en pentes, en surfaces lisses, avec des boulevards en toboggan plongeant vers une ligne d'horizon toujours proche, des magnifiques perspectives de béton entre ciel et brousse. Après une heure de marche, ça peut être à tout près tout.

Vendredi. Entre le désert de béton et l'invasion touristique - annoncée pour ce week-end, l'âme de Yamoussoukro existe. Le jour, à la gare routière, par exemple. Ou bien dans ces petits restaurants qu'on appelle des « maquis ». On peut succomber au charme de la première enseignante : La Bâche bleue de Tatit José. Des vrais gens. Dans les maquis, on mange, on rigole, on a aussi le droit de faire des discours, mais enfin... si on veut, et dans n'importe quelle langue.

Dimanche. Sur la pelouse inclinée, le cadran orné de fleurs de l'horloge géante indique l'heure exacte : 10 à 19. De retour à Yamoussoukro. Devant la Maison du Parti, à mi-chemin entre l'hôtel Président et le Président Golf Club. Je suis en compagnie d'un photographe. Il fait son métier : il photographie. Je prends de temps en temps des notes. La Maison du Parti est un étonnant bâtiment en haut d'une colline. On y accède par une grande allée rectiligne, bordée de merveilleux rivières à boules. Avec des gazons bien entretenus. Des arbres variés qui nous surprennent en flagrant délit d'inculture botanique.

Nous grimpons sportivement la colline. Je salue les gardiens, un militaire et un civil en bouboou bien pâle. Je sors mon carnet, mon stylo, me prépare à noter l'inscription exacte qu'on peut lire sur la façade du bâtiment. Une voix retentit, menaçante : « On n'écrit pas. » Je reste un moment avec le stylo suspendu au-dessus du carnet ouvert. Coule un regard perçant vers la voix. C'était le civil. Le mec roulé des yeux. Un cliché vivant ? Je range vite mes instruments de travail,

« Ce sont des créatures totémiques et emblématiques », écrivait V.S. Naipaul, traumatisé sans doute par ce lieu, dans un texte non encore traduit en français The Crocodiles of Yamoussoukro (1). « Apparemment, poursuivit-il, il n'y avait pas de crocodiles à Yamoussoukro. Personne ne sait exactement ce que leur présence signifie. Mais pour tous les Africains, ils évoquent le savoir magique du président, du chef, son pouvoir surhumain, quelque chose émanant de la terre elle-même. » Sacré Naipaul !

Et la confiance que voici. Il y a un masque - un masque poro, de la région de Korhogo, dans le Nord - qui ne sort que tous les trente ans. Il était sorti le 6 juin dernier. Normalement, il aurait fallu attendre l'an 2017 pour qu'il puisse se présenter à Yamoussoukro. M. Sadia, invité par le village de ce « masque de puissance et de paix », a personnellement demandé à celui-ci s'il voulait bien déroger à la règle et venir à Yamoussoukro en août. Satisfaction a été accordée au ministre. Conclusion : « Il faut que les masques rencontrent les enfants des aîeux là où ils sont... Les masques sont les représentations visibles de nos ancêtres. Dans ces conditions, il ne faut pas se choquer de les voir participer à notre vie. »

### ACCESS VOYAGES

#### LES AMÉRIQUES AU MEILLEUR PRIX

	AS	AF	AS	AF
NEW YORK	300 F	3150 F	SAN DIEGO	3700 F
ANCHORAGE	2800 F	4850 F	SAN FRANCISCO	3800 F
ALABAMA	1800 F	3000 F	SEATTLE	3700 F
BALTIMORE	1550 F	2550 F	WASHINGTON	2500 F
BOSTON	1200 F	2400 F	EDMONTON	4155 F
CHICAGO	1800 F	3000 F	CALGARY	4155 F
CLEVELAND	1800 F	3000 F	MONTREAL	2500 F
DALLAS	1800 F	3000 F	TORONTO	2700 F
DENVER	1850 F	3700 F	VANCOUVER	4255 F
DETROIT	1800 F	3000 F	BOGOTA	EN DEMANDE
HONOLULU	1800 F	3000 F	BUENOS AIRES	EN DEMANDE
LOS ANGELES	1850 F	3700 F	CURCUC	EN DEMANDE
MIAMI	1800 F	3000 F	LIMA	EN DEMANDE
NEW ORLEANS	1800 F	3000 F	MEXICO	2555 F
ORLANDO	1800 F	3000 F	RIO DE JANEIRO	3500 F
PHILADELPHIE	1850 F	3700 F	SÃO PAULO	EN DEMANDE
PHOENIX	1850 F	3700 F	BEIJING	EN DEMANDE
PITTSBURGH	1800 F	3000 F	BUENOS AIRES	EN DEMANDE
PORTLAND	1850 F	3700 F	TOKYO	3500 F
SANCT-LOUIS	1800 F	3000 F	TAIPEI	EN DEMANDE
			AUSTRALIE	5700 F

ET ENCORE D'AUTRES DESTINATIONS  
RÉDUCTION POSSIBLE EN 1<sup>re</sup> CLASSE ET CLASSE AFFAIRES  
ACCESS VOYAGES  
6, rue Pierre-Lescot - 75001 PARIS - Métro et RER Châtelet-Les-Halles  
Tél. (1) 4018 02 02 ou 42 21 48 94

### avant italien omigliano

#### et politiques

La preuve... l'inflection... le public... l'usage de...

### ir la télématique

document... l'usage de... la télématique...

### dire Frijoles autrement

document... l'usage de... la télématique...

### Migres

document... l'usage de... la télématique...

# Yamoussoukro, village-capitale

(Suite de la page 13.)

Lundi matin. Dans le car à destination d'Abidjan. Dans le quotidien national, la prévision de l'astrologue est claire : « Votre inspiration vous fera travailler. » La musique de Kassav porte le car dans la chaleur moite. Il fait soleil. Abidjan annoncé par la rive du Banco où flottent comme des drapeaux des kilomètres de vêtements mis à sécher au soleil vers le décor d'un film de Sijiri Bakaba. Le quartier de Treichville, haut lieu de la vie nocturne, montre ce que Yamoussoukro risque de ne jamais avoir. De l'autre côté de la lagune, face aux tours du Plateau (le « Manhattan tropical »), choses et gens déjà vus.

Mais où ? Des rues en damier grouillant d'un peuple débordant d'activité. Une odeur d'agneau braisé au coin de la rue. Des fauteils blancs sur le trottoir de La Calebasse d'Or. Un gamin tirant de l'huile à la pompe. Des ventilateurs labourant l'air lourd. Et ça suffit pour faire une ville. La vie telle qu'elle ne s'invente pas par décret. Treichville existe et tient debout tout seul.

Mardi. Vers 11 heures, au Rallye, café-tabac-journaux, dans le quartier de la zone 4, un homme d'affaires français raconte Yamoussoukro vu d'Abidjan. Petit, un de ces ventres ronds que certains appellent « œuf colo-

nial ». Il a « une trentaine d'années d'Afrique » derrière lui. L'œil vaguement méfiant. Le verbe rapide : « Des milliards pour éclairer la brousse, c'est pas croyable... Combien de milliards ? Je sais pas. Faudrait demander à un expert immobilier. Les ambassades veulent pas y aller. Les entreprises veulent pas y aller. Tout le monde le sait. Tout le monde fait semblant que dans cinq ans on sera tous à Yamoussoukro... Remarquez, je fais pas de politique, hein ? »

Riviera. Passé 17 heures. Sijiri Bakaba (acteur dans *Visages de femmes*, de Désiré Ecaré, *Combat de nègre et de chiens*, de Chéreau, *Descente aux enfers*, de



Débordant d'activité : Treichville.

Francis Girod, etc.) réalise son premier film : *les Guérisseurs*. Il me reçoit dans une chambre du Golf hôtel. Je suis passé en coup de vent sur son plateau la nuit dernière. Ils ont tourné jusque vers 5 heures du matin dans le dancing de l'Hôtel Wafou, quartier de Bietri, vers le sud d'Abidjan. Treichville sera un lieu important dans le film.

« J'adore les fous, les ivrognes, tous ces gens que la société a rendus malades », déclare Bakaba. Pieds nus, treillis vert et casquette rouge, il parle de son passage de l'autre côté de la caméra : « J'ai la chance d'avoir eu beaucoup de petits rôles.

D'avoir pu faire exister des personnages secondaires. C'est une bonne école. C'est parfois frustrant. On m'a trop souvent proposé des rôles avec accent. Accent antillais. Accent bamboula. Accent négroïde d'Afrique. Jouer le Noir. Dans mon film, je n'ai pas à jouer le Noir. Je joue le rôle d'un ivrogne... Mais je me sens plus metteur en scène que comédien. »

Il parle de son enfance : « Je n'ai pas de thèse sur les choses, sur la société ivoirienne, sur quoi que ce soit. Je pars de petits détails humains. Je viens de la terre. Mon père est de la terre. Je n'ai pas d'intellectuel dans ma famille. Je suis un homme de la

forêt. Ma culture est une culture de la forêt. Pour ce film, je suis parti d'un mot. Ici quelqu'un demande de l'argent en disant : « Guéris-moi. » Je me dis qu'il doit être malade. D'où le titre. Un de mes personnages est un guérisseur, c'est-à-dire un bienfaiteur, un homme qui a le pouvoir du concret... Je n'appartiens pas à l'Afrique des histoires linéaires... Tenez, l'or par exemple. Dans les contes ou quand j'entends parler de la reine Elizabeth, ça ne m'étonne pas. J'ai toujours vu des rois couverts d'or, avec des cannes en or, des chaises en or... J'aurais pu écouter longtemps cette parole de créateur. Elle est limpide.

JEAN-CLAUDE CHARLES.

## A EVIAN, 7 JOURS POUR RETROUVER SON EQUILIBRE.

### EQUILIBRE 7

Le forfait Equilibre 7 vous propose une remise en forme optimale dans le cadre ultra-moderne du Centre Evian Equilibre. 7 jours pour retrouver votre équilibre à Evian : un séjour de détente dans l'hôtel de votre choix et un programme complet établi avec un médecin, qui allie hydrothérapie et soins d'esthétique aux activités sportives les plus diverses : randonnée, tennis aquagym... Evian. Le séjour de l'équilibre.

Merci de me faire parvenir une documentation sur Equilibre 7.  Oui  Non

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

A remplir et à adresser à l'Office de Tourisme, BP 86 F. 74502 EVIAN-LES-BAINS. Tél. : 50.75.04.25.



### Voyage en Pologne

Dans l'article intitulé « Les pierres à vif de Cracovie » (le Monde du 29 août), le carnet de route contenait une erreur de chiffres : la dépense minimale, par jour et par personne, que les autorités polonaises imposent aux étrangers est de 100 F (et non de 1 500 F) en « bons de séjour » délivrés par le consulat.



### → Vienne agréablement

Même en classe Touriste : places réservées, fauteils plus larges, repas chauds, boissons, service raffiné.

Austrian Airlines c'est vraiment différent. Au départ d'Orly-Sud, il vous par semaine.

**AUSTRIAN AIRLINES**  
Reservations : (1) 42.66.34.66 ou votre Agence de voyages.

### Carnet de route

● Formalités. — Passeport en cours de validité. Pas de visa pour les membres de la CEE.

● Santé. — Vaccination contre la fièvre jaune ; obligatoire dix à douze jours avant le départ. Traitement anti-paludéen recommandé.

● Transports. — UTA et Air Afrique desservent quotidiennement Abidjan. En Côte-d'Ivoire, la compagnie Air Ivoire relie la plupart des villes ; cars et taxis de brousse ; location de voiture possible. Le train Gazelle relie Abidjan à Ouagadougou (Burkina-Faso) par Bouaké.

● Informations. — Concernant les hôtels, saisons, circuits : Délégation du tourisme de Côte-d'Ivoire (24, boulevard Suchet, 75016 Paris. Tél. : 42-88-62-92) ; et Côte-d'Ivoire Contacts Tourisme (34, av. des Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél. : 43-59-65-19).

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Normandie

A 11 km d'ÉTRETAT  
2 heures de PARIS  
**CHATEAU DE DIANE  
SILENCE ET PAIX**  
Dormir dans un château privé, entouré d'un parc de 8 ha : 22 chambres de la plus simple à la plus luxueuse.  
Tous les week-end de l'année ainsi que tout le mois d'août et septembre.  
76118 ÉCRAINVILLE  
Tél. (16) 35-77-76-02 - 35-42-64-19.

#### Montagne

05490 SAINT-VÉRAN  
(Hautes-Alpes, Queyras)  
Parc rég. Site classé. Stat. village. Piste, fond. Plus bte comm. d'Europe, 2040 m.  
**LE VILLARD + TENNIS**  
Chamb. et duplex + cuisinette, dep. 330 F pers./sem. Tél. 92-45-82-88.  
**BEAUREGARD + TENNIS + PISCINE**  
Pensions 1190/1680 F sem. Demi-pens. 910/1400. Tél. 92-45-82-62.

L'AUTOMNE EN SAVOIE  
**CHALET-HOTEL de L'OLLE ROUGE** <sup>rest.</sup>  
LOGIS DE FRANCE. Alt. 1550 m. Calme, détente, nature, dans chalet XVIII<sup>e</sup> s. Tout confort.  
A 15 km de Saint-Jean-de-Maurienne, les disciples d'Émile Saumont s'y retrouvent.  
Fam. 190/240 F TTC - 1/2 pers.  
Famille SURRIER LA CHAL  
73530 ST-JEAN-IPARVES. T. 79-29-78-99.

JURA  
JOLI JURA VERT - 84-48-30-09  
Pension complète une sem. et compris, 999 F/sem. 1/2 pens. 116 F/jour. Forfait enfant. Animaux acceptés.  
Hostellerie L'HORLOGE  
RN 78, 39130 PONT-DE-POITTE.

#### Italie

VENISE  
**HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES**  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.  
Prix modérés.  
Réservation : 41-52-32-33 VENISE.  
Tél. : 411150 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

#### Suisse

LAC MAJEUR  
LOCARNO  
**GRAND HOTEL**  
Complètement rénové. Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité. Cuisine soignée. Dir. A. COTTI  
Tél. 19-41/93/3302.22 - Tél. 846143  
Via Sempione, CH 6600 LOCARNO.

LAC MAJEUR  
**HOTEL DES TROIS COURONNES**  
CH-1800 VEVEY  
Accueil personnalisé dans un cadre élégant et raffiné  
Forfait séminaire Fr. s. 205.- en demi-pension p.p.p.  
Tél. 021/51 30 06 - Tél. 481 148 int. ch

LEYSIN (Alpes Valdoises)  
**HOTEL SYLVANA \*\*\***  
Idéal pour vacances d'été. Promenades pédestres. Situation calme. Vue panoramique. Arrang. familiaux.  
Fam. BONELLI, propr.  
Tél. 19-41/25/34-11-36, CH-1854 LEYSIN.

شركة المصنوع

# ESCALES

## France d'automne

Parmi les 300 propositions de la brochure sériale de « Visit France » (filiale tourisme d'Air Inter), on peut relever trois destinations dans des régions où l'arrière-saison est réputée pour sa douceur. L'Alsace d'abord avec, surplombant les vignobles, un hôtel quatre étoiles qui promet « une gastronomie authentique ». Au départ de Paris : 2 610 F par personne en demi-pension avec avion, voiture de location et hébergement pour deux nuits.

Le Moyen Age, ensuite, ou, plus exactement Carcassonne, et un hôtel situé au cœur de la cité fortifiée, excellente base de départ pour redécouvrir les châteaux cathares : 1 580 F par personne (de Paris) avec avion, auto et deux nuits avec petit déjeuner.

Enfin, une île dite « de beauté » : la Corse, où on a le choix entre trois séjours d'accès et 28 hôtels. Une formule pour les amateurs de liberté : 2 200 F par personne (de Paris) avec avion, auto, hébergement trois nuits, en demi-pension. Renseignements auprès des agences Air Inter et dans les agences de voyages.



JEAN ROUBIER-RAPIED

## Une vie de Chateaubriand

leur donne de l'ombre quand le soleil se couche. » Ainsi Chateaubriand évoquait-il la Vallée-aux-Loups, cet emboîtement romantique que l'association Lire et Parir (16, rue de l'Arcade, 75008 Paris, tél. : 42-65-86-45) propose de découvrir dans le cadre d'un voyage littéraire en autocar, du 11 au 13 septembre.

C'est l'occasion de visiter à Châteaubriand (87, rue de Chateaubriand, tél. : 47-02-58-61) le musée récemment ouvert au public, et

d'admirer le beau parc à l'anglaise, conçu et planté par l'écrivain. Mais aussi de parcourir la Bretagne de Chateaubriand : Fougères (avec un spectacle tiré de *Gilles de Rais de Cendrars*), Combourg et le château où il passa son adolescence, Dinan, où il étudia, l'estuaire de la Rance et l'île du Grand-Bé, où il repose, Saint-Malo, où il naquit, et Dol-de-Bretagne.

Le prix (1 650 francs par personne) comprend le transport, l'hébergement, les repas et le concours de conférenciers spécialisés. Supplément pour chambre individuelle.

## New-York très lyrique

Visiter New-York à sa guise et sortir tous les soirs au ballad, au concert, à l'opéra. Le Cercle lyrique international (9, rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 Paris, tél. : 42-78-09-12) a réservé, du samedi 28 novembre au vendredi 4 décembre, à New-York, des places pour la Tosca (mise en scène par Franco Zeffirelli), Casse-Noisette (par le New York City Ballet), l'Enlèvement au sérail (dirigé par M. Janowski), le Trouvère (avec Joan Sutherland et Luciano Pavarotti), la Tra-

## Voir l'Autriche à Bruxelles

Manifestation biennale consacrée au patrimoine culturel d'un pays, Eurocalla, organisée à Bruxelles (et dans plusieurs autres villes belges) depuis 1969, accueille pour la première fois un Etat non membre de la CEE : l'Autriche. Trois mois - du 16 septembre au 18 décembre - d'expositions, de rencontres et de débats sur la musique, la peinture, la littérature, le cinéma et le théâtre du pays de Mozart. Trésors de la Tosca d'or et chefs-d'œuvre de l'Albertina figurent au premier rang des expositions annoncées.



ROBERT FRANK

## De leur côté, la SNCF

(Paris-Nord : 18, rue de Dunkerque, 75010 Paris, tél. : 42-81-42-191) et les Chemins de fer belges (représentation générale : 21, bd des Capucines, 75002 Paris, tél. : 47-42-40-41) proposent différentes prestations, par exemple : 340 francs français par personne pour le voyage aller-retour en 2<sup>e</sup> classe, l'Exposcard (quatre expositions) et des bons de réduction.

## Les « flûtes » de l'Ourcq

Ne navigue pas qui veut sur le canal de l'Ourcq... Le plus étroit des canaux français, qui part du bassin de La Villette, à Paris, et s'en va vers la Brée, n'admet que des « flûtes », des péniches adaptées à son gabarit. Une croisière - en vedette - est proposée le samedi 12 septembre aux curieux par OCCAJ-Loisirs (95 rue d'Amsterdam, 75008 Paris, tél. : 42-81-40-08), avec petit déjeuner à bord (départ à 8 h 30 du bassin de La Villette), escale à Claye-Souilly pour déjeuner et retour à Paris en autocar vers 18 h 30, pour 250 F par personne.

## L'Office belge de tourisme

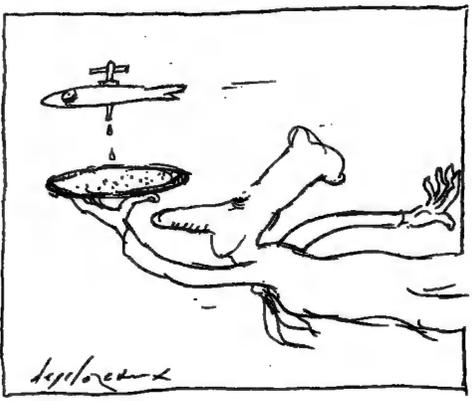
(21, bd des Capucines, 75002 Paris, tél. : 47-42-41-18) fournit gratuitement la documentation souhaitée.

# LA TABLE

## Nectar de poissons

UN lecteur belge, enchanté de son séjour au Métropole, de la chaîne Relais et Châteaux de Beaulieu-sur-Mer, s'y est régalé des « rougets au pissalat » du chef Pierre Estival : « J'en ai commandé à trois repas, dit-il, mais qu'est-ce exactement que ce « pissalat », un mot qui fait sourire ? »

Comment, en effet, le définir ? Un jus de poissons ? Peut-être. En ces temps où le snobisme culinaire exalte tout ce qui vient d'Extrême-Orient, on pensera au nuoc-mâm vietnamien (le nom signifie « eau de poisson »), qui résulte de la macération en saumure de petits poissons. Mais, n'en déplaise aux amateurs d'exotisme, le *garum* des Grecs et des Romains n'était pas autre chose : visières et morceaux de poissons en saumure, avec herbes aromatiques. Le plus célèbre, préparé à



diplôme

Carthage, était de maquereaux, mais il en existait de nombreuses variantes, faites aussi de saumon, de sardines, d'aloise et, surtout, de frotin.

Donc, au glorieux Métropole, le chef agrémenté ses rougets poêlés de pissalat (aurait-il plus de gloire auprès des médias à l'annoncer au nuoc-mâm ?).

Dans sa *Cuisinière provençale*, J.-B. Rebolu explique qu'il s'agit là d'une préparation des pêcheurs de Cannes à Menton, en quelque sorte une parée de ces petits poissons que l'on nomme « poutine ». Mais il dit aussi que, du côté de Martigues, on dit le « melet », et

que les deux préparations sont à quelque chose près le *garum* des anciens Romains. Plus proche de nous, Jean-Noël Escudier parle également de la « blanchaille de poissons », y compris sardines et anchois, et cite le melet et son cousin le pissalat, frai de poissons appelé la *poutine*.

Bien évidemment, le maître Escoffier, pour être du pays (né à Villeneuve-Loubet), plus attaché à la grande cuisine qu'au régionalisme, n'en parle point. Mais, dans sa *Cuisine du comté de Nice*, J. Médecin précise en effet qu'il faut utiliser la blanchaille de sardines et d'anchois (*palata*) disposée par couches de 2 centimètres

d'épaisseur de poisson, sel, girofle, poivre en grains, laurier et thym émiettés, successives, en terminant par le sel et les aromates. La terrine est gardée au frais une semaine. Il ne reste plus alors qu'à enlever à la louche la crème huileuse montée à la surface et à remuer la pâte de poisson à la spatule et à recommencer l'opération tous les jours durant un mois ; puis ensuite à passer enfin au tamis de crin, à recouvrir la surface d'une légère couche d'huile d'olive (de première pression à froid, bien sûr, et à Nice allez donc demander au moulin Alziari, 14, rue François-de-Sales, le secret d'une bonne huile !) et à en accommoder les mets les plus divers, des hors-d'œuvre aux viandes froides, en passant par les rougets poêlés du bon chef Estival.

Mais, si le nom de pissalat, qui amuse notre lecteur, est bien peu connu des Français - y compris de M. Gedda, dont *la Table d'un Provençal* nous donne une recette de... ketchap ! - du moins est-il un nom que le touriste connaît (ou apprend) sur la Côte : « pissaladière » !

Eh bien, cette tourte oignonnée aux anchois et olives noires du pays et qui s'affirme comme la sublimation de la pizza, étouffée-chrétien à la mode, cette pissaladière donc lui doit son nom, car elle fut autrefois badigeonnée de ce pissalat si parfumé qu'il est comme la quintessence de la Provence.

LA REYNIÈRE.

(Publicité)

## SEMAINE GOURMANDE

### L'Auberge des deux signes

Vestige médiéval, jardin intérieur, poutres authentiques et vue sur Notre-Dame, avec la musique ancienne à la carte (un bourdon derrière la vitre, s'entend Cumonky !), voilà qui passionne le touriste avisé mais devrait attirer aussi l'attention du gourmand. M. Dhulster, Auvergnat bon teint, fait venir ses agneaux et son veau du Cantal (de Meurs, exactement). Il domine une carte qui va de la terrine de foie gras d'oie au « poutin » du pays avec sa salade de choux croquants, du blanc de turbot Belle Epoque au confit d'oie forestière, de l'émincé de ris de veau à la crème de favouilles au café quercinois. A la carte, compter 400 F, mais il y a un menu à 150 F.

● L'AUBERGE DES DEUX SIGNES, 46, rue Galande, Paris-5<sup>e</sup>. Tél. : 43-25-46-56. Pas de fermeture. Salons de 30 à 75 couverts.

### Le Céladon

Le restaurant de l'hôtel Westminster avait vite fait sa percée. Il a perdu les frères L'honneur un peu abruptement, mais n'a rien perdu au change avec le chef Joël Boilleau. On se réglera de l'excellent menu (240 F net), choix de huit entrées (tartare de daurade et saumon frais, par exemple),

neuf poissons ou viandes (dont le filet de turbot à la moutarde de Meaux, coulis de tomate et un filet de porclet en crépinière, sauce curry), fromages (pains aux raisins et aux noix « maison ») et quelques fuit desserts. Vins à découvrir : un tournaise mesland 1985 (85 F), un bordelais, un njou, un stéace (Andlau pinot noir) à 99 F, et enfin un vin vieillot du carneron, le morogues 88, rouge d'une riche viscosité qui fait merveille avec, par exemple, le foie de veau poêlé aux câpres (99 F).

● LE CÉLADON, 15, rue Daunou, Paris-2<sup>e</sup>. Tél. : 42-61-57-46. Fermé samedi et dimanche.

### L'Auvergnat 1900

Pour le monde des bureaux aux déjeuners, si calme et provincial le soir, voilà dans son cadre amusant, agrémenté du sourire d'une aimable patronne et du service le plus avenant possible, une carte... un peu auvergnate, bien sûr ! Le farçou du pays, les crêpes farcies auvergnates, le rognon de veau grillé au roquefort, le confit de pommes sarladaises, mais aussi les œufs cocotte florentine, la sole meunière, le foie de veau meunière, un gratin de moules aux courgettes et, dans les desserts, la « faiblesse de la patronne ». Comptez 250 F.

● L'Auvergnat 1900, 11, rue Jean-Mermoz, Paris-8<sup>e</sup>. Tél. : 43-59-21-47. Fermé samedi et dimanche.

# INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

<b>ALÉSIA - POISSONNIÈRE</b> <b>A LA BONNE TABLE</b> , 45-39-74-91, F. sav., dim., 42, r. Frimat. PARKING. Spéc. POISSONS.	<b>CHAMPS-ÉLYSÉES</b> <b>RELAYS BELLMAN</b> , 37, r. Franc-1 <sup>er</sup> , 47-23-54-42. Jeaq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.	<b>GOBELINS</b> <b>ENTOTO</b> , 45-47-88-61 - F. dim., 143, r. L.-M.-Nehemias, 17 <sup>e</sup> . Spécialités éthiopiennes.	<b>MAIRIE DU XVIII<sup>e</sup></b> <b>LE PICHET</b> , 174, rue Ordener, 46-27-85-38. Prod. Sud-Ouest. Grill. poisson. F. dim. et sam. soir.	<b>MONTPARNASSE</b> <b>LA GUÉRITE DU SAINT-AMOUR</b> , 209, bd Raspail, 43-20-64-51. T.L.J. Spéc. de poissons et crustacés.	<b>SAINT-GERMAIN DES PRÉS</b> <b>J.A. FOUX</b> , 2, rue Clément (6 <sup>e</sup> ). F. dim. 43-25-77-66. Alex aux fourneaux.
<b>BASTILLE</b> <b>L'ENCLOS DE MINON</b> , 15 les jours : 42-72-22-51. 19, bd Beaumarchais, 4 <sup>e</sup> . Spécialités SUD-OUEST.	<b>142, av. des Champs-Élysées, 43-69-20-41</b> <b>COPIENHAGUE</b> , 1 <sup>er</sup> étage. <b>FLORA DANICA</b> , et son jardin r.d.c. <b>SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ.</b>	<b>LES HALLES</b> <b>CAVEAU F-VILLON</b> , 64, r. Arbre-Sec, 42-36-10-92. Ses caves du XV <sup>e</sup> . F. sam. et lundi. P.M.R. 170/200 F.	<b>MAUBERT-MUTUALITÉ</b> <b>DODIN-BOUFFANT</b> , 25, r. Frédéric-Griffon, 43-25-25-14 <b>HUITRES, COQUILLAGES, POISSONS</b> Cais. de marché. Ouv. le sam. Dernier accueil ! à la nuit. Salons de 10 à 50 couv. au déj. du samedi.	<b>SAINT-AUGUSTIN</b> <b>LE SARLADAIS</b> , 2, r. de Vienne, 8 <sup>e</sup> , 45-22-23-42. Cassoulet 90 F. Confit 90 F.	<b>PETITE CHAISE</b> , 36, rue de Grenelle, 8 <sup>e</sup> , 42-23-13-35. Menu 106 F. Service et vin compris.

# JEUX

## échecs

N° 1244

SANS DISCUSSION

Tournoi international de Toulon, 1987

Blancs : NEBDEN (Angleterre)  
Noirs : BORM (Hollande)

Gambit du R. Défense Fischer.

- 1. e4 e5
- 2. f4 f5
- 3. Cf3 Cf6
- 4. d4 d5
- 5. b4 b5
- 6. Cg5 (d) Cg6
- 7. Fxg4 (f) Fxg5
- 8. Fd3 Dg7
- 9. Ce2 Fg7
- 10. 0-0 0-0
- 11. Fxg4 (h) Dg6
- 12. Ch3 Dg6
- 13. Dd2 (j) d5
- 14. Cg3 (k) Dg6
- 15. Ff5 Dg6
- 16. Fxg7 Rg7
- 17. Cxg5 (m) e5
- 18. Dd4 Cg6
- 19. Cxg7 Td8
- 20. Ta4 Rg8
- 21. d5 Ce7
- 22. Ch2 (n) Dxe5
- 23. Fxg7 R5
- 24. Tc7+ Tc6
- 25. e6 Dd6
- 26. g5 Dd6
- 27. Cg3 (o) Dd6
- 28. Dg5+ Rhd8
- 29. Tc7+ Tc6
- 30. Tc7+ Rhd8
- 31. Dd6+ Rg8
- 32. Dd7 mat.

### NOTES

a) La meilleure défense dans le « Gambit du Roi », selon Fischer.

b) Les deux suites principales sont ici 4. Fd4 et 4. d4. Fischer tenait la suite 4. d4 pour moins forte que 4. Fd4, contrairement à l'opinion générale. Après 4. Fd4, h6! (et non 4...g5? à cause de 5. h4, g4; 6. Cg5, Ch6; 7. d4, f5; 8. Fxg4, Fxg5; 9. Fxg5 comme dans la partie Morphy-Tigman, Philadelphie, 1859); 5. d3 (selon Bhend), g5; 6. g3, Cg6; 7. gxf4, Fg4; 8. 0-0, Cd4; 9. Ch-d2, gxf4; 10. g3, Cg6 les jeux sont égaux. Fischman préfère 5. d4; par exemple, 5...g5; 6. 0-0, Fg7; 7. g3, Cg6; 8. g3, g4; 9. Ch4, f3;

10. Ch-d2, Ff6; 11. Cdxf3; gxf3; 12. Dxf3, Ff3; 13. Td2, Dd7; 14. e5, Fxf4; 15. Fx7+, Rd8; 16. e6, Dd7; 17. gxf4, Dxf4; 18. Ff3! avec un jeu compliqué.

c) 4... Cf6; 5. Cc3, Ch5; 6. Fe2, Fg4; 7. 0-0, g6; 8. Cd5! donne aux Blancs l'avantage.

d) On a longtemps poursuivi par 6. Cg5, entrant dans le « Gambit All-gaier » par 6... h6; 7. Cx7! aux conséquences souvent favorables aux Blancs. Ce n'est qu'en 1949 que fut trouvée la réfutation pourtant simple de 6. Cg5, à savoir 6... f6!; si 7. Ch3, gxf3; 8. Dd5+, Rd7!; 9. Df3, Dd8 (Heyer-Randov, Tallinn, 1949) et si 7. Fxf4, fxf3; 8. Fxg5 (ou 8. hxf3, Fg7; 9. Fc4, Cg6; 10. c3, Cg7); Ff7; 9. Dd2, Ff6; 10. Cc3, Cd7.

e) Une grave imprécision. La seule défense des Noirs consiste en 6... Fh6 avec les perspectives suivantes: 7. Ce3, c6 (ou aussi 7... Cg6 comme dans la belle partie Planinc-Gilgoric de Portorož, 1977; 8. Cg-e2 meilleur est 8. Dd3 - f3; 9. Cf4, Z+1; 10. Rxf2, g3+; 11. Rxf3, Cf6; 12. Fe2, Tg8+; 13. Rf2, Cg4+; 14. Fxg4, Fxg4; 15. Dd3, Fg7; 16. Fe3, Dd7; 17. Cg-e2,

0-0-0; 18. Cg3, f5; 19. Cxf5, Td4-8; 20. Cxg7, Dg7; 21. Rf1, Cd4!; 22. Dc3, Dd7; 23. Dxb4, Txf4; 24. Rd3, Dd4+; 25. Tg7! (l'autre T était nécessaire); Ff5; 26. Dd3!; 27. Th2, T2+; 28. abandon; 8. Dd3, Df6; 9. Fd2 suivi de 0-0-0 et de e5. A noter que 6... f3 est insatisfaisant: 7. gxf3, Fg7; 8. Ff3, Fxh4+; 9. Rd2, Cg6; 10. Cc3, Ff6; 11. Rg1. De même, si 6... Df6; 7. Cc3, g6; 8. e5, dx65; 9. Cc4, Dd7; 10. dx65, Dxe5; 11. Dd2! Ou encore 6... Dd6; 7. Cc3, Cc7; 8. Cg-e2, Ff6; 9. Dd2, Ff7; 10. g3, Ch6; 11. gxf4, 0-0-0; 12. Fg2, Dg7; 13. d5, Cg5; 14. Dd3, Rb8; 15. Df2 avec avantage aux Blancs (Planinc-Fortish, Ljubljana, 1973).

f) Les Blancs veulent absolument jouer un gambit. 7. Dd3! est bien aussi: si 7... Ch5?; 8. Dd5+.

g) 8... d5 est sans doute préférable à cette sortie de la D.

h) La position des Blancs mérite déjà la préférence malgré le pion de moins; la prise du C64 permet aux Blancs d'accroître leur avantage de développement.

i) Si 12... Dg6; 13. Cd5!

j) Menace aussi 14. Fh6.

k) Menace 15. Ch5.

l) Gagnant un pion, ce qui est probablement suicidaire mais, en fait, le développement des Noirs est extrêmement difficile: si 14... Cd7; 15. Cf5; si 14... Ff6; 15. Ch5.

m) Une surprise pour les Noirs qui pensaient que le Cg3 était en prise: si 17... Dxf3; 18. Dg5+, Rh8; 19. Dd6+, Rg8; 20. Cd7 mat.

n) Menace 23. Dd6.

o) Le coup de grâce qui gagne de la bonne manière.

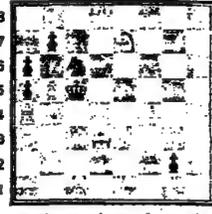
Solution de l'étude n° 1243  
L. Kobbelt - Schachvarlden - 1935.  
(Blancs: Ra3, Dg1, Ff8, Ft2, Noirs: Rh5, Da7, Fg8, Pa5.)  
1. Da1+, Rh7; 2. Dd1+, Rh5; 3. Dd2+, Rh7; 4. Dg2+, Rg8; 5. Dg3+, Rh7; 6. Dd3+, Rh5; 7. Dd3+ Fh7; 8. Dg3+ Rg8; 9. Dg3+ Rg8, N. Mat. si 9... Dd7; 10. Fh6+ et si 9... Rf7; 10. Fg5 et la D est prise.  
Une jolie manœuvre de la D Manche: huit échecs et un coup silencieux mortel.

CLAUDE LEMOINE.

## ÉTUDE

N° 1244

D. PETROV (1975)



BLANCS (5) : Rd3, Ta4, Ce7, Pa3, b5.  
NOIRS (6) : Rg5, Cc6, Pa5, a6, b7, g2.  
Les Blancs jouent et gagnent.

## bridge

N° 1242

UN OS TROP DUR

Cette défense n'a pas été trouvée par le Danois Goldberg dans le match Angleterre-Danemark du championnat d'Europe de Lausanne et, quand elle a été ensuite posée en problème, 5 % seulement des participants ont trouvé la bonne réponse!

♠ D7  
♥ RDV854  
♦ 9  
♣ RD65

♠ A10  
♥ A1032  
♦ ARD  
♣ V983

♠ V43  
♥ 76  
♦ 1087643  
♣ 74

♠ R98652  
♥ 9  
♦ VS2  
♠ A102

Ann. : S. donn. E.-O. vuln.  
Sud Ouest Nord Est  
2 ♠ contre 2 SA passe  
3 ♣ passe passe

(2 Carreaux : deux faibles avec une majeure de six cartes et 7 à 9 H.)

Ouest a entamé l'As de Carreau pour le 6 d'Est, et le 2 de Sud, comment Goldberg, en Ouest, aurait-il dû jouer pour faire chuter TROIS PIQUES ?

Réponse  
Sud a trois Carreaux, et il semble que, pour la chute, il soit nécessaire de faire trois Carreaux et donc de battre atout en espérant, quand on prendra la main avec l'As de Cœur, réaliser Roi Dame de Carreau...

Mais c'était un raisonnement incomplet, car regardez ce qui s'est passé une fois que Ouest a tiré l'As de Pique et a rejoué le 10 de Pique : le déclarant a fait la Dame de Pique, puis il a pris la main avec l'As de Trèfle et il a joué ses quatre atouts maîtres. Sur le dernier Pique, Ouest a été saccagé à trois couleurs : après avoir défaussé trois Cœurs, Ouest a été forcé de jeter un Carreau pour

conserver sa garde à Trèfle. Alors le déclarant a joué Cœur. Ouest a pris avec l'As, mais, après avoir tiré le Roi de Carreau, il a dû concéder au mort le Roi de Cœur et Roi Dame de Trèfle, les septième, huitième et neuvième levées.

Le contrat était-il donc imbattable ? Non car, si Ouest prévoit cette fin de coup, il se rendra compte que le seul espoir de chute est de faire non pas trois Carreaux et un atout, mais deux Carreaux et deux atouts. Certes, il faut que le déclarant, qui a ouvert de 2 Carreaux (faible), n'ait pas le valet de Pique.

Voici cette défense mortelle : Ouest tire l'As de Pique et rejoue la Dame de Carreau coupée par la Dame de Pique du mort. Le déclarant prend la main avec l'As de Trèfle, puis il tire le Roi de Pique et Trèfle dans l'espoir que les Trèfles seront 3-3 et qu'il pourra jeter un Carreau ou un Cœur sur le quatrième Trèfle. Mais Est coupera avec le Valet de Pique maître ; ensuite, la Dame de Carreau et l'As de Cœur feront chuter le contrat !

## Hypothèse nécessaire

Pour réussir ce chelem quand il reste un atout maître chez l'adversaire, il faut une certaine condition. Essayez de la trouver en commençant au début par cacher les mains adverses. La donne a été publiée, il y a plusieurs années, par le regretté expert suédois Eric Jannersten.

Ouest ayant entamé le Roi de Pique, Sud a pris avec l'As et il a tiré ensuite As Roi de Cœur, mais Est a défaussé un Carreau au second tour. Comment Jannersten proposait-il de jouer pour gagner ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

## NOTE SUR LES ENCHÈRES

Il est normal de faire un saut à « 2 Cœurs » car, avec As Roi et deux autres As, Sud détient la moitié de la force en levées d'honneurs

de tout le paquet. D'autre part, s'il répond seulement « 1 cœur », il sera obligé ensuite de faire des enchères compliquées pour être certain que le partenaire ne le laissera pas tomber.

♠ V6  
♥ V63  
♦ D95  
♣ ARV74

♠ RD10  
♥ D108  
♦ V86  
♣ D1062

♠ 98742  
♥ 9  
♦ R107432  
♣ 5

♠ A53  
♥ AR7542  
♦ A  
♣ 983

Ann. : O. donn. Tous vuln.  
Ouest Nord Est Sud  
passe 1 ♣ passe 2 ♣  
passe 3 ♣ passe 3 ♣  
passe 4 ♣ passe 6 ♣

PHILIPPE BRUGNON.

## scrabble

N° 275

LE PETIT POUCKET

Il s'appelle Antonin Michel, n'a pas encore dix ans, mesure un mètre trente et vient de terminer son CM I à l'école communale de Richardménil (Meurthe-et-Moselle). Il termine septième des jeunes qui ont disputé le championnat francophone à Metz du 13 au 16 août. Il a réalisé près de 87 %, pourcentage qui lui eût assuré le titre toutes catégories il y a douze ans (le premier jeune, le Belge Hugues Danyry, a obtenu 94 %).

Chez les grands, Michel Duguet a confirmé sa suprématie, devant son camarade du club de Bayonne, Philippe Lorenzo, de 18 points. Un peu moins concentré que naguère, notre collaborateur a perdu, sur cinq parties, 25 points en six coups. Le Belge Christian Pierre a créé la surprise en restant en tête jusqu'à la quatrième partie et en terminant troisième, devant son compatriote Roger Thiry (sixième). En l'absence de Mario Buteau, retraité

(scrabble) de vingt-huit ans, le Québécois Guy Pérusse, 34e, est devancé par le premier Tunisien, Zouhir Aloulou (26e) et ex aequo avec la première Suissesse (et première dame) Véronique Keim. Le Sénégalais Mamadou N'Dir prend la 54e place et le Zaïrois Madika Tshintenge la 96e et dernière place.

Et les bottes de sept lieues, me direz-vous (peut-être) ? Eh bien, il en fallait pour courir après les sept scrabbles de la première partie, devenue historique, de l'Open (le jeune Bruno Cohen-Bacrie a gagné l'une et l'autre !). Elle est publiée ci-contre. Si vous la jouez et perdez 300 points, sachez que vous auriez été dans la moyenne. En revanche, dans le Paires, Bellosta-Bloch, qui n'ont perdu qu'un point en quatre parties, se sont retrouvés deuxième, derrière l'équipe franco-belge Mollard-Clauwaert.

## Championnats du monde francophone Palais des sports, Metz Open, première manche 12 août 1987

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O, les colonnes, par un numéro de 1 à 15.

Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	HREELTI	JETEE	H 4	40
2	HL+UUSZI	HUILEZ	S D	36
3	US+TTAMR	SURJETEE	H I	45
4	TTAM+OME	MOTTAMES (a)	A 4	83
5	EHOEAK	KORE	D 3	65
6	EMA+END?	DEHAN(C)HEE	D 3	65
7	CSSAUOT	SUCOTAS	12 D	102
8	REEAMXS	EXE(C)RAMES	6 F	79
9	IIEPAFV	PARVIENS	11 A	20
10	IEPA+ANS	GIBET	2 J	25
11	GINTUUB	PLU	A 11	27
12	NUU+LPBN	GALBE	A 4	15
13	NNUB+ALE	KURDE	9 I	61
14	NNU+RDIN	FLAN	1 L	43
15	NNU+OIF	ETAIERA	11 H	70
16	AAANLRFI	ROQUE	10 A	28
17	ARI+AEET	BOY	10 F	17
18	ODVOER	VIL	13 I	33
19	OVD+IYVW	CEDIS (b)		
20	VDIHW+LC			
21	DIWC+SEG			

(a) MARMOTTE, 3 F, 76. (b) Unité montaine du Gham.  
1. Cohen-Bacrie, 1004. 2. Haeg, 966. 3. Cécile Corbisier (Belgique), 959.  
Résultats du championnat : 1. Michel Duguet; 2. Lorenzo; 3. Pierre (Belgique); 4. Vigroux; 5. Lamour; 6. Thiry (B); 7. Bellosta; 8. Caro et Paven; 10. Delol; 11. Durand; 12. Hélobart (B); 13. Alain Duguet; 14. Bloch; 15. Treiber; 16. Maere (B); 17. Levart; 18. Lachaud; 19. Del; 20. Vicaux.

MICHEL CHARLEMAGNE.

## mots croisés

N° 473

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

I

II

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX

X

XI

Horizontalement  
I. Un nouveau truc pour M. Seguin ? - II. Sont au travail. Si on y reste, on vous oubliera. - III. N'est pas pour les PME. N'est jamais singulier dans le vestiaire. - IV. Demande des forces. Direction. - V. Pingre. Se laissait adorer tranquillement mais aujourd'hui, quel chahut ! - VI. Une maîtresse femme. - VII. Digérait lourdement. Prendras courage. - VIII. Doubleté pour être un danger. Multiplierais les obstacles. - IX. Voyelles. Saillie. On refuse son existence. - X. Ainsi, elle fait miroir. Château. Le même

en un sens. - XI. Les ordonnances les ont frustrés.  
Verticalement  
1. Un TUC pour M. Seguin ? - 2. Fit seul ce que font ceux qu'il croise. Dans la langue. - 3. Ne pousse pas à dire oui. Toute société la pratique. - 4. N'est pas non plus pour les PME. Note. Douce chose, véritablement. - 5. Marchent droit. - 6. Elle a un côté épique. En Bretagne. - 7. Conjonction. Un vrai réservoir. - 8. Il n'est pas bien du tout. Lit. - 9. Il ne va pas non plus très bien. On le fait si ça chatouille. - 10. Gouverne. Sauterai le pas. - 11. Vrais chiens de garde tant qu'on ne les retrouve pas dans l'assiette. Bourgmestre. - 12. Ne sont pas indifférentes, c'est bien, mais si elles sont rapaces ?

SOLUTION DU N° 472  
Horizontalement  
1. Révisionniste. - II. Etirent. Isaac. - III. Nasardes. Miko. - IV. Oié. Tébelle. - V. Va. Vice. Eleu. - VI. Agissent. El. - VII. Tin. Sutoa. RDA. - VIII. Escat. Ida. Ea. - IX. U. Crusaient. - X. Redressements.  
Verticalement  
1. Ránovateur. - 2. Etalagiste. - 3. Vise. Inc. - 4. Ira. Vs. Acr. - 5. Serriure. - 6. Indécence. - 7. Oudrat. Us. - 8. Se. Toise. - 9. Ni. Be. Adam. - 10. Ismène. Ate. - 11. Saillir. En. - 12. Table. Dent. - 13. Ecurants.  
FRANÇOIS DORLET.

## anacroisés

N° 473

Horizontalement  
1. AADDEIN. - 2. ACDILO. - 3. AACCEEL. - 4. CEILMTUU. - 5. ABELOTV. - 6. AAANPSV. - 7. DEEIOF. - 8. AADEELRT. - 9. AEEPRSS (+ 5). - 10. AAANSS. - 11. CEINOSU. - 12. AAOSTTU (+ 1). - 13. EINOORTU. - 14. AEIPSTT (+ 2). - 15. AEEILLR (+ 4). - 16. DILNSTU. - 17. EEEEMNST. - 18. EEIRSSV (+ 3).  
Verticalement  
19. AADDILP. - 20. AENPST (+ 2). - 21. ACEERUV (+ 1). - 22. AEINTTV. - 23. AADEINT. - 24. CEILNNO. - 25. AELQSSU. - 26. BCEEIRU. - 27. EEEENTTT (+ 1). - 28. AAAMSS. - 29. AEIPRSTU (+ 2). - 30. CDEOOPST. - 31. AENORT (+ 1). - 32. AEILRSTU (+ 2).

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille.

Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurant dans la première partie du Petit Larousse illustré de l'année. (Les noms propres ne sont pas admis.) 17/16

16/20 21 22 23 24/25 26/27 28 29 30/31 32 33 34/35 36 37

1/2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

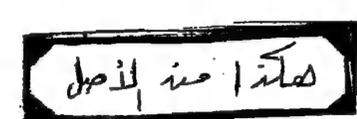
15

16

17/16

33. DEOTTU. - 34. DEEIRRST (+ 1). - 35. AILLOS. - 36. AEEENSTTT (+ 1). - 37. AEILMRRS.  
SOLUTION DU N° 472  
1. TRIGONE. - 2. PROVINS. sarriment de vigne marcotté (PRIVONS). - 3. REMORAS. - 4. AURIFIE. - 5. MYELINE. - 6. ENCLAVE (VALENCE). - 7. INQUIETE. - 8. AOUTES (Ouates). - 9. GREFFE. - 10. EPIASSE (ASEPSIE EPAISSE). - 11. UNIPARE. - 12. KORRIGAN. - 13. SURJALEE (ancre dont la chaîne tourne sur

le jas). - 14. DEFINIE. - 15. PERMIEN. - 16. NAIVETE (EVEN-TAI). - 17. TRAMPING (GRIMPANT). - 18. IMPUBERE. - 19. IMMEDIAT. - 20. CAESIUM (ECUMAIS). - 21. ORGIAQUE. - 22. ESCRIME. - 23. ESSENIEN (INSENSEE). - 24. PANENT. - 25. RUINEE (REUNIE URINEE). - 26. RAI-REZ. - 27. VIOLENCE. - 28. OFLAGS. - 29. VOCIFERA. - 30. SEVERITE (RIVETTES). - 31. ENDIVE (DEVINE).  
MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



# Le Monde SPORTS

## Les championnats du monde d'athlétisme

### Reflet d'argent dans le marais français



Coup de tonnerre sur le stade olympique de Rome, éclair dans la grisaille française : Gilles Quénehervé a jailli, jeudi 3 septembre, dans la ligne droite du 200 mètres pour terminer dans le même temps que l'Américain Calvin Smith, champion du monde en titre, et pour monter sur la deuxième marche du podium avec un nouveau record national.

Cette médaille d'argent donnera-t-elle aux derniers sélectionnés français encore en compétition un moral de vainqueur ? A la perche, Phi-

lippe Collet n'a pas été qualifié pour la finale où samedi Ferenc Salbert et Thierry Vigneron rivaliseront avec le Soviétique Bubka. En décathlon, après cinq épreuves, Christian Plaziat était en seconde position avec 42 points d'avance sur l'Anglais Daley Thompson, vainqueur depuis 1978. Sur 100 mètres haies, Florence Elloy, Anne Figeon et Florence Colle devaient affronter une rude opposition dans les demi-finales. Aux 3 000 mètres steeple, Bruno Le Stum, victime

d'une chute sur la dernière haie, ne participera pas avec Raymond Pannier à la finale samedi, tout comme Florence Giolitti, débordée en demi-finale du 1 500 mètres.

Les Allemands de l'Est, qui sont venus à Rome en formation serrée (trente-trois hommes et trente-huit femmes), établissent un « rapport qualité-prix » imbattable : ils ont encore enlevé trois titres sur cinq jeudi, en plaçant sur la plus haute marche des podiums Silke Gladisch (200 mètres après le 100 mètres), Sabine Busch

(400 mètres haies) et surtout Thomas Schoenlebe (400 mètres), auteur d'un bon record d'Europe (44 s 33).

Enfin, c'est encore la vieille garde américaine qui est montée au front pour relever la hampe étoilée : Calvin Smith (200 mètres) et Greg Foster (110 mètres haies) ont conservé leur titre d'Helsinki et pallié ainsi l'absence de relève athlétique outre-Atlantique.

#### 200 MÈTRES MASCULIN : Smith au finish

### Quénehervé ou le sprint inné

Médaille d'argent du 200 mètres des championnats du monde, jeudi 3 septembre à Rome, derrière l'Américain Calvin Smith, le Français Gilles Quénehervé a amélioré, en 20 s 16 le record de France de la distance, qu'il avait porté à 20 s 31 en demi-finale.

ROME  
de notre envoyé spécial

Le temps perdu a été rattrapé en 20 s 16. Le chronomètre est formel. En 200 mètres, au prix d'une dernière ligne droite accompagnée à une vitesse métronomique (9 s 62 pour les derniers 100 mètres), Gilles Quénehervé a réparé la plus grosse bavure de l'histoire de la sélection des sportifs en France. Apparemment ignoré par ses professeurs d'éducation physique tout au long de sa scolarité, à la pointe de vitesse hors du commun l'a propulsé, jeudi, sur le podium des championnats du monde.

Sur quelle marche exactement ? Gilles Quénehervé dut patienter un peu pour le savoir. Sur la photo d'arrivée, sa silhouette se superposait exactement à celle de Calvin Smith, et les juges officiels durent éprouver méticuleusement le précieux document. Le suspense a duré plus longtemps que la course elle-même. Le teint encore plus pâle qu'à l'ordinaire, Quénehervé tournait en rond, les mains sur les hanches, suivi par une meute de photographes. Son regard fuyait celui de Calvin Smith, interrogateur qui a gagné ? Puis l'Américain leva les bras, Gilles aussi. Il fallut encore quelques secondes au public italien pour comprendre lequel était vainqueur. Le champion du monde en titre ou ce petit Français inconnu au nom difficilement prononçable ?

Si différents l'un de l'autre, les deux hommes vivaient une belle histoire. Calvin Smith, dépourvu de son record du monde du 100 mètres par Ben Johnson étonnamment, tenait sa revanche. Il le savourait à sa manière, en toute discrétion, avec cette retenue qui le caractérise et dont il ne se départit que dans les starting blocks. A vingt-six ans, ce sprinter à la fine musculature (64 kilos pour 1,78 mètre) conserve son titre mondial après avoir passé quatre ans dans l'ombre de Carl Lewis. Celui-ci n'avait guère apprécié que Smith batte le vieux record de Jim Hines (9 s 95 en 1968) avant lui le 4 juillet 1983. Depuis, il n'avait cessé de lui faire payer, le battant un mois plus tard dans le 100 mètres du Mondial d'Helsinki, puis l'écrasant au départ de la popularité de sa personnalité envahissante.

#### Une volonté de granite

Pourtant, les deux hommes sont restés amis. On ne peut pas se flicher avec Calvin Smith, même s'il s'avoue parfois « gêné par l'attitude démonstrative et exagérée » du King. Sans un mot plus haut que l'autre, il a poursuivi son honnorable de chemin avec son record du monde et son titre olympique du quatre fois 100 mètres pour venir de venir à Rome, Smith n'a rien dit. C'est son entraîneur qui s'insurgeait, faisant valoir que ses qualités de vireux pourraient encore être utiles. La médaille du 200 mètres récompense un type en or. Mais elle ne guérira pas le vieux complexe qui le poursuit sur tous les stades du monde. Comme à Helsinki pour son premier titre, Lewis n'était pas au départ. Et Calvin se retrouve à nouveau dans la peau du héros.

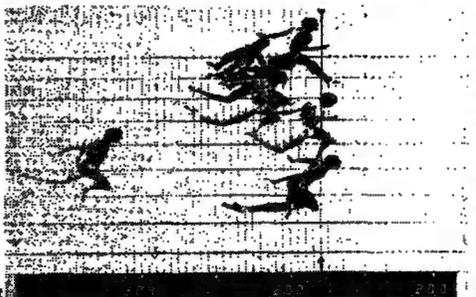
Gilles Quénehervé, lui, n'a aucun complexe. Au cours d'une saison entrecoupée avec un record personnel à 20 s 87 et terminée en boîte à 20 s 16, il a laissé sur place celui qui s'était affirmé comme le numéro un du sprint fran-

çais l'hiver dernier, Bruno Marie-Rose, recordman du monde du 200 mètres en salle.

Ce Parisien de vingt et un ans a hérité de ses origines bretonnes une volonté de granite. Pas un instant la tempête ne l'est levée sous son crâne. Ni au départ de sa demi-finale, gagnée en 20 s 31, devant Floyd Heard, le jeune prodige américain ; ni avant de s'élaner en finale. Curieusement, c'est au moment où il remontait un à un ses

persuader Gilles de refaire ici ce qu'il avait déjà fait à l'entraînement.

Cette médaille et ce record vont rapporter 60 000 francs à Gilles Quénehervé, par le biais des primes à la performance instaurées par la Fédération française, dans le cadre de l'opération Mondial 87. Le nouveau vice-champion du monde va-t-il reconsidérer sa position sur le sport de haut niveau ? Estimant que l'athlétisme n'est qu'un passage dans la



Sous les barres matérialisant les centièmes de seconde, sur la photo officielle, le torse de Calvin Smith dépasse celui de Gilles Quénehervé. L'Américain est médaille d'or du 200 mètres, le jeune Français doit se contenter de l'argent.

adversaires dans la ligne droite qu'un doute se glisse insidieusement dans ses pensées. « Je me voyais gagner, expliquait-il, mais, en même temps, je me disais : ce n'est pas possible, tu ne vas tout de même pas être champion du monde ; cela m'a peut-être un peu bloqué ». Une introspection au centième de seconde, qui prouve la lucidité du personnage.

Devant la presse, assouffie de courses de fée, il a ensuite raconté son histoire. Il était une fois un candidat bachelier qui, moyen en notation, se vit contraint de choisir l'option « athlétisme ». Un premier 100 mètres en bascule, bouclé en 11 s - dommage que le coefficient ne soit pas plus élevé pour les épreuves d'éducation physique, mais le hasard était en marche. Il connaissait Gilles Quénehervé jusqu'à Jacky Deprez, l'entraîneur du Racing-Club de France.

« C'est Alain David, un ancien sprinter du club, qui me téléphona un jour, se souvient Deprez. Un de ses collègues de bureau lui avait dit que son fils se débrouillait assez bien en sprint. » Le jeune homme s'est donc présenté à Colombes, où il a subi quelques tests probants sur 80 mètres et 100 mètres. « Je lui ai dit qu'il pouvait revenir s'entraîner tous les jours ; depuis trois ans, il n'a pas raté une séance, six jours par semaine, de 17 h 30 à 20 heures. Il a des qualités naturelles de vitesse, mais son principal atout, c'est sa précision dans le travail. Si je lui signale une faute, je suis sûr de ne plus la revoir. »

Doué et appliqué, ce fils du hasard a progressé à pas de géant. Soucieux toutefois de ne pas abîmer cette merveille à l'état brut, Jacky Deprez n'a rien précipité. La musculature n'est curée qu'à dose homéopathique dans sa préparation. C'est pour le ménageur qu'il ne lui a pas fait travailler les 100 mètres cette saison. « Mais il va s'y mettre dès la rentrée, afin de progresser en vitesse », prévenait son coach. « Il fait quelques choses ces hiver, ce sera du 60 mètres. »

Le rendez-vous de Rome ne doit pas tout au hasard. « Notre objectif était d'accéder à la demi-finale, dit Jacky Deprez, mais, sachant que demi-finale et finale n'étaient séparées que d'une heure, nous avons travaillé depuis longtemps l'enchaînement de deux courses de 200 yards (275 mètres) avec seulement vingt minutes de récupération entre les deux. Je n'ai eu qu'à

« Je n'ai pas eu de problème », dit-il, envisageait de macrocher ses points après l'école. L'ancien coureur cycliste a une telle marge de progression devant lui qu'il risque de faire des heures supplémentaires sur le stade. Etudiant en communication comme lui, Calvin Smith n'avait-il pas annoncé qu'il se retirait de la compétition à la fin de ses études ? C'était en 1983, à Helsinki. Or, il vient de redoubler sur 200 mètres.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

#### TENNIS : les Internationaux des Etats-Unis

### Leconte et Forget au troisième tour

A défaut d'avoir retrouvé son meilleur tennis, John McEnroe a démonté, jeudi 3 septembre, à Flushing Meadow, qu'il n'avait rien perdu de son tempérament. Accroché dans les deux premiers sets par son jeune compatriote Richey Reneberg, le numéro 1 américain s'en est pris à un juge de ligne, puis à un spectateur qui venait d'applaudir sa double faute sur une balle de set. Tous les autres favoris ont vécu un deuxième tour sans passion ni suspense, à l'image du Tchèque slovaque Ivan Lendl, vainqueur, en trois sets du Français Jean-Philippe Fleurian.

Les Français auront au moins deux représentants au troisième tour, puisque Henri Leconte s'est adroitement qualifié face à l'Italien Gianluca Pozzi tandis que Guy Forget éliminait en cinq sets Tarik Benhabib dans une rencontre fratricide, hâtes perturbées par quelques erreurs d'arbitrage. L'aventure a également pris fin pour Emmanuelle Derly, issue du tableau de qualification mais battue par l'Italienne Raffaella Reggi.

### Les résultats

#### SIMPLES MESSIEURS

Deuxième tour  
(Entre parenthèses, la nationalité et le classement du joueur.)  
Pugh (EU) b. Muller (AF S), 7-5, 6-3, 6-4; Mandorff (Isr.) b. Freeman (EU), 2-6, 6-3, 6-2, 6-2; Lendl (Tch.) b. Fleurian (Fr.), 6-4, 6-2, 6-2; Gilbert (EU/13) b. Berge (EU), 4-6, 6-2, 6-4, 6-3; Jarryd (Aus./16) b. Fleming (EU), 6-3, 6-4, 6-2; Casale (GB) b. Brown (EU), 7-6 (8-6), 6-1, 6-3; Becker (RFA/4) b. Canter (EU), 6-4, 6-2, 7-6 (7-5); Connert (EU/6) b. Hearn (EU), 6-3, 6-2, 6-1; Forget (Fr.) b. Benhabib (Fr.), 7-6 (7-4), 4-6, 4-6, 6-3, 6-4; Leconte (Fr./11) b. Pozzi (It.), 6-3, 6-2, 6-3; Muster (Aut.) b. Bergstrom (Sué.), 6-7 (7-5), 6-2, 6-7 (7-5), 6-3, 6-4; Grabb (EU) b. Smith (Ball.), 6-0, 6-1, 6-3; Odizer (Nig.) b. Chang (EU), 6-1, 6-2, 6-7 (9-7), 3-6, 6-4; Zivjelinovic (You.) b. Dyke (Aus.), 2-6, 4-6, 6-1, 6-2, 6-0; Gomez (Equ./9) b. Agner (Holl.), 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (7-3); McEnroe (EU/8) b. Reneberg (EU), 7-6 (7-3), 2-6, 6-4, 6-2.

#### SIMPLES DAMES

Deuxième tour  
H. Kelesi (Can.) b. E. Reinach (AF S), 4-6, 6-1, 6-4; A. Hearnickson (EU) b. K. Schinper (AF S), 6-4, 5-7, 6-4; H. Mandlikova (Tch.) b. J. Darré (GB), 6-3, 6-7 (11-11), 6-2; G. Sabatini (Arg.) b. S. Gomer (GB), 6-3, 6-1; B. Bunge (RFA/12) b. P. Fendler (EU), 6-2, 6-0; L. Bender (EU) b. P. Casale (EU), 6-4, 6-1; C. Lindqvist (Sué.) b. S. Golez (You), 6-2, 6-0; I. Cuetto (RFA) b. P. Louie-Harper (EU), 6-3, 6-2; A. Hobbs (GB) b. A. Croft (GB), 6-2, 7-6 (7-3); S. Cecchini (It.) b. P. Hy (HK), 6-4, 5-7, 7-5; E. Hakami (EU) b. M. Paz (Arg.), 6-2, 6-4; H. Sukova (Tch./6) b. E. Burgin (EU), 6-3, 6-4; C. Kohde-Kilsch (RFA/9) b. C. Bussen (Can.), 7-6 (7-2), 6-0; M. Navratilova (EU/2) b. R. White (EU), 6-1, 6-3; A. Kijimuta (Jap.) b. A. Duvies (Bel.), 6-3, 1-6, 6-2; R. Reggi (It.) b. Derly (Fr.), 6-2, 4-6, 6-3; S. Graf (RFA/1) b. P. Huber (Aut.), 6-2, 6-3.

#### 400 MÈTRES : Schoenlebe bat les favoris

### Deux cigales, une fourmi

Thomas Schoenlebe a mis un terme, le jeudi 3 septembre, à vingt ans de domination des sprinters noirs sur 400 mètres. L'Allemand de l'Est, qui est devenu champion du monde en améliorant le record d'Europe (44 s 33 contre 44 s 48), a battu les deux favoris, l'Américain Harry Reynolds et le Nigérian Innocent Egbunike.

ROME  
de notre envoyé spécial

Les cigales du tour de piste ayant enchaîné le grand prix tout un été, elles furent fort déçouventes quand virent les championnats du monde. Une fable, l'histoire de ce 400 mètres romain ? En tout cas, les deux sprinters, dont les cartes de visite laissent entendre qu'ils pouvaient égaler, voire améliorer, le fameux temps record de 43 s 86 (réussi en 1968 dans l'immense stade de Mexico, soit qu'aux Etats-Unis, soit qu'aux Etats-Unis) ont chèrement payé la prodigalité de leurs efforts de ces derniers mois.

« J'ai bien couru soixante et onze épreuves depuis le début de l'année », a avoué Harry Reynolds, « gêné comme un gamin pris le doigt dans un pot de confiture. Car il savait bien que cette débauche d'énergie lui a coûté le titre mondial beaucoup plus sûrement que les diarrhées dont il a souffert en arrivant en Italie. »

Nul autre que lui ne paraissait plus en mesure d'améliorer le record du monde. Début mai, à Colombes (O h 10), il avait été le premier à aller plus vite que le Cubain Alberto Juantorena (44 s 26 en 1976) au niveau de la mer. En valeur relative, sa performance (44 s 09) était même supérieure au record d'Evans. La première place lui semblait donc promise à Rome.

Hélas ! Cet exploit a fait de Reynolds une star de la piste. En clair, cet étudiant de l'université de l'Ohio a commencé à toucher de gros cachets

(environ 20 000 dollars) pour paraître dans les meetings européens. Son manager, Gordon Baskin, a même tellement monté les tarifs que, début juillet, les organisateurs du Nibala ont renoncé à l'inviter sur la promenade des Anglais. Pourtant, d'autres - à Paris, par exemple - n'ont pas hésité à délier les cordons de leur bourse. Comment résister à l'attrait du billet vert quand on a un père et un oncle qui ont gagné leur vie en jouant respectivement au basket-ball et au football ?

Quand Edwin Moses, vieux sage qui sélectionne soigneusement son programme et ses objectifs, lui a fait la morale, c'était trop tard. Reynolds n'a pas participé au Jeux pan-américains début août. Ces quelques jours de répit n'ont pas été suffisants. En tira-t-il les enseignements pour préparer les Jeux olympiques de Séoul ? L'Américain, qui rappela par le gabarit (1,93 m pour 84 kilos) et par le style Tommie Smith, vainqueur du 200 m au Jeux de Mexico, soit qu'aux Etats-Unis, soit qu'aux Etats-Unis) a une valeur marchande. Or, le voilà troisième en 44 s 80, après avoir frôlé l'élimination en demi-finale. Promis, juré, on ne le reprendra plus l'année prochaine à courir tous les fibres à la fois.

Innocent Egbunike a fait le même serment. Un drôle de pèlerin, ce Nigérian ! Il pourrait servir de doublure au chanteur Lionel Richie et il invoque le nom de Dieu toutes les deux phrases. Militant du Christ et phénomène de la piste : « Je suis deuxième parce que le Tout-Puissant n'a pas voulu que je sois premier. Je dois encore m'entraîner pour progresser. Je monterai alors aux Jeux de Mexico pays ce qu'on peut accomplir avec la foi. »

#### Le tourbillon du grand prix

En vérité, aucun entraîneur d'athlétisme européen n'aurait encouragé Innocent à persévérer dans le sprint long. Déhanchements, roulements d'épaule, commotion des bras : rien, décidément, n'est orthodoxe dans ce maître de courir. Pourtant, il va très vite. Cela n'a pas échappé au détenteur du record du monde lorsqu'il a supervisé les athlètes nigériens à Lagos. Ainsi, Egbunike s'est vu attribuer sans difficulté une bourse pour l'université catholique d'Azusa, à Pasadena (Californie). LA, il s'est notamment entraîné escadant à toute allure d'immenses dunes de sable. Et il a réalisé d'énormes progrès.

Septième aux Jeux de Los Angeles sur une distance qu'il abordait sans expérience, il a réalisé, au début de la saison, le deuxième « chrono » de l'histoire au niveau de la mer (44 s 17). Mais, du coup, il a lui aussi été entraîné dans le tourbillon du grand prix. Invité dans tous les meetings internationaux européens, il a couru tous les deux jours pendant trois semaines, de fin juillet à début août. Mais cet Innocent tablait sur sa

grande résistance naturelle pour vaincre malgré tous ses adversaires. Et il n'était pas le seul : Lee Evans avait pensé qu'il pourrait battre son record du monde en finale et lui avait donné un tableau de marche pour y parvenir. Egbunike s'est élané jeudi sur des bases plus rapides. Il a atteint les 200 mètres en 21 s 14, puis sa foulée, toujours démesurément longue, est cependant devenue plus haute, et il lui a fallu 23 s 42 supplémentaires pour franchir la ligne d'arrivée. Thomas Schoenlebe l'avait précédé de 23 centièmes de seconde, en ayant couru, comme à son habitude, tel un métronome : 21 s 40 aux 200 mètres, 44 s 33 à l'arrivée.

Ce nouveau record d'Europe reste encore loin des meilleures performances de ses adversaires noirs. « La question de savoir qui est le numéro un mondial ne se pose pas. C'est moi, puisque j'ai battu aujourd'hui », a répondu sans hésiter l'Allemand de l'Est. En tout cas, lui, il n'est pas allé se brûler les ailes en papillonnant sur les projecteurs du grand prix. Onze courses depuis le début de l'année et le titre mondial à la douzième ! L'argent et les records ne l'intéressent pas. Il court pour être le premier.

Ses rivaux auraient dû se souvenir encore, en janvier 1985, il avait établi un nouveau record du monde en salle (45 s 60) à Paris, lors des Jeux mondiaux. Il n'avait alors que dix-neuf ans et demi : dix-sept ans après, il s'est à peine étiolé, restant, avec 1,85 m pour 72 kilos, un compromis presque idéal entre la souplesse et la puissance. Quant à savoir comment Peter Dost le prépare à Karlsruhe, autant chercher à percer des secrets de défense nationale. Mais le résultat est là : un gamin auquel on a fait pratiquer la natation à huit ans parce qu'il était trop chétif est, à vingt-deux ans, champion du monde du 400 mètres !

Courir pour l'argent des meetings ou bien courir pour l'or des championnats : l'athlétisme n'étant pas une fable, une fourmi a ainsi réussi à mener le bal du 400 mètres.

ALAIN GIRAUDO.

#### Les résultats

MESSIEURS  
200 mètres. - 1. Smith (E-U), 20 s 16; 2. - Quénehervé (Fr.), 20 s 16; 3. - Reggi (G-B), 20 s 18.  
400 mètres. - 1. Schoenlebe (RDA), 44 s 33 (record d'Europe, anc. rec. 44 s 48 par lui-même); 2. - Egbunike (Nigeria), 44 s 56; 3. - Reynolds (EU), 44 s 80.  
110 mètres haies. - 1. Foster (E-U), 13 s 21; 2. - Ridgway (G-B), 13 s 29; 3. - Jackson (G-B), 13 s 38.  
DAMES  
200 mètres. - 1. Gladisch (RDA), 21 s 74; 2. - Griffith (E-U), 21 s 96; 3. - Onye (Jam.), 22 s 06.  
400 mètres. - 1. Busch (RDA), 53 s 62; 2. - Pinnoff-King (Aust.), 54 s 19; 3. - Urlik (RDA), 54 s 31.

#### LES HEURES DU STADE

Athlétisme  
Championnats du monde. - Jusqu'au dimanche 6 septembre à Rome (Italie). (A 2, samedi 5 de 14 h à 19 h 10 et dimanche 6 de 16 h 30 à 19 h 30.)  
Automobilisme  
Grand Prix d'Italie de formule 1. - Dimanche 6 septembre à Monza (Italie). (TF 1, à partir de 14 h 20.)  
Cyclisme  
Championnats du monde sur route. - Professionnels, dimanche 6 à Villach (Autriche). (TF 1 en direct à partir de 14 h 20.) Amateurs, samedi 5 (A 2, à 14 h 40.)  
Football  
Championnat d'Europe. - Mercredi 9 septembre à Moscou. URSS-France (TF 1, à 17 h.).  
Tennis  
Internationaux des Etats-Unis. - Jusqu'au dimanche 13 septembre à Flushing-Meadow. (La 5 en différé de 10 h 10 à 13 h 25 et à partir de 22 h 20.)

## Ouverture du Festival cinématographique de Deauville

La Mostra de Venise approche de sa conclusion tandis que s'ouvre le Festival de Deauville. Celui-ci est consacré, du 4 au 19 septembre, au cinéma américain, indépendant et autres. Avec rétrospectives, hommages, visites de dames - on attend Bette Davis - stars consacrées et stars au futur. Le Festival n'est pas compétitif, mais accueille des prix littéraires. C'est paradoxalement Man of Fire, du Français Elie Chouraqui, qui ouvre le bal. Suivront une bonne vingtaine de nouveautés, qui traduisent les tendances hollywoodiennes : nostalgie et sex-panique.

« Man on Fire », d'Elie Chouraqui

### Atout cœur

Creasy est un ancien de la CIA. Il porte les cheveux longs, la barbe et des lunettes à verres ronds sur un regard fatigué. Un de ses compagnons d'armes lui procure un emploi de garde du corps auprès de Samantha Bellato, douze ans (Jade Malle), fille d'un industriel milanais qui craint un enlèvement. Creasy et Samantha s'installent dans une grande villa au bord du lac de Como. Très vite, des relations de complicité et d'affection se nouent. Ils sont heureux. Et puis un soir, revenant d'une fête en voiture, ils sont attaqués. Des bandits s'emparent de Samantha. Creasy est grièvement blessé. La police empêche les parents de la fillette de verser la rançon demandée. Creasy, farouchement, cherche à guérir, pour agir.

Un roman à suspense de A.J. Quinnell, une production internationale à gros budget, un tournage à Cinecittà : quel jeune cinéaste français aurait résisté à la tentation ? Sédult par le scénario, à cause des rapports psychologiques entre l'enfant et son garde du corps, Elie Chouraqui a tout accepté. Mieux de réaliser un film de vengeance et d'action « à l'américaine ».

Elie Chouraqui (c'est un compliment) est un sentimental. Une page d'amour (pour la télévision, d'après Zola) et « Qu'est-ce qui fait courir

David ? restent ses meilleurs films. Dans Man on Fire, il se passe également quelque chose d'important, d'essentiel, entre Samantha l'innocente (Jade Malle) et Creasy le déséquilibré (Scott Glenn). Ils sont seuls tous les deux, heureux, alliés contre le monde comme George et Lennie dans le roman de Steinbeck. Des souris et des hommes, expressément cité. Jusqu'à l'enlèvement, le film peut paraître original. En tout cas, il possède cette touche « sentie » propre à Chouraqui.

Après, il faut bien foncer, cogner, chercher l'enfant, tuer les bandits en remuant la piste. Et les clichés s'accumulent, inévitables, même si (magnifiquement soutenu par le travail de Gerry Fisher, le directeur de la photographie) Chouraqui s'est efforcé de créer un monde étrange, nocturne, onirique, où la pègre milanaise fait pousser de vénéreuses fleurs du mal dans des repaires immondes, des cinémas pornos pour homosexuels, des entrepôts fantasmagoriques.

Qui ne risque rien n'a rien, il est vrai. Mais l'expérience faite, Elie Chouraqui devrait bien revenir à son cinéma intimiste où le cœur a ses raisons : les plus secrètes.

JACQUES SICLIER.

## MUSIQUES

### Septembre musical à Turin

### De Stradella à Nono

Musiques de tous les temps et interprètes de premier plan pour ce grand festival d'arrière-saison. Mais sans oublier les compositeurs vivants...

Avant de se relancer dans une activité frénétique, la capitale piémontaise s'offre en musique l'illusion de prolonger quelque peu ses vacances. L'été est encore là, ses ardeurs régulièrement rafraîchies par les oranges, et les Turinois visitent leur ville et se rendent trois fois par jour dans les églises et les théâtres éparpillés où le concert le 7 septembre musical, magnifique cadeau de leurs édiles.

C'est en effet la municipalité qui prend en charge ces spectacles. Une subvention de quelque 20 millions de francs français permet d'offrir gratuitement les concerts du matin et de l'après-midi, et à des prix minimes (35 F ou 50 F) les soirées, où les militaires et les retraités sont reçus sans bourse délier...

Il ne s'agit pourtant pas de culture au rabais. Ce volumineux programme de trente jours, organisé par le musicologue Enzo Restagno et le compositeur Roman Vlad, s'est ouvert par la Huitième Symphonie, de Bruckner, avec la Philharmonique d'Israël, des concerts du Quatuor Melos et de l'Orchestre national de France, sous la direction de Lorin Maazel, auquel succéderont des interprètes tels que Gidon Kremer, Oleg Kagan et Natalia Gutman, Szymon, Dalberto, Celibidache, Anne-Sophie Mutter, Renata Scotta, Barbara Hendricks, etc.

Des riches collections de la cour de Savoie sortent les oratorios peu connus de Stradella, Scarlatti, Cavalli et Carissimi, qui voisinent avec le Requiem de Berlioz donné en plein air devant le palais royal. Le cinquantième anniversaire de la mort de Ravel est lui-même l'objet d'un important colloque international (auquel prennent part, côté français, les musicologues Jacques Chailley, François Lesure, Marcel Marnat et Jean Roy), illustré par un grand nombre de ses œuvres.

Mais les responsables du festival ont surtout le souci d'intégrer l'art contemporain à la musique des siècles passés, en cette période où la curiosité est vive et l'accès des concerts libre à tous. Chaque année explore minutieusement l'œuvre d'un compositeur vivant. Après Boulez, Messiaen, Ligeti et Henze, Turin a choisi Luigi Nono pour une

exposition sonore qui préfigure et complète celle qui sera présentée, à Paris, par le Festival d'automne.

Le coup d'envoi en a été donné mercredi par la présentation du livre captivant qu'Enzo Restagno et une quinzaine de collaborateurs ont consacré à l'auteur du Canto sospeso, un livre entièrement subventionné lui aussi par la municipalité (1). Pendant deux heures, le musicien, avec son beau visage à la Piero della Francesca, sa douce voix mélodieuse qui parfois se brise comme sa musique sur la dureté de l'univers, a ferrailé avec ses biographies, charme et pugnacité intactes, quarante ans déjà de musique et de combats, politiques et autres. Mais il reste lui-même, idéaliste et chercheur impatient : « Chaque matin, quand je me réveille, j'espère changer... » Dès lors, place sera laissée à la musique de Nono.

JACQUES LONCHAMPT.

\* Edizioni di Torino, via Alfieri 19, 320 pages, 27 000 lire.

### Un piano européen

Organisé sous le patronage de lord Henry Plumb, président du Parlement européen et de Jacques Delors, président de la Commission des Communautés européennes, le premier concours européen de piano (1) se tiendra du 5 au 19 novembre dans les trois « capitales » de la CEE : Strasbourg, Bruxelles et Luxembourg.

Doté de 30 000 ECU de prix (un ECU = 6,8 FF) dont 7 500 ECU pour le vainqueur, le concours sera ouvert exclusivement aux artistes de moins de trente ans, originaires d'un des pays de la CEE. Quarante-neuf pianistes sont d'ores et déjà inscrits. Le jury présidé par Georges Cziffra sera composé de neuf personnalités européennes du monde de la musique dont, pour la France, F. Sancan, professeur honoraire au Conservatoire national supérieur de Paris.

Pour favoriser la création musicale européenne, trois œuvres ont été commandées à trois compositeurs belges et luxembourgeois tout spécialement pour le concours. Par ailleurs, deux compositions d'un musicien français, Marcel Mercier, ont été imposées dans le programme et, au cours de la seconde épreuve éliminatoire, les candidats devront interpréter une œuvre de leur choix d'un compositeur contemporain européen.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

(1) 2, rue du Paradis, 57000 Metz.

## La mode 60 et le SIDA



Une scène de Chin Girl, d'Albert Ferrara

Souvenirs, souvenirs. Retour aux « sixties ». Mais « No Sex Please ». Ainsi va le cinéma américain tel qu'on le retrouve à Deauville.

Notre culture est ainsi faite : périodiquement, notre société occidentale se replonge dans son passé, c'est rassurant. Quelques accessoires inédits, un zeste d'inattendu, et c'est comme neuf. Dans le flot des années 70, on se retournait vers les « fifties ». C'était le règne de Grease et la régence d'American Graffiti.

Absolute Beginners, de Julian Temple, et la Petite Boutique des horreurs, de Frank Oz, mettaient déjà la puce à l'oreille. Mais depuis cet été, entre le dixième anniversaire de la mort d'Elvis Presley et la Bamba, de Luiz Valdez (sortie à Paris le 30 septembre), les « sixties » se sont changées en raz de marée.

Dans Dragnet, John Mankiewicz recycle un célèbre feuilleton télévisé de l'époque. Dans Back to the Beach, le crooner ex-évyé Frankie Avalon et sa compagne Annette Funicello (le seul maillot une-pièce sur une plage de bikinis) renouent avec leur série des Beach Movies films-de-jeunes-sur-bord-de-mer. Depuis un mois, un petit film musical, Dirty Dancing, fait un tabac proche de la Fière du samedi soir.

### Chemises à fleurs

Le son sixties à nouveau prédomine : sortie de l'intégrale des Beatles, retour des Monkees et des Grateful Dead. Plusieurs films sont en tournage. Shog parle d'un groupe rock des années 60, entièrement composé de jeunes filles. Jump Street se situe autour d'un immeuble de Broadway où Neil Diamond et Carole King écrivait leurs premiers tubes...

Aujourd'hui, les chemises à fleurs, les bijoux faits de petites billes de couleur et les cheveux longs sont partout, dans les rues de New York, de Chicago, de San-Francisco ou de Los Angeles : possible que l'Amérique de Reagan s'apprête à un nouveau cycle d'activisme libéral. L'action de Dirty Dancing est très précisément située dans l'été 1963. La dernière saison du règne de l'innocence.

Et la révolte estudiantine ? Et l'agitation sociale ? Et le Vietnam ?

## THÉÂTRE

### La première Biennale de Los Angeles

### Grâce aux Jeux Olympiques

tournée internationale qui se terminera en Inde.

Le cinéaste Ingmar Bergman reprend sa mise en scène de Mademoiselle Julie, d'August Strindberg, avec le Théâtre royal de Suède. Les mimes espagnols du Triciclo affichent déjà complet. Ces vedettes internationales voisineront, notamment, avec une compagnie rurale, Le Roadside Theater du Kentucky.

La danse française contemporaine est fortement présente (six des quatorze spectacles chorégraphiques prévus). Le Ballet de l'Opéra de Onest avec Cendrillon, et Mixed Bill, une composition de cinq chorégraphes européens. La Compagnie Maguy Marin dansera pour la première fois aux Etats-Unis son Babel Babel, ainsi que May B, un spectacle de théâtre et de danse d'après des textes de Samuel Beckett.

Mathilde Monnier et Jean-François Duroure, qu'on présente ici comme les Fred Astaire et Ginger Rogers du vingt-et-unième siècle, donneront la première américaine de Pudique Acide, d'Extasis, et leur création récente, Mort de rire. La chorégraphie anglaise sera représentée par Michael Clark, le Japon par la compagnie de danse butoh Mutuki-sha, et le Canada par les La La La Human Steps.

Le compositeur John Cage, natif de Los Angeles, a les honneurs du programme musical, pour son soixante-quinzième anniversaire. Pendant une semaine entière, un grand nombre d'artistes participeront à cette « Cage Celebration » (la compagnie Merce Cunningham, la chanteuse Joan LaBarbara, les percussionnistes Nexus, beaucoup de pianistes...). Côté opéra, Plácido Domingo chantera, la Bohème, et Frederica von Stade La

Cenerentola. Le jazz ne sera pas oublié.

Les représentations auront toutes lieu dans le centre-ville de Los Angeles (le « downtown ») et dans le quartier de Hollywood, afin de redonner vie à ces espaces urbains délaissés. L'Agence pour le redéveloppement de la ville a d'ailleurs versé 1 million de dollars au Festival.

### Trois cent cinquante-deux artistes présents

Mais la contribution financière la plus importante est venue de l'Amateur Athletic Foundation, qui a attribué 2 millions de dollars provenant des revenus des Jeux olympiques. Cette somme représente plus d'un tiers du budget total, qui atteint, lui, 5,5 millions de dollars (1). Ce Festival hérite donc à plus d'un titre des Jeux de 1984.

Deux cent mille entrées suffiront à équilibrer le budget. Les organisateurs en espèrent bien plus. La chute du billet vert n'a cependant pas facilité la préparation de ce programme international. Certaines compagnies ont boudé un contrat en dollars ! Et le prix des cachets - en yens, francs, livres - grimpeait vertigineusement. Certains coûts étant devenus prohibitifs, il a fallu annuler des spectacles initialement programmés. « Je suis un directeur artistique qui s'est réveillé chaque matin en pensant au cours des changes », ironise Fitzpatrick.

Mais trois cent cinquante-deux artistes seront bien là. Le Festival de 1984 a déplacé une population qui n'allait jamais au spectacle. « Déterioriser » le public, face à la culture, c'est ainsi que Robert Fitzpatrick définit son ambition.

CLAUDINE MULARD.

(1) Les autres sponsors étant : Times Mirror, Occidental Petroleum Corp. AT & T, Security Pacific Corp. L'Association française d'action artistique a également participé à l'effort financier.

### Robert Fitzpatrick

### De la côte ouest à Marne-la-Vallée

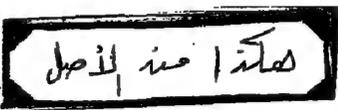
Présentant le nouveau Festival de Los Angeles à la presse française, Robert J. Fitzpatrick n'a pas manqué de parler de l'Eurodisneyland, dont il est depuis peu le président. Il en prendra les fonctions dès la rentrée, démissionnant pour ce faire de la direction du présent Festival, et de la Présidence du California Institute of the Arts (CalArts), qu'il assumait depuis treize années.

Commentant le projet européen, Fitzpatrick précise : « Ce Disneyland-là ne devrait pas ressembler à ceux de Californie, de Floride et de Tokyo ». Il lui est difficile à ce stade d'en dire plus, si ce n'est que Jules Verne sera à l'honneur.

Interrogé sur les raisons de sa venue en France, cet ancien séminariste répond que son fils, aussi, lui demande pourquoi « une personnalité culturelle comme lui veut devenir un Mickey Mouse français : j'ai déjà eu quatre carrières, il est temps d'en entreprendre une nouvelle ».

Eurodisneyland recevra quelque 10 millions de visiteurs par an. Tout est à construire. « Nous allons faire venir les meilleurs architectes ». Le personnel de son président rassurera peut-être ceux que la perspective d'un parc d'attractions « à l'américaine » inquiète.

C. M.





# Spectacles

## théâtre

### Les autres salles

**ANTOINE** (42-08-77-11), 20 h 45 : La Taupé.

**CAPE DE LA GARE** (42-78-52-51), 20 h 15 : Blum dégrège amuse des oreilles ; 22 h : Polème ininterrompue.

**COMÉDIE-CAMMARTIN** (47-42-43-41), 21 h : Révisions d'après l'Élysée.

**COMÉDIE DE PARIS** (42-81-00-11), 21 h : Pâté de caudal.

**CRUYTTE SAINT-AGNES** (47-00-19-31), 20 h 30 : Le Misanthrope.

**EDGAR** (43-20-85-11), 20 h 15 : Les Babes d'acier, 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

**ÉDOUARD VII/SACHA GUTBY** (47-52-57-49), 20 h 30 : Les Jeux de l'homme et du hasard.

**GRAND EDGAR** (43-20-90-09) I., 20 h 15 : Palier de croquis ; 22 h : Carmen era.

**GRÉVIN** (42-46-84-47), 21 h : Les Trois Femmes d'Alfred.

**HUCHETTE** (43-26-39-99), 19 h 30 : In Cantabrico cantare ; 20 h 30 : In Legos.

**LUCERNAIRE** (45-44-57-34) I., 19 h 30 : "Baudouin" ; 21 h 15 : Autour de Morrie ; II., 20 h : Le Petit Prince ; 21 h 15 : Architecture.

**MICHEL** (42-65-35-02), 21 h 45 : Pygmalion.

**MICHOËRE** (47-43-95-22), 20 h 30 : Double mixte.

**NOUVEAUTES** (47-70-52-76), 20 h 30 : Mais qui est qui ?

**ŒUVRE** (48-74-42-52), 21 h : La Barque.

**POITIÈRE** (42-61-44-16), 19 h : Madras de la Carrière ; 20 h 30 : Le Journal d'un curé de campagne.

**RANELAGH** (42-88-64-44), 20 h 30 : Buffalo.

**ROSAUR THEATRE** (42-71-30-20) 18 h 15 (en anglais) ; 20 h 30 (français) : Un jour... Un jour... Un jour.

**SENTIER DES HALLES** (42-36-37-27), 20 h 30 : J'ai tout mon temps, où t'en veux ?

**THÉÂTRE DE VERDURE**, Jardin Shakespeare (42-61-44-16), 15 h : La Mégère apprivoisée.

**T. L. P. DEJAZET** (42-74-20-30), 21 h : La Mademoiselle Promis à Paris.

**TOURTOUR** (48-87-82-48), 19 h : La Fugitive - Les Pavés de Tours ; 20 h 30 : Le Soudan.

**VARIÉTÉS** (42-33-09-92), 20 h 30 : C'est encore mieux l'après-midi.

### Les cafés-théâtres

**AU BEC FIN** (42-96-28-35), 20 h 30 : Devote existe, je t'ai romancé ; 23 h 30 : Fon comme Fourcade.

**BLANCS-MANTEAUX** (48-87-15-84) L 20 h 15 : Arouh = M.C. ; 21 h 30 : Sauter les bébés femmes ; 22 h 30 : Mais que fait la police ? - II., 20 h 15 : Les Sacrés Moustres ; 21 h 30 : Devrions nous, y'a quelque chose ; 22 h 30 : J'ose-moi un air de tapage.

**CAFÉ D'EDGAR** (43-20-85-11) 19 h 15 : Tims, voilà deux bouillottes ; 21 h 30 : Mémoires d'un homme ; 22 h 30 : Orties de secours - II., 20 h 15 : Le Cabinet des chasseurs en exil ; 21 h 30 : Le

## cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

**La Cinémathèque**

**CHAILLOT** (47-04-24-24) 16 h : Le Coupe de poudre, de C. Badger ; 19 h : Carte blanche à Berbet Schoender ; Laura, de G. Prestigiacchi (v.o.a.l.) ; 21 h : La Fête à Gion, les Musiciens de Gion, de K. Mizoguchi (v.o.a.l.).

**REVALBOURG** (42-78-26-57) 15 h : La Petite Amie, de W. Beauvois ; 17 h 30 : Falsitas, de J. Becker ; 19 h 15, les Quarante-sept Romains, de H. Inyangi (v.o.a.l.).

**Les exclusivités**

**AFTER HOURS** (A. v.a.) : Cinoche Saint-Germain, 6 (43-33-10-42).

**AGENT TROUBLE** (Fr.) : Rex, 2 (42-80-11-12) ; Gen, 2\* (42-36-83-93) ; Bretagne, 6 (42-22-57-97) ; 14-Juillet Odeon, 6 (43-25-59-83) ; Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18) ; Gaumont Colisée, 6 (43-59-29-46) ; George V, 6 (43-62-41-46) ; Saint-Lazare Passerby, 6 (43-87-35-43) ; France, 9 (47-70-33-88) ; 14-Juillet Bastille, 11\* (43-57-90-81) ; Favette, 13\* (43-31-56-86) ; Gaumont Aléas, 14\* (43-31-56-86) ; 7 Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-27) ; Maillet, 17\* (47-48-42-27) ; UGC Boulevard, 18\* (45-22-46-01) ; Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

**AJANTRIE** (Ind. v.a.) : République Cinéma, 11\* (48-05-51-33) ; Gaumont Halla, 11\* (40-26-12-12) ; Hanzonville, 6\* (46-32-79-18) ; Saint-Germain-des-Près, 6\* (42-22-87-23) ; Balzac, 9\* (45-61-10-60) ; Marignan, 9\* (43-59-92-82) ; France, 9\* (47-70-33-88) ; Nation, 12\* (43-43-04-67) ; Favette, 13\* (43-31-56-86) ; 7 Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20) ; Gaumont Paranaissiens, 14\*

**Le Monde Informations Spectacles**  
42-81-26-20  
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)  
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

### Vendredi 4 septembre

(43-35-30-40) ; 3 Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20) ; Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-27) ; Mayfair, 16\* (45-22-27-06) ; Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

**ANGEL HEART** (\*) (A. v.a.) : George V, 6 (45-62-41-46) ; Ambassade, 6\* (43-59-19-08) ; (v.l.) Favette, 13\* (43-31-56-86).

**L'APICULTEUR** (Fr./Gr. v.a.) : Temples, 3\* (42-78-94-56), h. sp.

**L'ARME FATALE** (A. v.a.) : Forum Arc-en-ciel, 1\* (42-97-33-74) ; UGC Odeon, 6\* (42-25-10-30) ; Marignan, 9\* (43-59-92-82) ; Normandie, 9\* (45-63-16-16) ; (v.l.) Rex, 2\* (45-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 15\* (45-74-94-94) ; France, 9\* (47-70-33-88) ; Favette, 13\* (43-31-56-86) ; Mistral, 14\* (45-39-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15\* (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

**ASSOCIATION DE MALFAITEURS** (Fr.) : George V, 6\* (45-62-41-46).

**ATTENTION BRUTES** (Fr.) : Forum Arc-en-ciel, 1\* (42-97-33-74) ; Temples, 3\* (42-78-94-56).

**AUTOUR DE MINUIT** (A. v.a.) : Temples, 3\* (42-78-94-56).

**BASEL DÉTECTIVE PRIVÉ** (A. v.l.) : Napoleon, 11\* (42-67-63-42).

**BEYOND THERAPY** (Brit. v.a.) : Forum Orient-Express, 1\* (42-33-42-26) ; Studio de la Harpe, 5\* (46-34-25-32).

**BIRDY** (A. v.a.) : Lacornier, 6\* (43-44-57-34).

**LA BONNE** (\*\*) (L. v.a.) : George V, 6\* (45-62-41-46) ; 7 Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20) ; v.l. : Maxville, 9\* (47-70-33-88).

**BRAZIL** (Brit. v.a.) : Epée-de-Bois, 5\* (43-37-57-47).

**LA BRUTE** (Fr.) : George V, 6\* (45-62-41-46).

**BUSSON ARDENT** (Fr.) : Studio 43, 9\* (47-70-63-40).

**CHAMBER AVEC VUE** (Brit. v.a.) : 14-Juillet Odeon, 6\* (43-25-59-83).

**CHATEAUX DISTRICT** (Fr.) : 3 Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20).

**CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE** (L. Fr., v.l.) : v.a. : Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20).

**CROCODILE DUNDEE** (A. v.a.) : Saint-Germain Filles, 6\* (46-32-79-18) ; 14-Juillet Odeon, 6\* (43-25-59-83) ; v.l. : France, 9\* (47-70-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06) ; Galaxie, 19\* (43-31-56-86) ; Convention Saint-Charles, 15\* (43-26-19-09).

**DANGEREUSE SOUS TOUS RAPPORTS** (A. v.a.) : Forum Arc-en-ciel, 1\* (42-97-33-74) ; Triomphe, 6\* (45-62-45-76) ; Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20).

**LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN** (Can.) : Studio de la Harpe, 5\* (46-34-25-32) ; UGC Boulevard, 18\* (45-22-46-01) ; Impérial, 19\* (45-22-47-94).

**DOWN BY LAW** (A. v.a.) : Saint-André-des-Arts, 6\* (43-26-48-18).

**LES ENFANTS DU SILENCE** (A. v.a.) : Palais Marignan, 6\* (43-59-92-82).

### LES FILMS NOUVEAUX

**LES BALEINES DU MOIS D'AOUT**, Film britannique de L. Anderson, vo. : Cinoche Beaubourg, 2\* (42-71-52-96) ; UGC Odeon, 6\* (42-25-10-30) ; UGC Champe-Elyées, 6\* (43-20-40-40) ; v.l. : UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 18\* (45-22-46-01) ; UGC Gobelin, 13\* (43-36-23-44).

**BARLEY**, Film américain de B. Schroeder, vo. : Forum Horizon, 1\* (45-08-57-57) ; UGC Deaton, 6\* (43-25-10-30) ; UGC Retonde, 6\* (45-74-94-94) ; Marignan, 9\* (43-59-92-82) ; UGC Barri, 9\* (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9\* (45-74-94-94) ; Bastille, 11\* (43-57-90-81) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79) ; v.l. : Rex, 2\* (45-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12\* (43-43-01-59) ; UGC Gobelin, 13\* (43-36-23-44) ; Mistral, 14\* (45-39-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15\* (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

**DE SANG FROID**, Film américain de P. Spheeris (\*\*), vo. : Forum Orient-Express, 1\* (42-33-42-26) ; Ermitage, 6\* (45-63-16-16) ; v.l. : UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9\* (45-74-94-94) ; UGC Gare de Lyon, 12\* (43-43-01-59) ; UGC Convention, 15\* (45-74-94-94) ; UGC Gobelin, 13\* (43-36-23-44) ; Mistral, 14\* (45-39-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15\* (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

**RICHARD ET COSIMA**, Film franco-allemand de P. Perrak : Gaumont-Halla, 11\* (40-26-12-12) ; Vendôme, 2\* (47-82-97-52) ; Relief Lapin, 6\* (43-54-02-34) ; Ambassade, 6\* (43-59-19-08) ; St-Germain-des-Près, 6\* (43-57-90-81) ; UGC Gobelin, 13\* (43-36-23-44) ; Gaumont-Aléas, 14\* (43-20-32-20) ; Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79).

**MISS MARY** (Arg. v.a.) : Cinoche Beaubourg, 2\* (42-71-52-96) ; Deaton, 6\* (45-74-94-94) ; UGC Barri, 9\* (45-62-20-40) ; v.l. : UGC Gobelin, 13\* (43-36-23-44) ; UGC Boulevard, 9\* (45-74-94-94) ; UGC Gare de Lyon, 12\* (43-43-01-59).

**MISSION** (A. v.a.) : Cinoche-Victoria, 1\* (45-08-14-14) ; Elysée-Lincoln, 6\* (43-59-36-14).

**MON BEL AMOUR, MA DÉCHIRURE** (Fr.) : Cinoche, 6\* (46-33-10-82).

**MON CHER PETIT VILLAGE** (Tch. v.a.) : Bastille, 11\* (43-42-16-80).

**MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE** (Brit. v.a.) : Cinoche, 6\* (46-33-10-82).

**NEUF SEMAINES ET DEMIE** (A. v.a.) : Triomphe, 6\* (45-62-45-76) ; Cinoche Beaubourg, 2\* (42-71-52-96).

**LE NINJA BLANC** (A. v.l.) : Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31).

**LE NOM DE LA ROSE** (Fr.), v. angl. : Publicis Champe-Elyées, 6\* (47-20-76-44) ; Lumière, 9\* (42-46-49-07) ; Convention Saint-Charles, 15\* (45-79-33-00).

**PAKEZAR, COEUR PUR** (Ind. v.a.) : Cinoche, 6\* (46-33-10-82).

**PIE WEE BIG ADVENTURE** (A. v.a.) : Escurial, 13\* (47-07-28-94).

**PERSONAL SERVICES** (A. v.a.) (\*) : Cinoche Beaubourg, 2\* (42-71-52-96) ; UGC Deaton, 6\* (45-74-94-94) ; UGC Barri, 9\* (45-62-20-40) ; v.l. : Impérial, 19\* (45-22-47-94).

**LA PETITE ALLUMÉEUSE** (Fr.) : UGC Barri, 9\* (45-62-20-40).

**PLATOON** (\*) (A. v.a.) : George V, 6\* (45-62-41-46).

**PREDATOR** (\*) (A. v.a.) : Forum Horizon, 1\* (45-08-57-57) ; UGC Normandie, 6\* (45-63-16-16) ; v.l. : Rex, 2\* (45-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94) ; Opéra, 9\* (47-42-56-31) ; UGC Lyon-Bastille, 12\* (43-43-01-59) ; Nation, 12\* (43-43-04-67) ; UGC Gobelin, 13\* (43-36-23-44) ; Galaxie, 19\* (43-30-14-03) ; Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06) ; Mistral, 14\* (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15\* (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

**QUATRE AVENTURES DE RALPH ET MIRABELLE** (Fr.) : Luxembourg, 6\* (46-33-97-77).

**RADIO DAYS** (A. v.a.) : Cinoche Beaubourg, 2\* (42-71-52-96) ; Action Ecoloc, 6\* (43-25-72-07) ; Gaumont Ambassade, 6\* (43-59-19-06) ; Gaumont-Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20).

**RAINING IN THE MOUNTAIN** (Hongkong v.a.) : Cinoche, 6\* (45-62-45-76) ; Relief Lapin, 6\* (43-54-02-34) ; Bastille, 11\* (43-42-16-80).

**SABINE KLEIST, SEPT ANS** (RDA, v.a.) : République-Cinéma, 11\* (48-05-51-33).

**LE SECRET DE MON SUCRÉS** (A. v.a.) : George V, 6\* (45-62-41-46).

**SOUL MAN** (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 6\* (45-74-94-94) ; Gaumont Opéra, 9\* (47-42-56-31) ; Miramar, 14\* (43-20-32-20).

**STAND BY ME** (A. v.a.) : Sado Galande, 5\* (43-54-72-71), sp.

**LA STORIA** (L. v.a.) : Temples, 3\* (42-78-94-56).

**STRANGER THAN PARADISE** (A. v.a.) : Cinoche Beaubourg, 2\* (42-71-52-96) ; Utopia, 5\* (43-26-84-65).

**TANDEM** (Fr.) : Impérial, 19\* (47-42-56-31) ; Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20) ; Marignan, 9\* (43-59-92-82) ; Convention Saint-Charles, 15\* (45-79-33-00).

**THE BIG EASY** (A. v.a.) : Cinoche, 6\* (46-33-10-82).

**THÉRÈSE** (Fr.) : Cinoche, 6\* (46-33-10-82).

**TIN MEN, LES FILIUS** (A. v.a.) : Cinoche, 6\* (46-33-10-82).

**TRAVELLING AVANT** (Fr.) : Cinoche Beaubourg, 2\* (42-71-52-96) ; UGC Retonde, 6\* (45-74-94-94) ; UGC Odeon, 6\* (43-25-10-30).

**372 LE MATIN** (Fr.) : Gaumont Halla, 11\* (40-26-12-12).

**UNE CHANCE PAS CROVABLE** (A. v.a.) : Deaton, 6\* (45-74-94-94) ; Rex, 2\* (45-36-83-93).

**UNE FLAMME DANS MON COEUR** (Fr.) (\*) : St-André-des-Arts, 6\* (43-26-48-18) ; Temples, 3\* (42-78-94-56) ; République Cinéma (46-05-51-33), h. sp.

**UNE GOUTTE D'AMOUR** (Tch. v.a.) : Utopia, 5\* (43-26-84-65).

**UN ISOMME ANOÛREUX** (Fr.), v. angl. : Gaumont-Paranaissiens, 14\* (43-20-32-20).

**LA VEUVE NOIRE** (A. v.a.) : Epée-de-Bois, 5\* (43-37-57-47).

**WELCOME IN VIENNA** (Autr. v.a.) : Utopia, 5\* (43-26-84-65).

### Les séances spéciales

**COMTE DE LA FOLLE ORDINAIRE** (\*) (A. v.a.) : Cinoche Beaubourg, 2\* (42-71-52-96), 0 h 15.

**HANNAI ET SES SOEURS** (A. v.a.) : Luxembourg, 6\* (46-33-97-77), 16 h 15, 20 h 15.

**LILA MARLEEN** (AIL, v.a.) : Cinoche-Victoria, 1\* (45-08-14-14), 18 h, 20 h 10.

**LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE** (AIL, v.a.) : Cinoche-Victoria, 1\* (45-08-14-14), 15 h 25.

**PETER IBBETSON** (A. v.a.) : République Cinéma, 11\* (48-05-51-33), dim. 15 h 40.

**ZAZIE DANS LE MÉTRO** (Fr.) : République Cinéma, 11\* (48-05-51-33), 14 h.

### PARIS EN VISITES

**SAMEDI 5 SEPTEMBRE**

« Le musée d'Orsay, du symbolisme au Douanier Rousseau », 10 heures, 1, rue de Bellechasse (M. Hager).

« L'hôtel des comtes Potocki, siège de la chambre de commerce », 10 h 30, 27, avenue de Friedland (Monuments historiques).

« L'impressionnisme au musée d'Orsay », 11 heures, 1, rue de Bellechasse, sous l'éléphant (M.-C. Lasserre).

« L'Opéra », 11 heures, hall d'entrée (P.-Y. Jastel).

« L'Opéra », 13 h 45, dans le hall (D. Bouchard).

« Le château de Vincennes, forteresse médiévale, chapelle et vestiges classiques », 14 h 30, avenue de Paris, devant l'entrée (Monuments historiques).

« Du collège des Quatre-Nations à l'Institut », 14 h 45, entrée du pont des Arts, côté qui du Louvre (Monuments historiques).

« Versailles : la recherche du premier village de Versailles », 14 h 30, 7, rue des Réservoirs (Monuments historiques).

« Passages et vieux village de Belleville », 14 h 30, angle rue de Belleville-rue des Filles-du-Calu.

« La Malmaison, domaine de Joséphine », 14 h 30, Rueil-Malmaison, à la caisse du château (Hauts lieux et découvertes).

« Pionniers dans un palais du Marais », 14 h 30, 5, rue de Thiers (Fygaro).

« Caves, ruelles, fontaines du Marais, abbaye de Mantes », 14 h 30, église Saint-Paul (Le vieux Paris).

« Les galeries du Palais-Royal », 15 heures, métro Palais-Royal, sortie place Colette (Tourisme culturel).

« L'hôtel de Mondragon », 15 heures, 3, rue d'Anin (L. Hautier).

« Le couvent des Carmes et son jardin », 15 heures, sortie métro Saint-Sulpice (Résurrection du Passé).

« L'Opéra », 15 heures, hall d'entrée (M.-C. Lasserre).

« L'hôtel de Lassay », 15 heures, 128, rue de l'Université (carte d'identité) (C. Marie).

« Le pittoresque quartier des Gobelins », 15 heures, devant l'église Saint-Médard (M. Hager).

« Au musée d'Orsay », 10 heures, 1, rue de Bellechasse (Paris et son histoire).

« De Balzac à Corot, autour des étangs de Ville-d'Avray », 14 h 30, gare Sèvres-Ville-d'Avray (Paris et son histoire).

« Les salons de l'ancien ministère de la marine », 15 heures, rue Royale (Paris et son histoire).

« Les appartements royaux du Louvre », 15 heures, poche église Saint-Germain-l'Auxerrois (C.A. Messier).

« L'hôtel de Lassay », 15 heures, 1, place du Palais-Bourbon (Ann Conférences).

« De la poterie Saint-Paul du mar de Philippe-Auguste aux rénovations dans le Marais de Charles V », 15 h 15, 22, rue Beauregard (S. Barbier).

« Le ministère des finances », 17 heures, 92, rue de Rivoli (carte d'identité) (la France et son passé).

« Hôtels du Marais, place des Vosges illuminés », 21 heures, métro Pont-Marie (Les Filles-du-Calu).

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures, 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures, boulevard Ménilmontant, face rue de la Roquette (V. de Langlade).

### DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

« Versailles : le potager du Roy », 10 h 30, 10, rue du Maréchal-Joffre (Monuments historiques).

« La galerie Dorée de la Banque de France », 10 h 30, 1, rue des Petits-Champs (carte d'identité) (Paris et son histoire).

« La peinture italienne, de Giotto à Léonard de Vinci », 10 h 30, 36, quai du Louvre (P.-Y. Jastel).

« La cour Carrée, la colonnade et les appartements royaux du Louvre », 11 heures, sortie métro Louvre (D. Bouchard).

« La civilisation pharaonique à travers les richesses du Louvre », 11 heures, porte Saint-Germain-l'Auxerrois (C. Marie).

« Les salons du ministère de la marine et la place Louis-XV », 14 h 30, 2, rue Royale (carte d'identité) (D. Bouchard).

« Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Filles-du-Calu).

« Le château de Maisons-Laffitte », 15 heures, vestibule gauche du château, côté parc (Monuments historiques).

« L'hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Anoine (Monuments historiques).

« De la galerie Vivienne au passage Verdeau », 15 heures, 9, rue de Beaupré (Tourisme culturel).

« L'ancien cœur des Miracles et la rue Montorgueil », 15 heures, sortie métro Sentier (Résurrection du Passé).

« L'Académie française et l'Institut », 15 heures, 23, quai Conti (M.-C. Lasserre).

« L'île Saint-Louis », 15 heures, métro Pont-Marie (C. Marie).

« Hôtels et jardins du Marais », 15 heures et 17 heures, grille Carnavalet, rue des Francs-Bourgeois (C.A. Messier).

« La folie Saint-James », 15 heures, 34, avenue de Madrid, Neilly-sur-Seine (Paris et son histoire).

« Les jardins secrets de la rue d'Enfer », 15 heures, 92, avenue Daubigny-Rochereau (A. Fournard).

« Quartier de la Nouvelle-Athènes », 15 heures, entrée du square de la Trinité (Approche de l'Art).

« Synagoga du vieux quartier de la rue des Rosiers, le couvent des Blancs-Manteaux », 16 heures, 9, rue Maibou, (Le vieux Paris).

« Les salons du ministère des finances », 17 heures, 92, rue de Rivoli (L. Hautier).

### CONFÉRENCES

**SAMEDI 5 SEPTEMBRE**

« Hôtel Concorde Saint-Lazare », 17 heures, 108, rue Saint-Lazare : « La doctrine du Bouddha. L'ambulation de soi » (AGEASAC).

**DIMANCHE 6 SEPTEMBRE**

« La médecine sociale, thérapeutique des trois corps », par M<sup>me</sup> Ferton ; « Peut-on guérir à distance ? », par Natya, 15 heures, 1, rue des Prouvaires.

**Le Monde RADIO TELEVISION**

UN VRAI JOURNAL DE PROGRAMMES

AU SOMMAIRE  
Les fréquences de la FM • Humphrey Bogart  
• L'école des femmes  
et les programmes chaîne par chaîne

SUPPLEMENT EN VENTE DEMAIN avec **Le Monde**

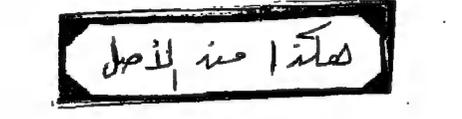
**Le Monde sur minitel**

**CINEMA**

PARIS-PROVINCE

Tous les programmes. Toutes les salles. Tous les horaires.

36.15 TAPEZ LEMONDE



لا بد ان يكون

Radio-télévision

Dimanche 6 septembre

TF 1 8.00 Bonjour la France. Journal présenté par Jean-Philippe...

20.30 Téléfilm: Flynn agent double. 22.05 Les carnets de l'aventure...

22.15 Flash d'informations. 22.20 Cinéma: Loving you...

FR 3 8.40 Espace 3: Stanley. 12.00 Dilettantes. 13.00 Espace 3...

18.00 Série: Dominique. 18.25 RPO. 18.30 Forams RMC...

19.45 Les petits malins. 19.45 Les yeux. 20.30 Série: Sur la piste du crime...

LA 5 7.15 Dessin animé: Les Schtroumpfs. 7.40 Dessin animé: Robotech...

8.30 Dessin animé: Les trois compères. 10.10 Tennis: Tournoi de Flashing Meadow...

16.50 Série: Baretta. Danger de mort. 17.40 Série: Le regard. Flôre: Jack Braun...

M 6 11.00 Documentaire: Portrait d'artiste. Invité: Arnoldo Pomodoro. 11.15 Musique classique...

12.45 Journal. 12.50 Méteo. 12.55 Info consommateur. 13.00 Série: Cher oncle Bill...

14.20 Jeu: Hôpital à la l'été. 14.50 Dessin animé: Graffiti. Goldorak...

Vendredi 4 septembre

TF 1 20.30 Michel et Michèle décrochent la Une 1er partie: Michael Jackson...

21.25 Apogée. Concert enregistré au théâtre de Turin. 22.30 Adhésions: championnat du monde (résumé)...

23.05 Série: Le scénario sans le plot dans la tempête.

A 2 20.30 Variétés: Quartette gagné de la presse. Spectacle organisé au bénéfice de Médecins du monde...

21.25 Apogée. Concert enregistré au théâtre de Turin. 22.30 Adhésions: championnat du monde (résumé)...

23.05 Série: Le scénario sans le plot dans la tempête.

FR 3 20.30 Série: Opération Opem. Les chemins préfèrent l'ombre. 21.30 Portrait. Invité: Bernard Kouchner...

22.50 Documentaire: Ce jour-là. 23.30 Prêt-à-la-mesure.

22.05 Flash d'informations. 22.05 Cinéma: Le Corbeau.

CANAL PLUS 20.30 Téléfilm: Le retour de Mike Hammer. 22.00 Flash d'informations. 22.05 Cinéma: Le Corbeau.

22.05 Cinéma: Le Corbeau.

22.05 Cinéma: Le Corbeau.

LA 5 20.25 Série: L'inspecteur Derrick. 21.35 Série: Baretta. 22.30 Tennis: Tournoi de Flashing Meadow...

22.30 Tennis: Tournoi de Flashing Meadow. En direct des Etats-Unis. 23.00 Série: Les espions. 23.05 Série: Les espions...

23.05 Série: Les espions. 23.05 Série: Les espions...

M 6 20.30 Série: Le Saint. Le petit fille perdue. 21.20 Feuilleton: La classe de la Forêt-Noire...

21.20 Feuilleton: La classe de la Forêt-Noire. 22.30 Méteo. 23.05 Série: Les espions. 23.05 Série: Les espions...

23.05 Série: Les espions. 23.05 Série: Les espions...

CANAL PLUS 20.30 Téléfilm: Le retour de Mike Hammer. 22.00 Flash d'informations. 22.05 Cinéma: Le Corbeau.

22.05 Cinéma: Le Corbeau.

22.05 Cinéma: Le Corbeau.

Samedi 5 septembre

TF 1 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

FR 3 13.35 Série: Matt Houston. Vengeance à la Une. 14.30 Le séquençage d'un génome...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

A 2 13.35 Série: «V». Le champion. 14.25 Les fêtes d'Europe. 14.40 Les jeux de société. Cytosine...

15.00 Magazine: L'histoire de nos classes. J.M. Pérès. 15.15 Ciny. 15. Le chien et le rousin. 15.30 Téléfilm: Eury. 15.45 Dessin animé: G.I. Joe...

16.15 Variétés: Festival de Cabaret. 16.30 Série: Les espions. 16.30 Série: Les espions...

Audience TV du 3 septembre 1987 (BAROMETRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Table with columns: HORAIRES, Foyers ayant regardé la TV (en %), TF 1, A 2, FR 3, CANAL +, LA 5, M 6. Rows show audience share for various programs at different times.

Echantillon: plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 153 reçoivent le 5 et 115 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

Le Monde sur minitel. LA BOURSE EST STABLE: CONSULTEZ VOTRE PORTEFEUILLE. 36.15 TAPÉZ LEMONDE.

loterie nationale SUSPENSE. TRANCHE (N°8) DU TIRAGE DU JEUDI 3 SEPTEMBRE 1987. LE NUMÉRO 316242 GAGNE LE LOT DE 1 000 000,00 F.

loterie nationale SUSPENSE. TRANCHE (N°8) DU TIRAGE DU VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1987. LE NUMÉRO 022646 GAGNE LE LOT DE 1 000 000,00 F.

MON ZENITH EN CLAIR A MOI. 19 h 30 SPECIAL MICHEL SARDOU. Ce soir, Michel Denisot donne carte blanche à Michel Sardou.

CANAL+ EN CLAIR A MOI. Ce soir, Michel Denisot donne carte blanche à Michel Sardou.

Vertical text on the left side of the page, including various notices, advertisements, and contact information.





# Economie

## La baisse de la TVA sur l'automobile

### Une mesure bien accueillie mais de portée limitée

#### REPÈRES

##### Emploi

##### Chômage

##### toujours élevé en RFA

Le taux de chômage a légèrement baissé en août par rapport au mois précédent en République fédérale d'Allemagne, passant de 8,7 % à 8,5 % de la population active, a indiqué, jeudi 3 septembre, l'Office fédéral du travail de Nuremberg. Le nombre des chômeurs a atteint 2 247 000 en août (en données corrigées des variations saisonnières), en légère diminution par rapport à juillet (2 251 000), mais en hausse de 2,1 % par rapport à août 1986.

Par ailleurs, dans une étude rendue publique, jeudi 3 septembre, l'Office statistique fédéral de Wiesbaden indique que le secteur privé a recruté un ouvrier dans l'industrie en RFA en août, en 1986, de 3,5 % pour atteindre 41 999 deux semaines (environ 140 000 F), celui d'un employé masculin a augmenté de 3,9 % et s'élevait à 83 484 deutschemarks (209 000 F).

##### Finances publiques

##### Aggravation du déficit budgétaire italien

Les dépenses de l'Etat italien devraient dépasser les prévisions de 19 000 milliards de francs (84 milliards de francs) cette année, a-t-on appris, jeudi 3 septembre à Rome, au lendemain d'une réunion ministérielle consacrée à la préparation du budget 1988. Cette explosion des dépenses se traduit par une aggravation de 9 000 milliards de francs du déficit public, qui passe ainsi de 100 000 à

109 000 milliards ; les recettes sont, elles aussi, supérieures aux prévisions, de 10 000 milliards selon les estimations officielles.

Fin juillet, les besoins financiers de l'Etat ont atteint 80 741 milliards de francs, soit 1,2 % de plus que l'année dernière à la même période. Pour 1988, le gouvernement cherche davantage à accroître les recettes (hausse de la TVA, des tarifs postaux...) qu'à comprimer les dépenses, a indiqué M. Amato, le ministre du Trésor italien.

##### Construction navale

##### La Corée du Sud détrône le Japon

Au cours du premier semestre 1987, la Corée du Sud est devenue le premier constructeur naval à la place du Japon. Elle a reçu commande de quatre-vingt-huit navires totalisant 2,33 millions de tonnes (+ 1,4 % par rapport au premier semestre 1986), alors que le Japon a vendu deux cent quatre-vingt-quatre navires, totalisant 2,3 millions de tonnes. Désormais, la Corée du Sud détient 32,1 % du marché mondial de la construction navale et le Japon 31,8 %.

##### Matériel électrique

##### Chute du chiffre d'affaires

Pour la première fois de leur histoire, les fabricants français de matériel électrique voient chuter leur chiffre d'affaires au cours d'un semestre. Il a baissé de 6 % sur les six premiers mois de 1987 par rapport au premier semestre de 1986. Le solde de la balance commerciale reste positif avec 4,8 milliards de francs, mais recule lui aussi de 5 %.

Satisfaction générale après la baisse de la TVA automobile de 33,3 % à 28 % annoncée par le gouvernement le jeudi 3 septembre. Celle des consommateurs, qui profiteront intégralement de la décision grâce à une diminution des prix de vente de voitures de 4 %. Et celle des constructeurs, qui revendiquent cette mesure depuis des années, considérant que l'automobile ne constituait pas un produit de luxe justifiant une TVA à 33,3 %. La décision gouvernementale apparaît ainsi justifiée mais opportuniste et de portée limitée.

M. Balladur ne pouvait annoncer mesure plus populaire. Il n'est que de voir la satisfaction affichée de tous bords, depuis M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération CGT de la métallurgie se félicitant que « l'action des travailleurs » ait permis la baisse de la TVA automobile, jusqu'au CNPF par la voix de son président, M. François Périgot, en passant par les constructeurs nationaux et étrangers qui en profitent.

M. Calvet, président du directeur de Peugeot SA, a notamment exprimé sa « satisfaction totale » devant une « mesure extraordinairement importante ».

M. Balladur fait preuve, en effet, de réalisme économique. Que signifiait encore d'appliquer une TVA pour produit de luxe à un bien devenu depuis belle lurette produit de grande consommation ? Le groupe Peugeot, comme Renault, dénonçait cette taxation qui appauvrirait l'économie de la France à celle de pays en voie de développement soucieux d'économiser leurs devises pour des biens de première nécessité.

Principal secteur industriel national, l'automobile pèse lourd en termes d'emplois et de richesse nationale. Il fait surtout partie de ces « locomotives » technologiques dans l'Hexagone à grand besoin, entraînant les recherches des verriers, des sidérurgistes comme celles des fabricants d'automatismes ou des concepteurs d'ateliers.

Le paradoxe était de voir ainsi un secteur moteur servir de « vache à lait » depuis des années. Car la TVA n'est pas

la seule charge à peser sur l'automobile. M. Calvet regrette dans nos colonnes (Le Monde du 11 septembre 1985), qu'on en soit resté « aux mêmes charges exceptionnelles, fiscales et d'assurances, qu'autrefois ». Il dénonçait alors la TVA, mais aussi la taxe professionnelle, la tarification des produits pétroliers et les tarifs d'assurances.

Populaire, de bon sens économique, la décision de M. Balladur bénéficie en outre d'un formidable allié européen.

Dans le cadre du grand marché de 1992, les taux de TVA doivent être harmonisés, l'objectif souhaitable pour l'automobile se situant entre 18 % et 20 %. La France avec 33,3 % étant, avec l'Espagne, le pays qui avait le plus de chemin à faire. Il paraissait acquis que cette évolution se pourrait se faire que par étapes. Pourquoi ne pas profiter des milliards supplémentaires qu'offrent les privatisations — on songe à celle de l'UAP plutôt que des AGF — pour réaliser le premier pas ?

Il n'en reste pas moins que cette décision apparaît opportuniste. S'il s'agit de relancer un secteur vital pour la nation, est-ce bien nécessaire de le faire alors que le marché a redynamisé fortement depuis avril 1986 et devrait atteindre les 2 millions de véhicules cette année, avec une hausse de plus de 8 % sur les huit premiers mois de l'année ? Les constructeurs, tout satisfaits qu'ils soient, n'attendent pas une explosion des ventes.

Les études disponibles montrent qu'une baisse de 10 % des prix de vente entraîne un gain de 3 % en volume. Pour l'automobile, la baisse de 4 %, mathématiquement l'impôt devrait être de 1,2 %. Soit la marge d'erreur que les experts accordent toujours à leurs prévisions. Renault comme Peugeot estiment d'ailleurs que les consommateurs auront tendance, avec le même budget, à acheter un modèle plus puissant ou avec une option supplémentaire, plutôt qu'à économiser sur leur achat. D'autant que, mis à part les 2 500 F gagnés sur une Citroën AX ou les 5 000 F sur une Renault 25, toutes les autres charges qui pèsent sur l'automobile, restent bien présentes. Et il reste à savoir si les constructeurs qui répercuteront aujourd'hui cette baisse de TVA sur leurs prix de vente, ne se rattraperont pas lors des hausses de tarifs de 1988.

CLAIRE BLANDIN.

#### Taux de TVA en Europe

	AUTOMOBILE	REMARQUES	LOCATION DE VOITURES
FRANCE	28%		28%
RFA	14%		14%
BELGIQUE	25%	33% pour les cylindres dépassant 3 litres	25%
DANEMARK	22%	Plus une taxe à l'achat de 185 %	22%
ESPAGNE	33%		12%
IRLANDE	25%	23% pour les cylindres de moins de 2 litres, 25% au-delà	18%
ITALIE	18%	38% pour les voitures à essence de plus de 2 litres et pour les voitures diesel de plus de 2,5 litres	18%
LUXEMBOURG	12%		12%
PAYS-BAS	28%	Plus un droit d'usage de 16% sur le prix jusqu'à 10 000 florins et de 24% au-delà	28%
PORTUGAL	16%	Plus une taxe à l'achat de 84,42% pour les voitures inférieures à 1 400 cm <sup>3</sup> , 48% de 1 401 à 1 750 cm <sup>3</sup> , 67% de 1 751 à 2 000 cm <sup>3</sup> , 95% au-delà de 2 000 cm <sup>3</sup>	16%
ROYAUME-UNI	15%	Sur le prix hors taxe le total des prélèvements s'élève à 24,59% (TVA plus « car tax »)	15%
GRÈCE	6%		0%

## La saison des cadeaux

(Suite de la première page.)

Toutes ces mesures, prises séparément, peuvent être facilement justifiées. On l'a vu pour l'automobile (1), on le démontrerait pour les forains, qui étaient injustement traités — fiscalement — par rapport aux grands parcs de loisirs auxquels sont accordés, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1987, le taux réduit de 7 %.

Mais on n'arrive pas à voir de véritable cohérence dans ce feu d'artifice de bonnes nouvelles. Le gouvernement prétend tout à la fois réduire le déficit budgétaire, stimuler les initiatives en réduisant l'impôt sur le revenu des contribuables moyens et fortunés, alléger les charges des entreprises, préparer la grande sécheresse du marché unique européen, rétablir l'équilibre des finances sociales. M. Chirac nous pardonnera, mais ses objectifs

sont si variés et nombreux qu'on en oublie peut-être...

Il est bien loin le temps où la droite, ayant gagné les élections du 16 mars, décrivait la situation des finances publiques en France en termes sinistres. Brusquement, comme par un coup de baguette magique, la progression des dépenses publiques est ramenée à peu de chose. Les recettes fiscales sont si abondantes qu'elles dépassent toutes les prévisions (encore 5 à 6 milliards de plus-values subitement apparus, selon M. Juppé). Le déficit budgétaire fond comme neige au soleil.

La bonne gestion de la droite permettrait au gouvernement de reprendre l'initiative, de réduire les impôts, de rendre à chacun — et à chaque groupe professionnel — ce qui lui est dû au nom de l'équité et de l'efficacité économique.

La vérité est probablement tout autre. Les socialistes, après leurs excès initiaux, ont commencé à serrer les vis dès 1983, et, en 1986, la droite a trouvé une situation budgétaire très assainie : rigueur salariale pour les fonctionnaires, baisse des effectifs de la fonction publique, économies sur les bonifications d'intérêt... Une situation d'autant meilleure que le contre-choc pétrolier ayant enrichi les firmes, celles-ci rendent maintenant à l'Etat — sous forme d'abondants impôts sur les sociétés — une partie de cette manne.

L'aisance budgétaire actuelle, c'est d'abord cela : la rigueur presque continue des années qui suivirent 1983, les retombées fiscales de la manne pétrolière. Et maintenant, l'argent des privatisations. L'ennui, c'est qu'une telle conjonction miraculeuse ne

durera pas, alors que dureront les réductions fiscales de toute nature, si généralement distribuées depuis un an.

Gagner les élections, mais après...

ALAIN VERHOLLES.

(1) Le taux de TVA à 33,3 % (autos, motos, photos, son, parfums) a rapporté 44,5 milliards de francs à l'Etat en 1986. Le taux normal de 18,6 %, qui frappe la plupart des produits manufacturés et de nombreux services, a rapporté la même année 406 milliards de francs. Le taux réduit, de 7 % (bois, papier, transports, livres, médicaments...) a rapporté 9,1 milliards de francs, tandis que le taux super-réduit, de 5,5 %, qui s'applique surtout aux produits alimentaires, rapportait 13 milliards de francs. La baisse du taux majoré de TVA à 28 % sur l'automobile contribuera, si elle est bien répercutée sur les prix de détail, une baisse de 0,2 % de l'indice INSEE, baisse concentrée sur septembre et octobre.

(Publicité)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**PRÉFECTURE DE LA SEINE-MARITIME**

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT

OBJET — Franchissement de l'Estuaire de la Seine entre LE HAVRE et HONFLEUR

Enquêtes publiques

**PREMIER AVIS**

M. le Préfet, Commissaire de la République de la région de Haute-Normandie et du département de la Seine-Maritime, M. le Préfet, commissaire de la République de la région de Basse-Normandie et du département de Calvados, M. le Préfet, commissaire de la République du département de l'Eure, informent le public que par arrêté en date des 27 juillet, 4 août et 10 août 1987, ont prescrit l'ouverture :

- d'une enquête publique en application de la loi n° 83-630 du 12 juillet 1983, relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement sur les territoires des départements de la Seine-Maritime, du Calvados et de l'Eure ;
- d'une enquête publique relative au changement d'utilisation de zones de domaine public maritime sur les territoires des départements de la Seine-Maritime, du Calvados et de l'Eure ;
- d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique du projet de franchissement de l'Estuaire de la Seine entre Le Havre et Honfleur sur les territoires des départements de la Seine-Maritime et de Calvados.

Des dossiers se rapportant aux trois enquêtes énumérées ci-dessus seront déposés dans les lieux suivants où chacun pourra en prendre connaissance pendant trente-huit jours consécutifs, du mardi 22 septembre 1987 au jeudi 29 octobre 1987 inclus :

- à la sous-préfecture de Havre de 8 h 30 à 16 h, tous les jours (samedis, dimanches et jours fériés exceptés) ;
- à la mairie de Sandouville, de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 17 h, les lundis, mardis, jeudis et vendredis, de 9 h à 11 h 30, les mercredis (samedis, dimanches et jours fériés exceptés) ;
- à la sous-préfecture de Lisieux, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h, les lundis, mardis, mercredis, jeudis et de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h, les vendredis (samedis, dimanches et jours fériés exceptés) ;
- à la mairie d'Honfleur de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h, les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis et de 9 h à 12 h, les samedis (dimanches et jours fériés exceptés).

Pendant le même délai, les dossiers techniques sont déposés, à titre d'information, dans les mairies de La Rivière-Saint-Sauveur et d'Oudalle aux jours et heures d'ouverture habituels des mairies.

Les membres de la commission d'enquête recevront, en personne, les observations du public :

- le 22 septembre 1987, à la sous-préfecture de Havre de 14 h 30 à 16 h ;
- le 8 octobre 1987, à la sous-préfecture de Lisieux de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h ;
- le 29 octobre 1987, à la sous-préfecture de Havre de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

Un des membres de la Commission d'enquête recevra, en personne, les observations du public :

- le 10 octobre 1987, à la mairie de Sandouville, de 9 h à 12 h ;
- le 14 octobre 1987, à la sous-préfecture de Havre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h ;
- les 17 et 24 octobre 1987, à la mairie de Sandouville, de 9 h à 11 h ;
- les 17 et 24 octobre 1987, à la mairie d'Honfleur, de 9 h à 12 h.

La Commission d'enquête sera présidée par :

- M. Henri Briquet, ingénieur général des Ponts et Chaussées honoraire, domicilié 16, square de l'Albion à Paris (75016).

Avec lequel siègeront :

- M. Francis Prunet, ingénieur général des Travaux publics et de Génie civil à la retraite, domicilié 138, boulevard d'Hauppoil à Trouville (14360) ;
- M. Yves Fiches, ingénieur en retraite, domicilié La Méyasse, 796, rue du Docteur-Gaillois, Les Anisieux-sur-le-Fort-Saint-Omer (76520).

Le rapport et les conclusions adoptées de la Commission d'enquête seront déposés au Tribunal administratif de la Seine-Maritime, à la sous-préfecture de Havre, à la mairie de Sandouville, à la sous-préfecture de Lisieux, à la mairie d'Honfleur, à la sous-préfecture de Calvados, à la sous-préfecture de l'Eure, à la mairie de Beauverville, ainsi qu'à la Préfecture de la Seine-Maritime — direction départementale de l'équipement, cité administrative Saint-Sever à Rouen.

Les demandes de communication de ces conclusions doivent être adressées à M. le Préfet, Commissaire de la République de la région de Haute-Normandie et du département de la Seine-Maritime (adresse ci-dessus).

## Forains en fête

120 millions de francs par an, tel est le « cadavre » que M. Jacques Chirac et son gouvernement viennent de faire aux forains, en ramenant le taux de la TVA sur les jeux et les manèges de 18,60 % à 7 %. Cette mesure a été annoncée à grand bruit, jeudi 3 septembre, par le premier ministre lui-même, revenant à peine du Québec, au cours d'une conférence de presse à l'Hôtel de Ville de Paris. Comme pour donner plus d'éclat à la cérémonie, trois ministres entouraient M. Chirac : MIM. Alain Juppé (budget), Georges Chauvane (artisanat) et Robert Pascaud (sécurité).

La baisse de la fiscalité sur les fêtes foraines était devenue inévitable, depuis que les promoteurs américains du parc d'attraction d'EuroDisneyland avaient obtenu, en décembre 1985, du gouvernement socialiste de M. Laurent Fabius, que leur soit appliqué un taux de TVA réduit à 7 %. Le même avantage fut ensuite tout naturellement accordé aux autres projets de parcs récréatifs. Mais on ne sait pourquoi les barreaux forains n'avaient pas eu droit à la même générosité.

Les professionnels de la fête traditionnelle, qui se sentaient déjà menacés par l'intrusion des diversissements à l'américaine, en avaient conçu un vif ressentiment. Ils l'avaient notamment exprimé lors de l'ouverture du premier parc « moderne », celui de Mirapolis, situé au nord de Paris, en saccageant quelques installations. Or les entreprises artisanales de fêtes foraines sont au nombre de cinquante mille et font vivre environ trois cent mille personnes.

Aux représentants des forains réunis devant lui, M. Chirac a promis que ses services allaient examiner avec bienveillance d'autres « discriminations » pesant sur leur profession, comme les avances au Trésor et la taxe locale sur les appareils automatiques. Enfin, il leur a annoncé que M. Georges Chauvane, ministre de l'artisanat, et M. Michel Giraud, président de l'Association des maires de France seraient d'écrire aux trois cent neuf membres de l'association pour leur recommander de passer des conventions avec les forains leur assurant la garantie qu'ils pourraient continuer à planter leurs chapiteaux comme par le passé.

Pour donner le bon exemple, le maire de Paris a signé au-le-champ avec ses interlocuteurs un protocole fixant les règles du jeu entre la Ville et les forains. Celui-ci s'engage (comme s'il n'y avait pas déjà tenu) à respecter la réglementation et la municipalité leur promet qu'ils conserveront dans la capitale leurs emplacements coutumiers. Ainsi, les Parisiens continueront à bénéficier chaque année de la Foire du Trône au bois de Vincennes au mois de mai et de la Fête à Neuser dans le bois de Boulogne, en septembre.

Devant de telles marques d'estime, M. Marcel Campion, le bouillant leader des forains, ne pouvait que se confondre en remerciements. Pour ne pas être en reste, il a promis, au nom des siens, que le 18 décembre prochain, juste avant Noël, toutes les barreaux, jeux, manèges et attractions de France fonctionneraient gratuitement pendant une journée entière.

M. AMBROISE-RENDU.

## Manœuvres boursières autour de Prouvost et de la Navigation mixte

### Qui prendra le contrôle de Prouvost ?

Autour des colonnes du palais Brongniart, peu d'investisseurs se risquent en pronostics. La plupart avouent même ne plus rien y comprendre.

Jour après jour, l'incertitude grandit à propos de la bataille boursière qui oppose M. Jérôme Seydoux, président des Chargeurs, et M. Christian Derveloy, président de Prouvost. Jeudi 3 septembre, M. Derveloy et ses amis ont repris l'avantage en annonçant avoir acquis, par l'intermédiaire de Vinos, un bloc de 220 000 titres, représentant 4,5 % du capital du groupe lauréat.

Leur participation s'élève à présent à 40 % (24 % par l'intermédiaire de Vinos et 16 % par la Sait et les banques amies) contre 36,67 % pour les Chargeurs. De plus, compte tenu des droits de vote double, M. Derveloy et ses alliés contrôleraient environ 49 % des droits de vote. Il ne leur reste donc qu'à acquérir environ 100 000 titres pour contrôler le groupe, sans le soutien des familles fondatrices.

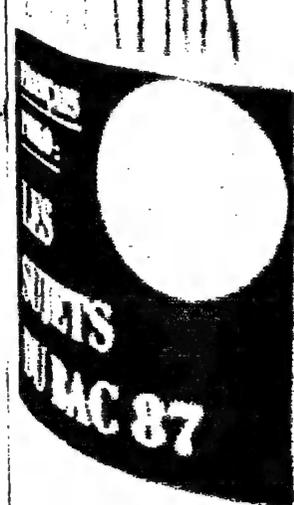
Les boursiers observent également avec intérêt l'effervescence autour de la Navigation mixte. Ce titre a enregistré jeudi une hausse de 8 % et, depuis le début de la semaine, plus de 5 % de capital a changé de mains. Sans qu'on en connaisse les raisons. Les noms de MIM. Didier Pineau-Valencienne, président de Schneider, associé à M. Claude Bébear, président d'Axa, sont souvent cités comme étant ceux des mystérieux acheteurs.

Le capital de la Mixte est mal verrouillé. Les principaux actionnaires connus sont le Crédit Agricole (9,4 %), le Crédit lyonnais (4,5 %) et la Générale de Belgique (3 %). Coauteur de cette finitude, le président de la Mixte, M. Marc Fournier, a entrepris depuis juillet une série d'actions pour se défendre. La Société générale, qui est entrée dans le Monde SA (filiale de la Mixte), devrait, à la suite de la fusion de cette compagnie d'assurances avec sa maison mère, détenir 4 % du capital de la Mixte.

De même l'offre publique d'échange lancée sur Fichtel-Bauche devrait permettre à la famille Richard, qui contrôle ce groupe, de détenir 6 % des actions. Pour se défendre, la Mixte change également de taille.

Elle vient de prendre une participation de 5 % dans la SFIM et pourrait ne pas en rester là.

DOMINIQUE GALLOS.



دليل في 10

# Economie

## REGARDS SUR L'ÉTRANGER

### Suisse : « Y en a point comme nous »



BERNE  
de notre correspondant

Une cérémonie officielle marque vendredi 4 septembre, à Zurich, le cinquantième anniversaire de la signature dans la métropole helvétique de la première convention dite de la « paix du travail ». L'accord s'étant généralisé, syndicats patronaux et ouvriers rigèrent depuis un demi-siècle leurs différends par la négociation. Ainsi la Suisse ne connaît-elle pratiquement plus de grèves.

Autre manière de se distinguer : Berne s'est contenté d'envoyer un simple observateur au deuxième sommet de la francophonie à Québec. De crainte de devoir s'associer à des votes de nature politique. Enfin, l'écologie oblige le département militaire fédéral vient de décider l'achat de nouvelles jeps munies de catalyseurs. Ainsi l'armée helvétique sera-t-elle la première au monde à disposer de véhicules tout terrain roulant à l'essence sans plomb.

La liste est longue des particularismes que se complait à cultiver la Confédération. Pays réputé pour son conformisme, la Suisse ne cesse de se distinguer. Sa prospérité et ses performances économiques en font le très bon élève de la classe, souvent cité en exemple, dépassant les autres à force de perfectionnisme.

Une situation presque idyllique : moins de 1 % de chômeurs, à peine 1 % d'inflation, une croissance soutenue, un budget plus qu'équilibré, des salaires en légère hausse, des bénéfices confortables. Sans parler d'une balance des paiements largement excédentaire, qui compense le déficit traditionnel du commerce extérieur. Autant de conditions assurées aux Suisses le niveau de vie le plus élevé des pays industrialisés.

On aime répéter ici que les succès économiques reposent sur trois piliers : l'efficacité industrielle, le dynamisme financier, le consensus social et politique. Le pays se classe

à deuxième rang pour la compétitivité industrielle, derrière les États-Unis mais devant le Japon. Grâce à la stabilité de sa monnaie, le marché suisse des capitaux multiplie les performances. Quant aux tensions politiques et sociales, elles sont estompées par le compromis, qui est une sorte de devoir national. L'application de la proportionnelle dans la composition du gouvernement — ce qu'on appelle la « formule magique » — associant les principaux partis de droite et de gauche à la gestion des affaires, n'a qu'un inconvénient : un débat d'idées un peu plat, pas de bouleversements.

La paix du travail, si elle épargne au pays les mouvements revendicatifs, agit beaucoup comme un anesthésiant. Les Suisses, par exemple, se sont singularisés en refusant par référendum d'abaisser la durée hebdomadaire du travail ou de s'octroyer une cinquième semaine de congés payés. Et, comme si cela n'était pas assez, le gouvernement vient de recommander aux électeurs de rejeter une initiative syndicale visant à réduire, par étapes, à quarante heures une semaine de travail qui dure souvent encore quarante-quatre heures. « Mieux vaut le confort », dit-on, « que nous répète ceux qui seraient tentés de l'oublier une brochure officielle, l'amour du travail bien fait est proverbiale ». Pas étonnant dès lors que 71 % des confédérés pensent que « vivre, c'est travailler ».

« Y en a point comme nous », disait par dérision un chansonnier. Orgueilleuse de sa prospérité, la Suisse n'en finit pas de faire bande à part. Ilot privilégié, épargnée par la guerre et demeurée un peu aux frontières de l'histoire, la Suisse s'accorde à son « cadre particulier ». Sa neutralité, ses structures politiques, son système de démocratie semi-

direct, son armée-milice et son secret bancaire sont autant de signes distinctifs. L'un des derniers pays du monde à avoir reconquis le droit de vote aux femmes, la Suisse se tient volontairement à l'écart de l'ONU, de la construction européenne, du FMI et de la Banque mondiale. Etre sage tout seul, est-ce possible ? Le conformisme ambiant, le repli sur soi, ont alimenté un « malaise helvétique ». Dans un mouvement de révolte aussi bref que tapageur, des jeunes s'étaient mobilisés il y a quelques années à Zurich derrière le slogan « Raser les arbres pour que l'on voit la mer ». Cela apparaît au passé. Mais la Suisse sait qu'elle ne saurait vivre en vase clos et que plus que quiconque elle dépend de ses échanges extérieurs. L'horlogerie, qui a perdu 58000 emplois en quinze ans, se reconstruit dans la douleur. Un des fleurons de l'industrie helvétique des machines, le groupe Brown Boveri vient d'avouer en fusionnant avec la

société suédoise ASEA que des révisions déclinantes s'imposaient pour affronter la concurrence internationale. Les banques suisses elles-mêmes sous la pression des États-Unis sont parfois contraintes d'accepter des ententes au principe du secret absolu, comme on l'a vu dans l'affaire de l'« Irangate ». La Suisse qui réalise plus de la moitié de son commerce extérieur avec la CEE devra s'adapter pour ne pas manquer le coche. Le luxe du splendide isolement est peut-être devenu trop cher. Comme l'est celui de boire en Suisse...

JEAN-CLAUDE BUHRER.

★ Dans la série « Regards sur l'étranger », nous avons publié, dans nos éditions des 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29 août et 3 septembre, des articles sur la Belgique, l'Italie, l'Espagne, la Chine, la Suède, la Grande-Bretagne, le Canada, les Pays-Bas, l'Allemagne fédérale, les États-Unis, le Mexique et le Japon.

(Publicité)

### AVIS AU PUBLIC

Par arrêté interpréfectoral en date du 23-6-1987, MM. les Préfets, Commissaires de la République des départements de Meurthe-et-Moselle, des Ardennes de la Meuse et de la Moselle ont prescrit l'ouverture d'une enquête publique portant sur :

2 circuits 400 volts LONNY-MOULAINNE et MOULAINNE-VIGY qui traversent le territoire des départements et communes suivants :

- ARDENNES : LARCY, LONNY SORMONNE, MURTIN et BOGNY, REMILLY-LES-POTRIES, SAINT-MARCEL, SURY, THIS, FAGONN, WAINCOURT, EVIGNY-le-FRANCOIS, SAINT-MARCEL, les AVELLES, CHALANDRY ELAIRE, EPREIGNY, BOUTANCOURT, FLIZE, DOM-LE-MESNIL, DOM-LE-MESNIL, OMCOURT, SAINT-AIGNAN, CHEMERY-sur-BAR, MAISONCELLE et VILLERS, RAUCOURT et FLABA, LA BESACE YONCO, BEAUMONT-en-ARGONNE.

- MEUSE : RUPT-sur-OTHAIN, MARVILLE, JAMETZ, REMOIVILLE, LOUPPY, MARLON, JUVIGNY-VALENTIN, QUÉVY, LANZÉCOURT, HAN-BOUVIGNY, ARRANCY SUR CRUSNE, SORBAY, SAINT-LAURENT-SUR-OTHAIN, ROUVROIS-S/OTHAIN, BAALON, STENAY, LANDEVILLE-S/MEUSE, CESSÉ.

- MEURTHE-et-MOSELLE : CONS-le-GRANDVILLE, GRAND-FAILLY, BEUVEILLE, MONTIGNY S/CHIERS, UGNY, CUTRY, CHENIERES, HAUCOURT-MOULAINNE, VILLERS-le-MONTAGNE, LAIX, MORFONTAINE, VILLE-BA-MONTHOÏ, XIVRY-COURT, LORCOURT, MERCVY-le-HAUT, MURVILLE, PREUTIN HIGNY, MAIRY-MAINVILLE, LANDRES, ANOUX, LANTEFONTAINE, LES BAROCHES, MOUTIERS, VALLE-ROY, MOINEVILLE, AUBOUR, BATHILY, SAINT-AIX, NORROY-le-SEC.

- MOSELLE : SAINT-MARIE-les-CHENES, SAINT-PRIVAT-le-MONTAGNE, BRONVAUX, RONCOURT, MARANGE, SILVANGE, FEVES, SEMÉCOURT, MAIZIERES-le-METZ, HAUCONCOURT, ARGANCY, ANTILLY, VIGY, SANRY-les-VIGY.

La modification des plans d'occupation des sols des communes de :

- BEUVEILLE, CHENIERES, ANOUX, LANTEFONTAINE et VALLE-ROY, dans le département de MEURTHE-et-MOSELLE.
- CHALANDRY ELAIRE et DOM LE MESNIL, dans le département des ARDENNES.

BRONVAUX et FEVES, dans le département de la Moselle. Conformément aux dispositions de l'article 2 de la loi n° 75-629 du 10 juillet 1976, le dossier, présenté par ELECTRICITE DE FRANCE, service national, comporte une étude d'impact.

Parallèlement, une instruction administrative est ouverte sur la modification des plans d'occupation des sols des communes de CHALANDRY-ELAIRE, DOM-LE-MESNIL, BEUVEILLE, CHENIERES, ANOUX, LANTEFONTAINE, VALLEROY, BRONVAUX et FEVES, dont les pièces justificatives sont jointes au dossier d'enquête.

Tous les citoyens peuvent prendre connaissance du dossier pendant une durée de deux mois, du 3 août 1987 au 30 septembre 1987 inclus, aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux dans les préfectures des ARDENNES, de la MEUSE, de Meurthe-et-Moselle et de la Moselle, des sous-préfectures de SEDAN, VERDUN, BRIEY et METZ-CAMPAGNE et des mairies des communes de :

- RENVEZ, MEZIERES (hôtel de ville), FLIZE, SEDAN, RAUCOURT et FLABA, MOUZON, CHALANDRY-ELAIRE et DOM-LE-MESNIL, dans le département des ARDENNES.
- DANVILLERS, MONTMEDY, SPINCOURT, STENAY et MARVILLE, dans le département de la MEUSE.

- LONGUYON, MONT-SAINT-MARTIN, HERSERANGE, VILLERUPT, AUDUN-le-ROMAN, BRIEY, HOMECOURT, CONFLANS-en-JARVIS, BEUVEILLE, ANOUX, CHENIERES, LANTEFONTAINE et VALLEROY, dans le département de la MEURTHE-et-MOSELLE.

- ROMBAS, MAIZIERES-le-METZ, VIGY, BRONVAUX et FEVES, dans le département de la MOSELLE.

Les intéressés pourront, soit consulter directement leurs observations sur les motifs d'enquête prévus à cet effet, soit les adresser, par écrit, au Président de la Commission d'enquête, M. Roger MUNIER, préfet de Meurthe-et-Moselle, Case officielle 31 - 54038 NANCY-CEDEX (direction de la réglementation - 2<sup>e</sup> bureau).

M. Jean SERGENT, membre de la Commission d'enquête se tiendra à la disposition du public pour recevoir ses observations :

- 1<sup>o</sup> A la préfecture des ARDENNES (CHARLEVILLE-MEZIERES) Bureau urbanisme et environnement le mardi 22 septembre 1987 de 9 heures à 12 heures.
- 2<sup>o</sup> A la mairie de CHALANDRY-ELAIRE (ARDENNES) Le mardi 22 septembre de 15 heures à 18 heures.
- 3<sup>o</sup> A la sous-préfecture de SEDAN (ARDENNES) Le vendredi 25 septembre 1987 de 9 heures à 12 heures.
- 4<sup>o</sup> A la mairie de DOM-LE-MESNIL (ARDENNES) Le vendredi 25 septembre 1987 de 15 heures à 18 heures.
- 5<sup>o</sup> A la mairie de STENAY (MEUSE) Le mercredi 23 septembre 1987 de 9 heures à 12 heures.
- 6<sup>o</sup> A la mairie de MARVILLE (MEUSE) Le mercredi 23 septembre de 15 heures à 18 heures.

M. Roger MUNIER, Président de la Commission d'enquête se tiendra à la disposition du public pour recevoir ses observations :

- 1<sup>o</sup> A la mairie de LONGUYON (MEURTHE-et-MOSELLE) Le mardi 22 septembre de 9 heures à 12 heures.
- 2<sup>o</sup> A la mairie de LANTEFONTAINE (MEURTHE-et-MOSELLE) Le mardi 22 septembre de 15 heures à 18 heures.
- 3<sup>o</sup> A la mairie de ANOUX (MEURTHE-et-MOSELLE) Le mercredi 23 septembre de 9 heures à 12 heures.
- 4<sup>o</sup> A la mairie de BEUVEILLE (MEURTHE-et-MOSELLE) Le mercredi 23 septembre de 15 heures à 18 heures.
- 5<sup>o</sup> A la mairie de VALLEROY (MEURTHE-et-MOSELLE) Le jeudi 24 septembre de 9 heures à 12 heures.
- 6<sup>o</sup> A la mairie de VALLE-ROY (MEURTHE-et-MOSELLE) Le jeudi 24 septembre de 15 heures à 18 heures.

M. Claude GERARD, membre de la Commission d'enquête se tiendra à la disposition du public pour recevoir ses observations :

- 1<sup>o</sup> A la mairie de FEVES (MOSELLE) Le mardi 22 septembre 1987 de 9 heures à 12 heures.
- 2<sup>o</sup> A la sous-préfecture de METZ-CAMPAGNE (MOSELLE) Le jeudi 24 septembre de 9 heures à 12 heures.
- 3<sup>o</sup> A la mairie de BRONVAUX (MOSELLE) Le jeudi 24 septembre de 15 heures à 18 heures.

A l'expiration du délai d'enquête, toute personne pourra prendre connaissance du rapport et des conclusions motivées de la Commission d'enquête pendant un an à compter de la date de clôture de ladite enquête dans tous les lieux où un registre a été ouvert au public.

## AFFAIRES

### Une saison médiocre

#### La France régresse à la quatrième place des pays touristiques

Pour la première fois, M. Alain Madelin, ministre de l'Industrie, des P et T et du tourisme, accompagné, le 3 septembre, son secrétaire d'Etat au tourisme, M. Jean-Jacques Descamps, à l'heure du traditionnel bilan de la saison estivale. « *Beau temps, mais quelques nuages* », a résumé M. Madelin, qui, tout en soulignant les progrès réalisés en dix ans (solde de la balance touristique multiplié par dix : 36 millions d'étrangers accueillis en 1986, contre 25 millions en 1976), a insisté sur les effets d'une concurrence de plus en plus vive.

Ainsi, après le « pic de 1982 », la France a enregistré une lente dégradation de ses résultats, perdus dans la chute du marché et, au palmarès mondial, de la troisième à la quatrième place, derrière les États-Unis, l'Italie et l'Espagne.

« En 1980, a précisé le ministre, la France enregistrait 6 milliards de recettes touristiques de plus que l'Espagne ; en 1986, 16 milliards de moins... » Conclusion ministérielle : la France est confrontée à un sérieux problème de compétitivité et souffre de retards importants en matière d'innovation, de rapports qualité-prix, de marketing et d'accueil.

Dans ce contexte, a estimé le ministre, le marché unique européen constitue un risque ou une chance. D'un côté le bras-armé de combat actuel. Les dossiers ne manquent pas, à commencer par celui de la fiscalité dans l'hôtellerie de luxe et pour la location de voitures, où la baisse du taux de TVA sur les automobiles, annoncée le jour-même, a été jugée comme un pas dans la bonne direction.

Sacrifiant ensuite à la tradition du bilan estival, Jean-Jacques Descamps a qualifié la saison d'été 1987 de « moyenne ». Le taux de départs des Français est resté à peu près le même qu'en 1986, mais ceux qui sont partis ont été plus nombreux à franchir nos frontières. Quant aux étrangers, leur nombre a augmenté avec un essor important de Italiens et des Espagnols et une progression des Nord-Européens. Côté américain, une clientèle en baisse, plus jeune et moins fortunée, ce qui explique notamment les difficultés de la grande hôtellerie parisienne. A

### Une situation « préoccupante »

Une situation que M. Descamps a jugée « préoccupante », en constatant à son tour que des pays voisins et concurrents (Espagne et Italie), soumis aux mêmes aléas que nous (météo médiocre, cours du dollar), enregistraient cependant des résultats meilleurs que les nôtres. Rappelant les effets négatifs de l'obligation de visas pour les touristes extérieurs à la Communauté et d'une TVA élevée sur l'hôtellerie de luxe et la location de voitures, il a surtout imputé notre « recul relatif » aux goûts d'une clientèle qui se mondialise et qui, dans une situation de concurrence de plus en plus vive, recherche le meilleur accueil et le meilleur rapport qualité-prix. Il constate que la France donne aujourd'hui « l'impression de s'essouffler » malgré les multiples atouts dont elle dispose.

Pour M. Descamps, une relance s'impose. Mais c'est essentiellement par l'accroissement de la fréquentation étrangère que l'on pourra assurer l'essor de ce secteur. Pas question en effet, a-t-il expliqué, de contrarier la progression, inéluctable, des séjours des Français à l'étranger. Tout au plus peut-on espérer ralentir cette tendance. Il importe donc d'adapter nos produits aux attentes de la clientèle étrangère, d'améliorer nos efforts commerciaux et notre sens de l'accueil (la campagne menée en 1987 sera amplifiée en 1988), tout en poursuivant la politique d'accompagnement des entreprises et des collectivités locales menée depuis mars 1986.

### Laisser faire

Evocant l'importance de la promotion de nos produits touristiques, le secrétaire d'Etat a plaidé une nouvelle fois en faveur d'actions collectives (« nos moyens sont aussi importants que ceux de l'Espagne, mais nos actions trop dispersées ») et a estimé par conséquent que la création d'une « maison de la France » se justifiait plus que jamais pour produire une dynamique et une cohésion entre les différents acteurs du secteur touristique. Début novembre, a-t-il annoncé, devrait être présentés les premiers travaux de cette « maison » dont l'intersyndicale de la direction de l'Industrie touristique constatant récemment que « neuf mois après sa création officielle, elle n'avait même pas accouché d'un souris ».

PATRICK FRANCÈS.

## TRANSPORTS

### Privatisation de compagnies aériennes au Japon et en Argentine

Le Parlement japonais a approuvé, le 4 septembre, le projet de loi autorisant le gouvernement à vendre 34,5 % du capital de la compagnie aérienne nationale Japan Air Lines (JAL). Le montant de cette cession pourrait atteindre 1,5 milliard de francs. JAL, qui possède 90 avions et dessert 69 destinations internationales, faisait l'objet de critiques en raison de sa gestion peu performante. La catastrophe aérienne, qui a coûté le 12 août 1985 la vie à 520 personnes à l'ouest de Tokyo, a accéléré le processus de privatisation. Son nouveau statut prévoit la compagnie des prêts à faible taux d'intérêt garantis par le gouvernement.

### A TRAVERS LES ENTREPRISES

#### M. Goldsmith renonce à Pan Am

Sir James Goldsmith, ancien propriétaire de la Générale occidentale et de l'hémodiaire l'Express, n'achètera pas la compagnie aérienne américaine Pan Am. Après une étude approfondie de la situation de ce transporteur prestigieux, qui a accumulé un déficit de 1,5 milliard de dollars entre 1981 et 1986, Sir James vient de renoncer à entrer dans le capital de Pan Am. Il en a informé le président de la compagnie en lui conseillant de trouver 412 millions de dollars et de fermer ses lignes domestiques : « Les problèmes de Pan Am ne peuvent être résolus que par une restructuration totale et pas seulement par des concessions salariales ». D'autres acheteurs demeurent sur les rangs, car Pan Am commence à mieux se porter, comme le prouve le bénéfice de 10 millions de dollars enregistré au deuxième trimestre 1987, le premier depuis deux ans.

IBM et Ericsson développeront en commun des logiciels de télécommunications

IBM et la société suédoise de télécommunications Ericsson ont signé un accord en vue de développer en commun des logiciels informatiques pour les réseaux téléphoniques publics. Cet accord « de long terme » n'est pas exclusif, chacun des partenaires pouvant conclure d'autres alliances. Il s'agit d'écrire des logiciels qui faciliteront le transfert de données sur les lignes téléphoniques, par exemple le signal de vérification de validité de cartes de crédit. Ericsson a déjà signé des accords avec Siemens (radio-téléphone) ou Texas Instruments (composants). IBM, de son côté, contrôle Rolm, fabricant de centraux téléphoniques pour entreprises.

Les Lloyd's réalisent des bénéfiques records

Les assureurs londoniens Lloyd's ont réalisé, en 1984, un bénéfice record de 279 millions de livres (2,5 milliards de francs environ), enregistrant une progression de 68 % par rapport à l'année précédente, et cela malgré les pertes importantes subies aux États-Unis. Les résultats sont traditionnellement annoncés avec trois ans de décalage, car ils ne peuvent être établis qu'après le règlement de tous les litiges.

Les bénéfices de 1984 représentent 10 % des primes nettes perçues. Ils n'en représentaient que 7 % en 1983. M. Peter Miller, le président des Lloyd's, a indiqué que les résultats, en 1985, seraient encore meilleurs et que, selon lui, 1986 serait aussi « un grand cru ».

Le Monde  
**L'ÉDUCATION**  
FRANÇAIS  
PHILO :  
LES SUJETS DU BAC 87  
nouvelle présentation : par thèmes avec des commentaires pédagogiques et des exercices  
NUMÉRO DE SEPTEMBRE 1987  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

de portée limitée  
MAGAZIN  
CLARE BLAND  
IDEAUX  
MAGAZIN BOUQUINIERES  
PRENDRA LE CONTRÔLE DE PROUVIN

# Economie

## FINANCES

Selon le FMI

### Les fuites de capitaux des pays du tiers-monde ont atteint 300 milliards de dollars entre 1974 et 1985

L'hémorragie massive de capitaux des pays du tiers-monde au cours des dix dernières années a probablement handicapé leur croissance économique et aggravé la crise de la dette, estime le Fonds monétaire international (FMI), dans la dernière livraison de sa revue *Staff Studies for the World Economic Outlook*.

La fuite des capitaux du tiers-monde s'est élevée à quelque 300 milliards de dollars de 1974 à 1985, dont plus de la moitié en provenance de l'Amérique latine, le continent le plus endetté, estime M. Michael Deppler, directeur adjoint du service de recherche économique du FMI.

L'étude du FMI cite à cet égard une récente lettre d'information de la Morgan Guaranty, quatrième banque américaine, qui explique que la fuite des capitaux rend « les créanciers, aussi bien privés que publics, de moins en moins disposés, et à juste titre, à prêter de nouveaux fonds à ces pays, à moins que ces derniers ne mettent un terme à ce phénomène ».

En revanche, la Morgan Guaranty a noté un mouvement inverse dans certains pays en 1986, souligné

● Légère accélération de l'inflation en Italie. — Les prix au détail ont augmenté en Italie de 0,3 % en août par rapport au mois de juillet 1987 et de 4,5 % par rapport à août 1986.

Ces résultats confirment la légère accélération du rythme annuel d'inflation en Italie, qui avait été de 4,1 % en juin et de 4,4 % en juillet.

En juillet 1986, les prix augmentaient de 6,4 % l'an, ce qui constituait le taux d'inflation le plus élevé des grands pays industrialisés. Sur l'ensemble de l'année dernière, la hausse avait été de 6,1 % après 9,4 % en 1985 et + 11,1 % en 1984.

le FMI. Selon des estimations de cette banque citées dans l'étude du FMI, environ 1,3 milliard de dollars sont retournés au Nigeria, 900 millions au Mexique et 800 millions au Chili.

Mais, au cours de la même période, la Morgan a également noté de nouvelles sorties de fonds privés de pays du tiers-monde, dont notamment 1,7 milliard de dollars des Philippines et 1 milliard du Brésil.

M. Richard Feinberg, vice-président de l'Overseas Development Council (ODC), un institut privé de recherche de Washington, juge les estimations du FMI basses. Une étude publiée en 1986 par l'ODC indiquait que, de 1977 à 1984, 95,2 milliards de dollars étaient sortis de trois pays d'Amérique latine lourdement endettés : le Mexique, l'Argentine et le Venezuela. — (AFP)

Pour la première fois depuis le début de 1986

### L'Etat emprunte à plus de 10 % à long terme

La remontée des taux d'intérêt à long terme, amorcée en France à partir de septembre 1986, après une baisse qui avait duré cinq ans, se poursuit. Jeudi 3 septembre, le Trésor a émis des obligations assimilables (OAT) à des taux dépassant 10 %, soit 10,16 % à sept ans et 10,49 % à quinze ans. C'est la première fois depuis le début de 1986 que l'Etat doit payer plus de 10 % pour des emprunts obligataires. Il retrouve, ainsi, les conditions existant au début de 1986, lorsqu'il payait 10,26 % à sept ans.

En fait, le Trésor, qui procédait par adjudication mensuelle, comme il le fait régulièrement depuis le début de 1986, a dû payer le prix du marché, qui est élevé. Le plus paradoxal est que les obligations sont très abondantes, au point que le taux de l'argent au jour le jour a encore fléchi, revenant à 7 %, l'écart avec le long terme atteignant 3 %, ce qui est

très considérable. Un autre témoignage de cette abondance est donné par la très forte augmentation des dépôts dans les SICAV court terme, dites de trésorerie, qui ont fait un bond de 22 milliards de francs en août, pour atteindre 407 milliards. Ce n'est donc pas l'argent qui manque, mais la confiance dans les placements à long terme. Quand les taux sont orientés à la hausse, les prêteurs se montrent réticents. Non seulement ils sont portés à attendre pour obtenir de meilleures conditions, mais encore ils enregistrent des pertes sur leurs placements antérieurs. Sur un marché obligataire, la montée des taux dévalorise les obligations émises antérieurement, et leurs cours baissent, ce qui rend tout le monde très prudent. Lorsque les taux baissent, c'est l'inverse, mais on n'en est plus là.

F. R.

## SOCIAL

### La mort de Paul Vignaux fondateur du SGEN-CFDT

Paul Vignaux, fondateur du Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN) et animateur du courant Reconstruction qui, au sein de la CFDT, milita pour la déconfessionnalisation de cette centrale, est décédé le 26 août en Espagne, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, des suites d'une hémorragie cérébrale. L'annonce de sa mort a été faite par la CFDT le 3 septembre, jour de ses obsèques à Sarraquet (Hautes-Pyrénées).

Avec la disparition de Paul Vignaux, la CFDT se retrouve un peu orpheline. Mais le paradoxe est que la plupart de ses militants l'ignoraient. Paul Vignaux ne recherchait pas les feux de la rampe, ne voulait ni les honneurs ni la célébrité. L'homme qui s'est éteint loin de sa retraite d'Enghien-les-Bains (Val-d'Oise) a pourtant profondément marqué l'histoire de la CFDT, au point d'être, dans une large mesure, l'artisan de son évolution.

Né le 18 décembre 1904, cet agrégé, ancien élève de l'École normale supérieure, spécialisé dans l'histoire de la philosophie médiévale, se définissait comme un catholique laïque. En 1937, il fonde le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN) au sein de la CFDT, mais en prenant soin de le déclarer « statutairement laïque ».

Il montrait déjà son attachement à l'idée qu'« un socialisme démocratique demande simplement à l'école d'être laïque ». En 1940, recherché par la Gestapo, il quitte Paris pour Toulouse, puis part aux Etats-Unis d'où il reviendra avec une connaissance très précise du syndicalisme américain.

#### « Reconstruction »

Intellectuel fin et passionné, pouvant dérouter son interlocuteur à la fois par ses silences et sa volubilité, Paul Vignaux crée en janvier 1946, avec Charles Savoulin (médecin) et Fernand Hennebiocq (électricien), le « bureau d'études » Reconstruction.

#### Dans une interview au journal « La Croix »

Il faut tenir compte des efforts de gestion des hôpitaux déclare M. Zeller

Dans une interview à la Croix du vendredi 4 septembre, M. Adrien Zeller, secrétaire d'Etat chargé de la Sécurité sociale, se déclare favorable, « à titre personnel » et avec beaucoup de précautions, à un taux unique de remboursement des médicaments par la Sécurité sociale. Actuellement, il existe trois taux de remboursement (100 %, 70 % et 40 %) rien que pour le régime général, et les conditions sont différentes dans d'autres régimes.

Le secrétaire d'Etat s'en prend surtout aux modalités actuelles de financement des hôpitaux publics, « qui disposent parfois d'une trésorerie inutilement importante » (jusqu'à plusieurs milliards de francs en total), contrastant avec la « discipline » que s'est imposée la Sécurité sociale, ainsi que l'« inertie » des budgets lorsque l'activité des établissements baisse. « L'Etat n'a pas la maîtrise du système, estime M. Zeller. Les préfets et les directeurs départementaux des affaires sociales devraient disposer d'une marge de manœuvre financière plus importante pour attribuer les fonds en fonction des efforts de gestion accomplis par les hôpitaux » et de leur activité.

#### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le groupe CBC a réalisé, conformément aux prévisions, un chiffre d'affaires de 1 604 MF hors taxes au cours du premier semestre 1987, à comparer à celui du premier semestre 1986 qui était de 1 488 MF.

An 30 juin 1987, le carnet de commandes du groupe CBC s'élevait à 2 700 MF hors taxes.

# Marchés financiers

PARIS, 4 septembre ↑

## Satisfaction

Belle fin de semaine au palais Brongniart, où l'Indicateur a franchi en séance le seuil de 1 % de hausse atteignant + 1,10 %. La baisse de la TVA sur les ventes et les locations d'automobiles est accueillie avec plaisir par les investisseurs. D'où le regain d'intérêt pour le secteur automobile et ses sous-traitants ainsi que pour des établissements financiers spécialisés dans le crédit aux véhicules. Les investisseurs ont également apprécié la confirmation par le chambre syndicale des agents de change de l'ouverture le 10 septembre du marché des options négociables sur actions (MONA). Cependant, par prudence il ne concernera que trois valeurs : Lafarge-Coppée, Paribas et Peugeot SA. Trois autres classes d'options portant sur les actions Compagnie du Midi, Elf-Aquitaine et Thomson CSF seront créées dans les semaines ultérieures.

A la veille du week-end, le marché est redevenu très animé. Après Prouvoost et la Navigation mède, les opérateurs observent avec attention Moulins. La cotation du groupe électro-ménager a dû être suspendue pendant un moment, face à une trop grande demande. Parmi les valeurs étrangères, l'américain Merck progresse de plus de 2 % atteignant son plus haut niveau de l'année, suite au lancement d'un nouveau médicament contre le cholestérol. Sur le second marché, la vague des introductions vient de reprendre. Après Paris Ball, une autre Sicom, COFITEM vient d'y accéder.

La MATIF, quant à lui, n'arrivait pas à retrouver le moral, au lendemain de l'adjudication d'OAT qui a entraîné une tension sur les taux. Les contrats fléchissent et demeurent au-dessous de la barre des 100.

NEW-YORK, 3 sept. ↓

## Nerveux, mais plus résistent

Une grande nervosité a continué de régner jeudi à Wall Street. Cependant, malgré la persistance d'une assez forte irrégularité, la résistance a continué de s'organiser. Tombé un moment à 2 560,11, l'indice des industries s'est finalement établi à 2 599,49, soit à 2,55 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la journée a été moins déséquilibré. Sur 1 995 valeurs traitées, 964 ont baissé, 608 ont monté et 421 n'ont pas varié.

Une fois encore, le marché a été déprimé par la faiblesse du dollar et la menace d'une hausse des taux d'intérêt. Mais les investisseurs commencent à penser que le facteur technique a bien purgé la Bourse et qu'il ne serait pas inopportun de reprendre quelques positions vu les prix attractifs de certaines valeurs. L'intérêt s'est ainsi concentré sur Merck (+ 4 %), qui vient de recevoir son visa pour son nouveau médicament, le Lovastatin, un hypocholestérolémiant. A l'inverse, l'annonce par Cray Research de l'abandon de son projet de super-ordinateur a provoqué la chute (- 6 %) de la valeur. L'activité a diminué. Elle a porté sur 165,2 millions de titres, contre 199,94 millions la veille.

VALEURS	Cours de 2 sept.	Cours de 3 sept.
Alcoa	59 7/8	59 7/8
Allegan (UAL)	38 3/8	37 7/8
A.T.T.	31 1/4	31 1/4
Borg	50 3/4	50 7/8
Chem Manhattan Bank	40 1/4	39 7/8
De Post de Honneur	113 5/8	117 1/2
Eastman Kodak	98 1/2	97 1/4
Econ	98 7/8	97 5/8
GenCorp	102 1/2	102 7/8
General Motors	88 1/4	88
Goodyear	82 1/4	81 3/4
I.B.M.	181 3/4	181 3/4
I.L.T.	63	62 3/8
Intel	51 5/8	51 3/4
Int'l Oil	70 3/8	69 3/8
Johnson & Johnson	46	46 1/4
Yankee	40 3/4	39 7/8
Union Carbide	28 5/8	28 1/4
U.S.X.	36 1/8	35 3/4
Westinghouse	88 1/4	88 3/4
Worlcap	78 3/8	78 1/4

## CHANGES

Dollar : 6,01 F ↓

Le dollar a poursuivi son fléchissement, retombant aux environs de 6,01 F, contre 6,03 F. Des rumeurs circulaient sur les marchés portant d'une réunion surprise du G 5, groupe des cinq pays industrialisés. Toutefois, cette rumeur était démentie par les Allemands et les Japonais.

FRANCFORT	3 sept.	4 sept.
Dollar (en DM)	1,968	1,957
TOKYO	3 sept.	4 sept.
Dollar (en yen)	141,63	

## MARCHÉ MONÉTAIRE

	Paris (4 sept.)	New-York (3 sept.)
	7%	6 13/16%

## INDICES BOURSIERS

PARIS (INSEE, base 100 : 31 déc. 1986)

	2 sept.	3 sept.
Valeurs françaises	186,6	188,2
Valeurs étrangères	134,8	135

Cf des signes de change (Base 100 : 31 déc. 1981)

Indice général	426,68	429,78
----------------	--------	--------

NEW-YORK (Indice Dow Jones)

	2 sept.	3 sept.
Industrielles	2 602,84	2 599,49

LONDRES (Indice Financial Times)

	2 sept.	3 sept.
Industrielles	1 763,20	1 774,58
Mines d'or	444,90	452,80
Fonds d'Etat	85,66	86

TOKYO (Nikkei Dow Jones)

	3 sept.	4 sept.
Nikkei Dow Jones	25 640,88	25 744,83
Indice général	2 118,38	2 121,19

## MATIF

Notionnel 10 % — Cotation en pourcentage du 3 sept. 1987

COURS	ÉCHÉANCES			
	Sept. 87	Déc. 87	Mars 88	Juin 88
Dernier	99,60	99,25	99,10	99
Précédent	99,55	99,15	99,05	99,10

## LA VIE DE LA COTE

CLYDA VEUT DEVENIR NUMÉRO UN FRANÇAIS DE LA MONTRE. — Troisième marque française de montres après Kiplip-Lip et Michel Herbelin, Clyda veut se faire un nom. Jusqu'ici inconnu, dans la mesure où ses produits étaient étiquetés par des grossistes sous les noms les plus divers, la firme française a l'intention de devenir le numéro un en France à l'horizon 1990. En 1984, l'entreprise produisait tout juste douze mille montres par an. L'année dernière, elle en a fabriqué 214 000. Le

montant de ses ventes s'est élevé à 50 millions de francs (150 %). Les prévisions sont de 65 millions de francs pour 1988 et de 90 millions pour 1990.

AIR FRANCE OUVRE SON CAPITAL AU PUBLIC. — L'opération doit en principe avoir lieu en novembre à l'occasion d'une augmentation de capital de 2 milliards de francs. L'Etat n'y souscrirait qu'à hauteur de 500 millions de francs, de sorte que sa participation dans la compagnie reviendrait à 85 %.

## TAUX DES EUROMONNAIES

	6 1/2	6 3/4	7	7 1/8	7 3/16	7 5/16	7 7/8	7 3/4
SE-IL	3 5/8	3 7/8	3 7/8	4	3 7/8	4	4 1/16	4 5/16
DM	4 7/8	5 3/8	5 1/8	5 1/4	5 3/16	5 5/16	5 1/16	5 9/16
FR (100)	5 7/8	6 3/8	6 1/4	6 5/16	6 7/16	6 3/4	6 7/8	7 3/16
ES	1 1/2	1 1/2	3 1/2	3 5/8	3 1/2	3 5/8	3 7/8	4 1/4
L (100)	10 1/2	11 1/2	12 5/8	13 1/8	13 5/8	13 1/8	12 7/8	13 1/4
£	9 5/8	9 7/8	9 13/16	9 25/32	9 13/16	9 13/16	9 13/16	9 13/16
F. franc	7 1/8	7 5/16	7 9/16	7 13/16	7 15/16	8 1/8	8 3/8	8 7/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises sont ceux indiqués en fin de rubrique par une grande banque de la place.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

COURS DU JOUR	UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ base	+ base	Rep. + ou dép.			
SE-IL	6 800	6 810	+ 16	+ 25	+ 49	+ 65
DM	4 576	4 573	- 72	- 54	- 119	- 90
FR (100)	4 249	4 241	+ 116	+ 139	+ 258	+ 285
DM	3 345	3 347	+ 98	+ 188	+ 282	+ 328
FR (100)	2 973	2 973	+ 54	+ 64	+ 119	+ 136
ES	16 182	16 136	+ 92	+ 197	+ 259	+ 413
ES	4 458	4 455	+ 127	+ 146	+ 279	+ 389
L (100)	4 514	4 528	- 222	- 198	- 417	- 373
£	9 942	9 972	- 218	- 169	- 397	- 358

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



DUMESNIL LEBLE  
ATTRIBUTION GRATUITE ET PROGRESSION  
DES RÉSULTATS DE 50 %

Le directeur du 26 août 1987, présidé par M. Jacques Antoine de Geoffrier, a décidé d'attribuer aux actionnaires une action gratuite pour dix actions anciennes par incorporation au capital de réserves en ce qui concerne le cadre de l'autorisation de l'assemblée extraordinaire du 3 juin 1987. Le directeur décide de procéder à l'augmentation de capital pour un montant de 19 398 000 francs et d'attribuer 258 640 actions nouvelles de 75 francs de valeur nominale créées à raison d'une action nouvelle pour dix anciennes, avec jouissance au 10 janvier 1987. L'opération d'attribution des actions gratuites débutera le 15 septembre 1987 et les actions nouvelles feront l'objet d'une demande d'inscription à la cote du second marché de la Bourse de Paris.

Cette attribution est à relier à l'activité très favorable du premier semestre durant lequel le groupe a dégagé un résultat brut consolidé (après provisions et avant impôt) de 260 millions de francs contre 340 millions sur l'ensemble de l'exercice 1986 à périmètre de consolidation constant (à noter que les différentes diversifications tant en France qu'à l'étranger ont permis de faire passer le périmètre de consolidation au 31 décembre 1987). Le développement et la diversification des activités du groupe DUMESNIL LEBLE se concrétisent sur cet exercice par un équilibre en matière de contribution aux résultats des diverses activités (telles que les activités hors marchés) et conduisent à confirmer les estimations sur le résultat net du groupe qui s'établissent à environ 305 millions pour l'exercice 1987.

## LVMH

MOÛT HENNESSY. LOUIS VUITTON

### ASSEMBLÉES GÉNÉRALES EXTRAORDINAIRES DE FUSION

A la suite des décisions prises par les conseils d'administration et de surveillance de Moët-Hennessy et de Louis Vuitton en juin et juillet 1987, les actionnaires des deux sociétés, au cours de leurs assemblées générales extraordinaires du 2 septembre 1987, ont approuvé la fusion de la société Moët-Hennessy avec la société Louis Vuitton. La société s'appellera désormais LVMH MOÛT-HENNESSY LOUIS VUITTON.

Les assemblées ont approuvé la parité d'échange fixée à 1 action Moët-Hennessy pour 2,4 actions Louis Vuitton.

Pour faciliter l'échange, il sera proposé au prochain conseil d'administration de la société LVMH du 16 septembre 1987 de décider une attribution gratuite d'actions, à raison d'une action gratuite pour cinq anciennes : — pour les actionnaires de Louis Vuitton, l'échange se fera dès lors sur la base d'une action LVMH pour deux actions Louis Vuitton, au lieu de 2,4 ; — pour leur part, les actionnaires de Moët-Hennessy recevront une action nouvelle pour cinq anciennes.

Les échanges d'actions Louis Vuitton et la première cotation LVMH Moët-Hennessy Louis Vuitton auront lieu à partir du 23 octobre 1987. Jusqu'à cette date, les titres des deux sociétés continueront à être cotés séparément.

Le chiffre d'affaires cumulé et non audité du nouveau groupe à fin juillet 1987 s'élève à 6,375 milliards de francs, en progression de 18,4 % sur le chiffre record de l'année précédente. Compte tenu d'une avance sur les budgets pour la plupart des activités, les prévisions annoncées pour l'ensemble de l'exercice sont confirmées.

مكتبة من الكتب

Marchés financiers

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS 4 SEPTEMBRE Cours relevés à 14 h 59

Main market table with columns for VALEURS, Cours, Premier cours, Dernier cours, % +/-, and Réglement mensuel.

NEW-YORK... Nerveux, mais plus résistent... Les grands marchés financiers de New York ont été marqués par une certaine nervosité...

INDICES BORSIERS table with columns for Valeurs, % du coupon, and various index values.

MATIF table with columns for Valeurs, Cours, and various market data.

FINANCIERE DES DEVISES table with columns for Valeurs, Cours, and exchange rates.

Comptant (sélection) SICAV (sélection) 3/9

Comptant and SICAV tables with columns for Valeurs, Cours, and various financial instruments.

Second marché (sélection) Hors-cote

Second marché and Hors-cote tables with columns for Valeurs, Cours, and various market data.

Cote des changes table with columns for MARCHÉ OFFICIEL, COURS DES BILLET, and MONNAIES ET DEVISES.

Marché libre de l'or table with columns for COURS, Achat, Vente, and various gold market data.

MINTEL La gestion en direct de votre portefeuille personnel 38,18 Ternes LEMOINE près BOURSE

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
3 La somme francophone de Québec. 4 Le putsch au Burundi. 5 La préparation du référendum en Turquie. 6 La situation dans le Golfe.	8 Une majorité embarrassée face à un président dominant dans les sondages. 9 La mise au point de la plate-forme présidentielle au PS. <b>DÉBATS</b> 2 « Le Quai déposé », par Thierry de Beaucé.	10 Les suites de la « bavure » de Neully. 12 Education : les « freinés » et la télématique. <b>SPORTS</b> 17 Les championnats du monde d'athlétisme. - Tennis : Flushing Meadow.	18 Ouverture du Festival du cinéma de Deauville. - La première Biennale de Los Angeles. - Septembre musical à Turin. 19 Romaine Brooks au Musée Sainte-Croix. 22 Communication.	24 La baisse de la TVA sur l'automobile. - Manœuvres boursières autour de Prouvoost et de la Navigation mixte. 25 Regards sur l'étranger - Suisse : « Y en a point comme nous ». 26-27 Marchés financiers.	Abonnements ..... 2 Météorologie ..... 23 Mors croisées ..... 16 Carnet ..... 23 Loto, loterie ..... 21 et 23 Radio-Télévision ..... 21	● Les cadeaux fiscaux du gouvernement vous inquiètent-ils. JOUR ● La rentrée littéraire. LIT ● 11 h-14 h 30 : rendez-vous à la Bourse de Paris. BOURSE Actualité. Sports. International. Jeux. Cinéma. Bourse. 3615 Tapez LEMONDE

### Sur les marchés des changes

#### Le dollar retombe à 6 F

Dans une atmosphère assez nerveuse, à la veille du week-end, le dollar a poursuivi son fléchissement, retombant aux environs de 6 F. Sur les marchés des changes (lire page 26), les rumeurs les plus diverses circulent, au premier rang d'entre elles une réunion surprise du groupe des cinq pays les plus industrialisés, rumeur démentie vigoureusement par les Allemands et les Japonais. Par ailleurs, les pronostics les plus pessimistes étaient formulés sur l'évolution du commerce extérieur des Etats-Unis, dont le déficit pourrait, selon certains, atteindre 17 milliards de dollars pour le mois de juillet 1987, après les 15,7 milliards de juin et les 14,4 milliards de mai.

Autre rumeur insistante, celle d'un relèvement des taux d'intérêt aux Etats-Unis, où la hausse des rendements à long terme se poursuit. Celui de l'emprunt Phare du Trésor, le 8 7/8 % 2 017 émis le mois dernier, a poussé une pointe à plus de 9,50 %, comme si les opérateurs anticipaient une augmentation du taux d'escompte de la Réserve fédérale, seule mesure dont disposent les autorités américaines pour soutenir le dollar.

### Le Brésil va proposer de convertir la moitié de sa dette en obligations à très long terme

VIENNE de notre envoyé spécial

A l'occasion d'une conférence monétaire organisée à Vienne (Autriche) par un certain nombre de parlementaires américains, le ministre des finances du Brésil, M. Carlos Bresser Pereira, a exposé les grandes lignes d'un plan concernant le remboursement de la dette extérieure qu'il présentera à la fin du mois de septembre devant l'Assemblée générale du Fonds monétaire réuni à Washington.

Mais, dans la déclaration immédiatement considérée comme « très importante » par les participants (dont un grand nombre de banquiers) de la réunion de Vienne, M. Bresser Pereira a annoncé que le Brésil proposera aux banques commerciales de convertir la moitié des sommes qu'il leur doit en obligations à long terme (d'une durée de plus de vingt-cinq ans), assorties d'un taux d'intérêt fixe - dont le pourcentage sera déterminé en fonction de nos capacités à payer ».

PAUL FABRA.

### Dix gradés d'un régiment de Brive relevés de leurs fonctions

Dix gradés - un lieutenant, trois sergents et six caporaux - d'une section du 126<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Brive-la-Gaillarde (Corrèze) ont été relevés de leurs fonctions à la suite de protestations présentées par dix-sept appelés, qui se sont plaints de l'entraînement trop intensif et des investives dont ils étaient l'objet.

Une enquête de commandement a été ordonnée, dont a été chargé le colonel Pierre-Yves Brousse, commandant le régiment de Brive, qui a entendu un par un tous les membres de la section. « D'ores et déjà il apparaît que l'instruction dans cette section était trop « musclée », a déclaré le colonel Brousse, et elle était accompagnée d'investives qui dépassaient les bornes. »

### Deux métiers d'avenir

Vous bénéficiez de 2<sup>e</sup> cycle d'études supérieures ?  
TRANSPORT ET EXPORT  
ESTIP/ESTEL  
Des formations certifiées par le Ministère de l'Éducation nationale (1987 à 1988)  
Iper Iper  
79017 LA HAUTE-SEINE  
TEL. 1 26.46.46.46

A C D E F G H

### L'élection présidentielle

#### M. Barre aux jeunes centristes : « j'aurai besoin de vous »

HOURTIN de notre envoyé spécial

« Mes chers amis, j'aurai besoin de vous. » C'est un véritable discours d'entrée en campagne que M. Raymond Barre a prononcé le vendredi 4 septembre devant les jeunes centristes réunis à Hourtin (Gironde), scandant des « Barre, président ! », et ravi de voir enfin se profiler la dernière ligne droite. « J'aurai besoin de votre dévouement, a déclaré solennellement l'ancien premier ministre, de votre dynamisme, de votre capacité de persuasion à travers tout le pays. »

Dans un discours ne souffrant guère la moindre ambiguïté sur ses intentions, le député du Rhône a clairement défini les objectifs de sa campagne tout en adressant, sans nuance le moindre artifice une sérieuse mise en garde au RPR. « Nous sommes entrés, a-t-il déclaré, dans la phase finale de l'intermède institutionnel que nous vivons depuis mars 1986. Conformément à ce que j'avais annoncé, je n'ai rien fait qui ait empêché le déroulement de cette expérience. Je me suis abstenu de commenter ses épisodes, ses péripéties, ses cliquetis. (...) Je souhaite qu'elle garde jusqu'à son terme cette pureté de cristal afin qu'elle puisse contribuer à l'édification durable des Français. »

Parlant de l'élection présidentielle « comme une nouvelle donne », M. Barre a expliqué qu'il ne comptait point « s'épuiser dans le procès du passé ou celui du présent. »

« Certes, a-t-il ajouté, rien ne saurait être escamoté, ni souverainement oublié. Mais comme dit le proverbe anglais, il ne faut pas pleurer sur le lait répandu. Il vaut mieux regarder l'avenir. »

Plaçant sa campagne sous le triple thème d'une France « forte, fraternelle et libérale », M. Barre s'en est remis au jugement des Français. « Je n'ai jamais pensé que les appareils, les quadrillages, les verrouillages, l'argent, pouvaient conditionner le vote des citoyens dans une démocratie libre. Je crois à la force des idées, à la puissance des convictions, à l'engagement ardent de ceux qui partagent les mêmes valeurs. Je crois au jugement des Français. Dans une période qui s'annonce dès maintenant pleine de confusion, de manœuvres, de combinaisons, ce qui me semble essentiel c'est la clarté, la loyauté et la sérénité. »

● Tremblement de terre en Antarctique. - Un séisme de magnitude 7 s'est produit le 4 septembre au matin dans le sud de l'océan Pacifique, à 800 kilomètres au nord du cap Adare (Terre Victoria, Antarctique), soit à 2 750 kilomètres environ au sud-est de Sydney (Australie). Un tremblement de terre d'une telle magnitude dans cette région est un phénomène assez rare : le précédent de magnitude 7,2 s'était produit le 11 juin 1970. - (AFP, AP, Reuters.)

MOGADOR  
LE TRIOMPHE DE JEROME SAVARY !



**CABARET**

REPRISE LE 11 SEPTEMBRE  
LOC AU THEATRE  
25, RUE DE MOGADOR  
75009 PARIS ET AU : 42.83.28.80

Demain notre supplément

**Le Monde**  
RADIO TELEVISION  
COMMUNICATION

L'ancien premier ministre a donc défini clairement ses trois règles du jeu. La clarté : « Je veux dire, traiter les Français en citoyens adultes et responsables, leur indiquer les problèmes de notre pays, leur proposer des objectifs, leur épargner des promesses, les appeler à l'effort pour le succès. En ce qui me concerne, je n'ai jamais cherché à cultiver ma différence dans la majorité à laquelle j'appartiens, mais je ne la gommerai pas parce qu'il me paraît puéril de jouer à blanc bonnet et bonnet blanc. » La loyauté : « Il y a des procédés, a sursauté M. Barre, que nous n'utiliserons pas. La loyauté est nécessaire à l'égard de nos partenaires de la majorité. Mais il est clair que la loyauté est un bloc, qu'elle n'admet pas de faillite et que la loyauté sera réciproque ou ne sera pas. » La sérénité, enfin : « Je ne veux pas dire par là, a conclu M. Barre, refus de la passion ou de la ferveur, mais le refus de l'agitation néoconservatrice et hyperméditative. »

D. C.

#### M. Baudouin : toute division serait mortelle

M. Denis Baudouin, porte-parole du premier ministre, a déclaré le vendredi 4 septembre, au cours de son point de presse hebdomadaire, que, « dans une période de difficultés économiques, la France fait relativement bonne figure. »

Selon le porte-parole de M. Jacques Chirac, la popularité de M. François Mitterrand a une cause « très claire : c'est que sa candidature est incertaine ». C'est pourquoi les attaques contre M. Mitterrand, « parfaitement normales vis-à-vis d'un candidat, sont considérées [par l'opinion] comme des attaques sur la fonction présidentielle », a déclaré M. Baudouin, critiquant, ainsi, les déclarations qui avaient mis en cause, notamment, l'âge du chef de l'Etat.

Selon M. Baudouin, l'« obsession » de M. Chirac est de « maintenir coûte que coûte l'unité de la majorité, car toute division peut être mortelle ». Le premier ministre, a-t-il ajouté, veut être « le rassembleur de la majorité en respectant sa diversité ».

### Le procès du pilote de la place Rouge

#### Mathias Rust est condamné à quatre ans de détention

Le jeune pilote ouest-allemand Mathias Rust, qui avait posé son avion sur la place Rouge le 28 mai dernier, a été condamné, vendredi matin, à quatre ans de détention dans un camp de travail à régime « ordinaire ». Cette sentence est définitive et non susceptible d'appel, indique l'agence Tass.

Judi, le procureur avait requis contre le jeune homme une peine de huit ans de détention dans un camp à régime sévère. L'avocat de Mathias Rust, vendredi matin, avait demandé une peine minimum de un an de privation de liberté.

MOSCOU de notre correspondant

Mathias Rust a reconnu, vendredi, avoir commis une « énorme erreur » en posant son monoplan le 28 mai sur la place Rouge, et a demandé au tribunal de se montrer clément à son égard.

« Au moment des faits, a-t-il déclaré dans sa déposition de clôture, je n'étais pas l'homme que je suis aujourd'hui. Maintenant, je me rends compte de l'énorme erreur que j'ai commise. Il ne me reste qu'à me repentir. Je n'ai voulu offenser personne. J'ignorais l'énorme signification de la place Rouge pour les Soviétiques, et c'est avec étonnement que j'ai appris qu'il était même interdit d'y jurer. »

Auparavant, l'avocat de Mathias Rust avait fondé sa plaidoirie sur les « nobles » motivations du jeune pilote et sur son « idéalisme ». « La peine de huit ans de privation de liberté requise par l'accusation est excessive, avait-il déclaré. C'est presque la moitié de l'âge de l'accusé. Nous oublions pas qu'il devrait la purger dans un pays étranger, dont il ne connaît pas les coutumes et où ses contacts avec sa famille seraient compliqués par l'éloignement. »

L'accusation, a poursuivi l'avocat, « met en doute l'objectif poursuivi par Rust ; elle ne prend pas en considération sa personnalité et refuse de se mettre dans sa peau ». « Nous jugeons trop souvent la jeunesse avec sévérité et oublions nos propres fautes », a dit M. Yakovlev, en se référant à Lénine, « qui préconisait l'indulgence à l'égard des jeunes ».

Le défenseur a marqué une certaine admiration devant l'exploit de ce jeune pilote, « qui a survolé le nord de l'Europe, défiant la tempête, le brouillard et le froid », méritant sa vie en danger.

Il a, enfin, rejeté catégoriquement les allégations de « certains journalistes », selon lesquels Rust aurait été en mission d'espionnage. « On a prétendu, a-t-il dit, que son avion aurait été préparé à cet effet, et qu'on lui aurait fourni des cartes spéciales. Tout cela est faux. »

Judi, le procureur soviétique, M. Andreev, avait insisté sur le danger qu'avait représenté l'entreprise de Mathias Rust, notamment pour les avions qui se trouvaient dans l'espace aérien soviétique au même temps que lui et pour les pilotes de la place Rouge. Le second argument avancé par le procureur, un homme énergique au doigt accusateur, était fondé sur l'honneur national soviétique bafoué par la profanation de lieux aussi sacrés que le Kremlin et la place Rouge, où trône le mausolée de Lénine. « Vous avez insulté notre mémoire, vous êtes un hooligan », a lancé M. Andreev, soulignant ainsi que, dans son acception russe, le terme « hooligan » revêt une autre gravité que celui qui désigne les tribuns des stades britanniques.

Des trois chefs d'accusation retenus contre Mathias Rust - violation de la frontière, violation des règlements internationaux de navigation aérienne, hooliganisme aggravé - c'est pour le deuxième que la peine la plus lourde - huit ans - a été requise.

L'accusation aura malgré tout fait preuve pendant ces débats, dont Moscou sait très bien l'intérêt qu'ils suscitent en Occident, d'une très grande retenue, en particulier en omettant totalement la thèse de l'espionnage, un moment envisagée par les enquêteurs. Pas une fois, au cours des deux premières journées du procès, entièrement filmé par une équipe de cinéma soviétique, en présence de la presse nationale et internationale et d'un public trié sur le volet, n'ont été mentionnées les défaillances de la défense anti-occidentale soviétique et leurs conséquences : le limogeage, deux jours après le coup d'éclat de Rust, du ministre de la défense d'URSS et de l'un de ses adjoints. (Interim.)

● TF1 et A2 ne diffuseront pas le téléfilm sur le procès de Mathias Rust. - Comme les trois grandes chaînes américaines (ABC, CBS et NBC), TF1 et A2 ont refusé d'acheter le téléfilm qui sera réalisé par la télévision soviétique et diffusé exclusivement dans les pays occidentaux par une société américaine sur le procès de Mathias Rust, pour protester contre l'interdiction faite aux télévisions étrangères de filmer ce procès.

● ETATS-UNIS : 35 % de familles se disent plus pauvres en 1979. - Le nombre des familles pauvres avec enfants a augmenté de 35 % depuis 1979 aux Etats-Unis, et le tiers de cet accroissement est dû à une moindre efficacité des programmes d'aide gouvernementaux, selon une étude publiée le 2 septembre par un centre privé de recherches, le Center on Budget and Policy Priorities. - (AFP.)

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel  
36-15 + LEMONDE

### La nouvelle grille

#### RTL joue la continuité

Fort de sa place en tête des sondages, RTL, première radio française, a choisi la continuité. A l'heure où ses concurrents parlent d'innovation, RTL, qui n'a pas eu, hormis le départ de Christine Ockrent vers TF1, à souffrir des « transferts » de l'été, a conservé non seulement ses stars, mais sa grille de programmes. Les vedettes de RTL seront donc au rendez-vous : Patrick Sabatier, Philippe Bouvard, Michel Denisot...

De petites nouveautés apparaissent cependant : Anne-Marie Peysson animera chaque jour, en compagnie d'un invité, une nouvelle émission, « Ça vous intéresse », entre 14 heures et 16 h 30. André Torrens sera la voix du matin (5 heures-8 h 30) et Julien Lepers lui succédera pour « Stop ou encore » (9 h 15-13 heures, samedi et dimanche).

Le secteur de l'information est, quant à lui, peu modifié : on retrouvera les grandes signatures (Philippe Alexandre, Marc Ulmann) et les rendez-vous habituels de l'actualité, Philippe Caloni, qui avait pris il y a quelques mois le relais de Christine Ockrent, fait sa véritable rentrée dans son émission « L'Invité de RTL » à 7 h 50, tandis que Jérôme Godefroy anime le « Journal non stop » de 7 heures à 8 heures.

Comme le dit Philippe Labro, directeur de l'antenne, « quand on a fabriqué un socle qui tient une décennie et une image, on ne brise pas le socle ». Autrement dit, on ne change pas une équipe qui gagne.

### M. PHILIPPE SÉGUIN

#### Invité du « Grand Jury RTL - le Monde »

« Le grand jury RTL - le Monde » reprend le rythme hebdomadaire de son émission dominicale. Dimanche 6 septembre, de 18 h 15 à 19 h 30, M. Philippe Séguin, ministre des affaires étrangères et de l'Emploi, sera l'invité du « Grand Jury ».

Le numéro du « Monde » daté 4 septembre 1987 a été tiré à 509 637 exemplaires

PUBLICITÉ

**PANTALONS DOUBLES, POUR HOMME, en flanelle : 189 francs !**

Blazer pure laine 330 F ; veste chemise et laine 607 F ; veste harnis tweed 798 F ; à partir de 990 F un costume Douneau ; chemises, pulls, etc. Parce que les Entrepôts du Monde vendent en direct les créations Guy d'Armbert, vous avez ces prix et la qualité (les grands aussi jusqu'au 62). 3, rue du Pont-aux-Choux (9<sup>e</sup>), M<sup>o</sup> St-Sébastien-Procesant, de 10 h à 19 h, sauf lundi matin.

Préservez votre dos fragile avec **Piralax** de **PIRELLI** de **TIRELLI** sommier articulé à lattes de bois soutient bien le COLONNE VERTÉBRALE. **DEMANDEZ CONSEIL A VOTRE MEDECIN** 37, Avenue de la République 75011 PARIS TEL. 43-57-48-35 **DISTRIBUTEUR** Métro : PARMENTIER

**PREPA H.E.C.**  
Bacheliers C et D.  
Classe spéciale pour bacheliers B.  
Taux confirmé de réussite depuis 11 ans.  
PREPARATION COMMERCIALE SUPERIEURE  
**PCS** 48, rue de la Fédération 75015 Paris Tel. : (1) 45 66 59 98

**Le Monde sur minitel**  
**LA BOURSE MONTE : CONSULTEZ VOTRE PORTEFEUILLE**  
3615 TAPEZ LEMONDE

**PROMOTION TAILLEURS**  
1000 TAILLEURS SIGNÉS GRANDES MARQUES A DES PRIX JAMAIS VUS  
COUTURE HOMMES ET FEMMES  
**CLUB des 10** SPECIAL HOMMES : VESTE PURE LAINE 695 F  
-30% -30% -50%  
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, Dimanche inclus.  
PARIS 8<sup>e</sup> : 58, FBG SAINT HONORE (1<sup>er</sup> ETAGE) M<sup>o</sup> CONCORDE  
ST-GERMAIN-EN-LAYE : 60 bis, RUE DE PARIS (1<sup>er</sup> ETAGE)  
LYON 2<sup>e</sup> : 5, RUE DES ARCHERS (1<sup>er</sup> ETAGE)

لقد كنت في الحب